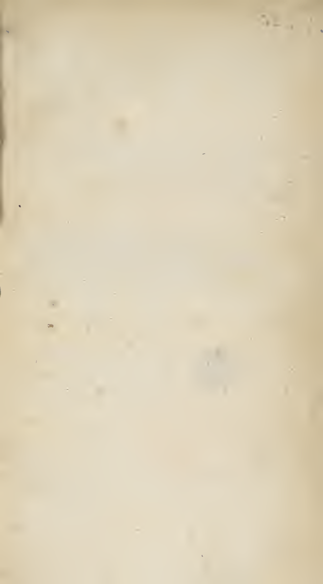







12.020

# LA THÉRIACADE.




*Ch Eisen inv* — *F De Ghendt Sculp*

# LA THERIACADE,

## OU

## L'ORVIÉTAN DE LÉODON.

*POEME HÉROI-COMIQUE.*

par Giraud

TOME PREMIER.

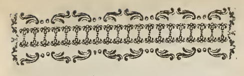


A GENEVE;

*& se trouve à* PARIS,

Chez MERLIN, Libraire, au bas de la rue de la Harpe, à Saint-Joseph.

M. DCC. LXIX.



# PRÉFACE
## DE LA
# THÉRIACADE
## ET DE LA
# DIABOTANOGAMIE.



On met ordinairement une Préface au commencement d'un livre, ſoit pour ſervir d'introduction, ſoit pour capter la bienveillance du public, ſoit enfin pour groſſir le volume. On en voit

même de fort longues à la tête de quelques petites brochures, où l'œuvre principale est comme enterrée sous un fatras d'érudition. Nécessaire ou superflu, c'est un usage, & je n'ai pas voulu m'en écarter, non pour demander grace à genoux à mes lecteurs, comme dit Boileau; car une ame épique est incapable de ces sortes de bassesses; mais pour leur faire ouvrir les yeux sur le mérite de mes productions.

J'aurois pu confier cette

beſogne à la plume d'un ami; mais les amis ſont quelquefois chagrins & difficiles. Quelque zélé qu'il eût été pour ma gloire, comme il ne pouvoit être auſſi plein de mon ſujet que je le ſuis, il lui ſeroit échappé bien des choſes dont il importe que les lecteurs ſoient avertis, afin que le plus rétif, entraîné par des beautés palpables, n'oſe plus récalcitrer, & craigne enfin de compromettre ſon goût & ſon jugement, s'il s'obſtinoit à me refuſer ſon ſuffrage & ſon admira-

tion. D'ailleurs un Panégyriſte d'emprunt, au lieu de faire ſa charge, n'eût été peut-être qu'un froid Apologiſte, qu'un diſſertateur ennuieux; où il ſe ſeroit contenté de ſemer par-ci par-là quelques grains d'encens, ce qui ne m'accommoderoit pas; & je ſuis d'avis qu'à la lecture de mes ouvrages, il faut s'extaſier & applaudir à tout rompre, ſi l'on veut me rendre juſtice. Car j'oſe le dire, ſans craindre de bleſſer la modeſtie, cette vertu ſi naturelle aux Auteurs, oui,

je ſoutiens que la *Thériacade* eſt un Poëme excellent en ſon genre, & qu'elle peut riſquer le parallele avec tout ce que l'Epopée offre de plus ſolide & de plus brillant parmi les anciens & les modernes, à compter depuis Homère juſqu'à Chapelain. Auſſi, bien peu s'en eſt fallu que je ne la terminaſſe par un *exegi monumentum*, comme Horace & Ovide, tant je ſuis certain qu'elle doit paſſer à la poſtérité. Je me ſuis cru ſi bien en droit de le préſumer, que j'ai négligé les

moyens les plus propres à me faire valoir. Je n'ai ni parti, ni cabale, & n'ai point cherché de trompette parmi ces Protecteurs fameux qui font ordinairement la fortune d'un livre quel qu'il soit. C'étoit là néanmoins le ressort le plus important : dès qu'on le fait jouer, on est sûr du succès, la vogue gagne bientôt de proche en proche, & se répand au loin comme une épidémie; l'argent pleut chez le Libraire, & l'Auteur entassant les lauriers pour sa part, s'enivre de gloire & d'applaudissemens.

Comme il convient de montrer que je ſuis fondé dans mes prétentions, on me permettra quelques réflexions ſur mon ſujet, ſur le Poëme épique en général, & ſur les Auteurs qui l'ont traité. Mais qu'on ne s'attende pas à un ordre exact & didactique; je ne ſuis pas d'humeur à m'y aſſujettir : une méthode ſéche & ſtérile eſt moins capable d'inſtruire, que de cauſer de l'ennui.

D'abord, je ne penſe pas que l'on puiſſe raiſonnablement me conteſter le pre-

mier mérite du Poëte, celui de l'invention. On ſait combien cette partie eſt rare, & que cette qualification ſublime, le titre de génie ne ſauroit appartenir à l'eſprit qui n'eſt point créateur, quelque eſtimable qu'il ſoit à tout autre égard. On peut lire là deſſus Ariſtote, Cicéron, & Quintilien. Mais une vérité ſenſible n'a pas beſoin de Commentaires.

On dira peut-être que la conduite de mon Poëme eſt calquée ſur le plan de tous les autres. Que m'importe! puiſ-

que j'ai créé un nouveau genre en faiſant briller l'Héroiſme, où le commun des hommes ne l'apperçoit pas ordinairement, en élevant à la Majeſté épique un ſujet qui n'en paroît pas autrement ſuſceptible, une action, qui, au premier coup d'œil, ſemble petite & indifférente? Quand il n'y auroit que ce mérite, ce ſeroit toujours une ſingularité qui me diſtingueroit avantageuſement parmi les Ecrivains. Mais je me réſerve à prouver dans la ſuite de ce diſcours, que

l'action eſt grande par elle-même, & qu'elle doit intéreſſer tous les malades préſens & à venir, réels ou imaginaires. Quoi qu'il en ſoit, un pot de Thériaque vaut mieux qu'un ſeau vuide, ou qu'un lutrin vermoulu; qu'une femme ſans pudeur qui cauſe des maſſacres horribles, & la déſolation d'un beau Royaume, pour s'être laiſſée enlever, & qu'on n'eut reclamée à Paris, que pour l'enfermer à ſainte Pélagie ou aux Madelonettes. D'ailleurs le beau ſujet à chanter que

la colère d'un mutin qui abandonne ſes alliés, ſes compatriotes, ſes amis au fer des Troyens, lorſqu'il devroit les ſecourir & les venger, & cela parce qu'on lui a ôté ſa maîtreſſe ! Et pour cette Eneïde que l'on vante tant, eſt-ce donc une choſe fort avantageuſe au monde, que de fonder un Empire de Brigands qui le déſolérent, qui portérent le fer & la flamme chez toutes les Nations qu'ils traitoient de rébelles quand elles réſiſtoient, qui mépriſérent les

Rois, au point de les donner en ſpectacle, indignement traînés à un char de triomphe comme de vils eſclaves, & leur laiſſoient enſuite l'option cruelle de mourir de faim, ou de ſe donner la mort.

On pourroit encore relever quantité de fautes dans ce Poëme, ainſi que dans l'Iliade; mais nous y reviendrons peut-être, ſi l'occaſion s'en préſente, après avoir jetté un coup d'œil ſur quelques Epiques modernes qui ſont en réputation, tels que

le Taſſe, le Camoëns & Milton.

Le fameux Auteur de l'Eſſai ſur la Poëſie épique, en admirant les beautés de ces Poëtes, a très-bien remarqué leurs défauts: on ne peut que ſouſcrire à une critique auſſi judicieuſe. En effet, Olindo & Sophronie, qui, dès le commencement de la Jéruſalem délivrée, intéreſſent beaucoup comme Martyrs de la Religion, parce qu'on va les brûler, & qui diſparoiſſent enſuite pour ne plus revenir ſur la ſcène, ſont

des Perſonnages hors d'œuvre, puiſqu'ils ne tiennent nullement au ſujet. Je pardonnerois au Poëte des Magiciens Mahométans ; mais comment lui paſſer ſes ſorciers bons Chrétiens, non plus que ſes Princes métamorphoſés en lamproies ou en eſturgeons dans les viviers d'Armide ?

Le ſujet du Camoëns a comme le mien, le mérite de la nouveauté. Le principal objet de ſa Luziade eſt la découverte d'un pays inconnu. On y trouve, je l'a-

voue, des morceaux admirables, des peintures charmantes ou ſublimes, & le feu du génie. Mais il s'eſt laiſſé maîtriſer par ſon imagination qui l'a emporté bien au-delà des juſtes bornes, pour enfanter le merveilleux le plus biſarre & le plus abſurde. Cette Iſle errante qui ſemble ſe trouver là tout exprès pour délaſſer la flotte Portugaiſe, comme ces décorations qu'un coup de ſifflet fait naître à l'Opéra, pourroit être ſupportable aux yeux de certains lecteurs,

malgré la licence de ſes deſcriptions ; mais comment excuſer ce concours monſtrueux de ce qu'il y a de plus reſpectable dans notre Religion, avec les Divinités les plus ſcandaleuſes de la fable, pour amener dans cette Iſle une ſcène impudente où les Néréides ſont la proie volontaire des ſoldats & des matelots, & Thétis elle-même celle de leur Chef Vaſco de Gama ? Je m'étonne qu'on ait pu paſſer à l'Auteur un abus ſi condamnable. Allier ainſi le ſacré & le profane,

c'eſt ſe jouer des idées ; c'eſt méconnoître le goût, & violer toutes les bienſéances.

Milton a traité de même un ſujet neuf ; mais il s'égare ſouvent dans les eſpaces imaginaires ; il parcourt des routes inconnues où il eſt bien difficile de le ſuivre. Ses principaux Acteurs ſont un peu trop beaux pour des Diables. On n'auroit jamais cru avant lui, qu'il y eût des divertiſſemens en Enfer, & que ſes Archanges diſgraciés s'y amuſaſſent, pour charmer leur ennui, à diſputer ſur les points

les plus ſubtils de l'école, à lutter, ou à jouer à la longue paume ſur l'arêne embraſée.

Je croirois bien que ce ſont les Diables qui ont inventé le Canon, ainſi que les bayonnettes, & nombre d'autres machines admirables pour éclaircir le genre humain, qui ſans cela, comme le remarque un Savant de notre âge, ſe trouveroit trop preſſé ſur notre petit globe, où les vivres ne pourroient ſuffire à la conſommation; mais l'artillerie n'eſt pas, à

beaucoup près, si ancienne que la fait Milton, quoique, suivant quelques Erudits, les Anglois l'ayent connue longtems avant qu'un Moine eût inventé la poudre qui le tua en Allemagne. Cependant notre Poëte la met en jeu entre les mains de Satan & des Canoniers infernaux pour combattre les Anges.

On ne sauroit disputer à l'Auteur Anglois une riche & belle imagination; mais il faut convenir aussi qu'il outre trop souvent le sublime, & que les mœurs ne

peuvent guère tirer parti d'un Poëme qui eſt preſque tout intellectuel, & hors de la Sphère du genre humain.

Venons maintenant aux ouvrages qui ont un peu plus de rapport avec le mien. J'aurois pu en examiner un aſſez grand nombre ; mais les Italiens m'en fourniſſent deux qui me ſuffiront : le *Morgante* du Pulci, & la *Secchia rapita* du Taſſoni. Je ne dis rien de l'*Orlando furioſo*, que quelques Auteurs du même pays préférent, je ne ſais pourquoi, à la *Gie-*

*rusalemme liberata.* L'Arioste, je l'avoue, mérite, à bien des égards, les titres pompeux que lui donnent ses compatriotes; mais les moralités qu'il affiche à la tête de chaque chant, paroissent très-déplacées; elles interrompent le fil de la narration, & semblent diviser le Poëme par Chapitres. Ses aventures qui s'entrelacent & se croisent sans cesse, supposent au lecteur un peu trop de mémoire. Cette variété monotone, quoique soutenue avec art, devient fatigante; elle

embrouille les idées, & l'on ſe dépite contre l'Auteur, de ſe voir dépayſer tout à coup dans les endroits qui intéreſſent le plus. D'ailleurs il n'eſt rien qu'on ne puiſſe faire avec les magiciens & les enchanteurs : La Diablerie pourvoit à tout, & l'on n'eſt jamais à ſec, avec cette merveilleuſe invention.

Ce n'eſt pourtant point l'Arioſte qui s'eſt aidé le premier de ces machines ; il les avoit trouvées toutes employées dans le Poëme du Pulci. Ce dernier a pris les

idées de son sujet, de la Chronique de l'Archevêque Turpin, & d'un vieux Roman intitulé *Reali di Francia*. On n'y trouve ni action principale, ni Héros particulier. Ce devoit être naturellement Charlemagne, puisque ses victoires en Espagne en sont comme le dénouement; mais Charlemagne dans tout le cours de l'ouvrage, ne fait ou ne dit que des sottises. Si c'est Morgante, comme il le sembleroit, puisque l'Auteur a donné ce nom à son Poëme, il

a bien mal choisi. Ce Morgante étoit un Géant Sarrazin, le plus grand scélérat de son siécle. C'est d'ailleurs un Personnage fort peu intéressant par lui-même, il paroît rarement sur la scène, & le Poëte qui s'en trouve embarrassé, s'en défait à la fin par le moyen d'une écrevisse de mer qui le mord au talon. Le Pulci étoit un prodige d'esprit & d'érudition : Son Poëme le prouve bien ; mais il prouve encore mieux la barbarie & le mauvais goût de son siécle.

Le

Le premier chant commence par l'Evangile de St Jean, comme les autres par un Pſeaume, un Cantique, ou une Antienne. N'eſt-ce pas là bien débuter pour un ouvrage tout pétri d'amourettes & de bouffonneries? Il prend au Poëte des élans de la dévotion la plus tendre ou la plus ſublime, après quoi il va s'égayer dans les récits les plus libres, & les farces les plus burleſques.

Entre les Paladins & les Barons qui compoſent la Cour de Charlemagne, il

en eſt un bien digne de remarque par ſon caractère à la fois timoré & libertin. C'eſt Olivier un des douze Pairs de France. Il tue un ſerpent monſtrueux qui déſoloit le pays d'un Roi Sarrazin, pere de l'Infante Méridiana, & vient à bout, avec les autres Chevaliers, de chaſſer un Géant qui faiſoit la guerre à ce Prince pour le forcer à lui donner ſa fille. C'étoient-là, comme on voit, des ſervices bien dignes de récompenſe : le cœur de Méridiana en fut le prix. Cette Princeſſe

panſoit elle-même les bleſſures d'Olivier, & dans peu elle en éprouva à ſon tour de bien plus dangereuſes. C'étoit alors un glorieux privilége de la chevalerie d'être panſé par des Infantes ; mais je ne conſeillerois jamais aux belles, ſi par haſard un pareil hôte logeoit dans leur maiſon, d'employer leurs mains délicates à de ſemblables opérations. Soit dit en paſſant, elles pourroient être dupes de leur courtoiſie, comme le fut Méridiana.

Cette pauvre Princeſſe devint folle de ſon malade. Elle tâcha d'abord de lui faire deviner ſa paſſion, en ménageant néanmoins les bienſéances, comme il convient en pareil cas. Mais voyant que le Chevalier n'aidoit point à la lettre, & s'en tenoit toujours aux termes déſeſpérans de reconnoiſſance & de reſpect, elle le prit pour un ſot, & ne l'en aima que davantage. Enfin perdant patience, elle lui fit les avances les plus claires avec

tout le front d'une Sarrazine. *Vade retro*, lui dit presque Olivier,

*N'ol farò per certo,*
*Perche sè Saracina, io son Christiano.*

Le bon Apôtre ! Méridiana pour lever le scrupule du Paladin, le prie de l'instruire. Conclusion, il la cathéchise, & après lui avoir fait abjurer le Mahométisme, il ne craint plus de se damner, en vivant avec elle dans la dernière familiarité.

Cette aventure n'est pas la seule de ce genre dans le Poëme du Pulci. Tous ces

Paladins François ſe reſſemblent ; ils ſont comme ceux qui les repréſentent aujourd'hui, entreprenans, indiſcrets & volages.

En voici un autre qui eſt remarquable auſſi par une ſingulière expédition, mais différente de celle que je viens de raconter. Son nom eſt Aſtolfe : il eſt Anglois & Chevalier de la table ronde. La nuit l'ayant ſurpris dans un déſert, il apperçoit une foible lumière qui le conduit à un hermitage où il couche. Comme il dormoit profon-

dément, arrivent dix voleurs qui lient les pauvres Hermites, leur mettent le bâillon, & emménent la monture du Chevalier. Celui-ci n'eſt pas plutôt éveillé qu'il court après les brigands, les atteint, en tue quatre, & raméne les ſix autres enchaînés comme des galériens. Les Hermites le voyant arriver avec ces priſonniers, élévent ſa valeur juſqu'au Ciel. Le bouillant Aſtolfe leur commande auſſitôt de pendre les voleurs. Mais comme ils s'en excuſent ſur la ſainteté de leur état qui

ne leur permet pas de ſemblables exécutions, il les y force à grands coups de gaule, & les larrons ſont branchés bel & beau par les mains des Solitaires. Pourquoi non, par des Solitaires? A la fin du Poëme, le Roi Marſile, & Biancardin ſon Miniſtre, ſont bien pendus par l'Archevêque Turpin lui-même, ſans que perſonne y trouve à redire.

On me permettra de raporter encore un morceau curieux qui ſe trouve au XXV^me Chant. Maugis qui

eſt un ſorcier Chrétien, voulant ſauver Charlemagne qui ſe laiſſoit entraîner dans le piége que le traître Ganelon lui tendoit à Roncevaux, évoque Aſtaroth, pour ſavoir de lui où étoient Renaud & Ricciardetto ſon frere, parce qu'il comptoit beaucoup ſur la valeur de ces Paladins pour ſecourir le Roi. Aſtaroth accourt à la voix du Négromant, & lui apprend qu'ils ſont en Egypte. Maugis un peu trop curieux, puiſqu'il n'y avoit point de tems à perdre, s'amuſe à

causer avec ce bon Diable qui eſt admirable pour ſa bonne foi ; car il lui prouve clairement que c'eſt avec juſtice que ſes conſorts & lui ont été précipités dans l'abîme. Enſuite le Magicien lui ordonne d'aller chercher les deux Preux, & de les lui amener dans trois jours. Aſtaroth s'envole en Egypte, va trouver les deux freres, & leur expoſe ſa commiſſion. Les Paladins ne demandoient pas mieux que d'aller ſecourir leur Prince ; mais l'embarras étoit de faire le voya-

ge en si peu de tems. Le Diable y pourvut : il entra dans le corps de Bayard, le coursier de Renaud, & Farfarello autre Diable, qui heureusement s'étoit rencontré dans le pays, se mit aussi dans le corps du cheval de Ricciardetto. On juge bien que nos Chevaliers durent aller grand train avec de pareilles montures : aussi n'eurent-ils pas besoin d'éperons. Jamais on ne courut la poste avec tant de célérité. D'un bond, ils vous franchissoient les lacs & les rivières, comme le plus

petit ravin ; & ils passérent de même le détroit de Gibraltar. Ce n'est pas tout : on s'arrête sur les bords d'un fleuve pour reprendre haleine, & nos deux Diables, courtois s'il en fut jamais, font paroître en un clin d'œil, un pavillon superbe, comme le *Pandemonium* de Milton, & régalent les Paladins à bouche que veux-tu, en leur tenant mille propos agréables pour les amuser pendant cette collation. Le repas fini, on se remet en chemin comme auparavant,

& pour éviter l'ennui pendant la route, Renaud lie conversation avec Astaroth, qui répond savamment à toutes ses questions; lui parle Phisique & Théologie comme un Ange de lumière, & en vient même jusqu'à prouver la vérité de la Religion. Enfin ce Diable est en même-tems un Docteur profond, & un éloquent Missionnaire. Je ne finirois point si je voulois rapporter toutes les folies qu'on trouve dans ce Poëme, qui est d'ailleurs fort estimé pour la pureté du

langage. Je le quitte pour paſſer à la *Secchia rapita* du Taſſoni.

Après la bataille de Zapolin où les Bolonnois furent vaincus, ceux de Modéne les pourſuivirent juſque dans leur Ville, & enlevérent le ſeau d'un puits comme un monument de leur victoire. On prétend que ce ſeau ſe voit encore à Modéne, où il eſt pendu à une voûte de la Cathédrale. Il ne ſeroit pas étonnant qu'un ſujet auſſi ridicule eût allumé une cruelle guerre entre ces deux Peu-

ples ; on en a vu de bien plus ſanglantes dont le motif n'étoit fondé que ſur de pareilles miſères : tant il faut peu de choſe pour émouvoir l'animal le plus iraſcible de tous, & le porter aux dernières extrémités. Quoi qu'il en ſoit, le Taſſoni fit de ce ſeau enlevé, le ſujet d'un Poëme que les Italiens mettent avec juſtice au rang de leurs bons ouvrages. Il eut ſur-tout beaucoup de ſuccès du vivant de ſon Auteur, parce qu'il y avoit immolé à la Satyre nombre de Per-

ſonnages qu'il n'aimoit pas.

Quant à la marche de ce Poëme, on s'y bat preſque toujours, comme dans l'Iliade. On y trouve des dénombrements de Guerriers, avec la deſcription de leurs deviſes, & d'autres détails qui ne finiſſent point. On ne ſauroit voir juſqu'au bout cette revue faſtidieuſe que l'Auteur a jugée néceſſaire, pour ſatisfaire par des portraits flatteurs ou ridicules, ſon amitié ou ſon reſſentiment. Il a employé, à l'exemple du Camoëns, le mer-

veilleux de la fable ; mais quoiqu'il l'ait fait avec plus de ménagement, les Dieux d'Homère paroissent un peu étrangers dans un ouvrage où il est si souvent question du Pape, de ses Nonces, & de nos pratiques & cérémonies religieuses. Encore lui passeroit-on condamnation sur cet article, s'il ne chargeoit pas le rôle de ces Dieux de nombre de circonstances ridicules, & qu'il les fît parler & agir avec un peu plus de bienséance & de dignité. On jugera si ma remarque

eſt juſte, par ce morceau du ſecond chant.

Jupiter inſtruit par la Renommée des malheurs que le ſeau enlevé alloit cauſer en Italie, fait ſonner les cloches de ſon Empire, pour convoquer l'aſſemblée des Dieux qu'il vouloit conſulter. Auſſitôt, il fait ſortir de ſes remiſes, une multitude de caroſſes, de mulets, de fourgons, de chevaux de main, & de laquais pour aller je ne ſais où. Les Dieux aſſemblés, Jupiter vêtu d'une robe de ſoie qu'il tenoit

de l'Empereur de la Chine, & ſuivi de Ganiméde qui lui portoit la queuë, s'aſſied ſur ſon Trône, & leur expoſe ſes craintes. Saturne, parce qu'il eſt le plus ancien de tous, parle le premier, d'un ton plein de mépris pour le genre humain, &, ce qui n'eſt pas ordinaire aux vieillards, fort laconiquement. Mais comme il eſt ſujet aux vents, en commençant ſon diſcours, il lui échappe une incongruité remarquable qu'on lui paſſe cependant en faveur de ſon âge. On verra à la fin

de ma *Diabotanogamie*, que la même chofe arrive à Jupiter ; mais elle n'y arrive qu'à propos. Saturne ayant parlé, vient le tour des autres Dieux qui prennent différens partis, & fe déclarent les uns pour Modène, les autres pour Bologne. Mars s'étant rangé, comme de raifon, de l'avis de Vénus, le jaloux Vulcain lui dit des injures, & le menace de lui jetter fon marteau à la tête. Le Dieu de la guerre qui n'eft pas endurant, lui jette fon gantelet au vifage ; &

Jupiter, pour calmer la querelle, jure par Mahomet qu'il châtiera leur audace, s'ils continuent à lui manquer de reſpect. Vénus qui eſt la cauſe de cette noiſe, ſe dérobe par une porte de derrière : elle eſt ſuivie de Mars & de Bacchus, & tous trois vont coucher dans une hôtellerie de Caſtel-Franco.

Il eſt queſtion dans un autre chant, des amours d'un certain Titta avec la femme du Comte Bruſantin de Culagne. Titta qu'elle eſt allée joindre au Camp, lui bar-

bouille les mains & le viſage avec une teinture de noix vertes, pour dépayſer le mari qui la cherchoit. Bel expédient ! Cependant Culagne eſt dupe de l'artifice, & croit bonnement que c'eſt une Africaine, comme s'il lui étoit bien difficile de reconnoître les traits de ſa femme, à travers ce déguiſement. Ce Culagne au reſte me paroît un peu trop maltraité dans le Poëme. Il y fait le rôle d'un mari joué, d'un galant ridicule, d'un fanfaron des plus lâches, & d'un empoiſon-

neur. Voilà ce que c'eſt que de s'attirer la haine des Poëtes. Ils ont l'ame chatouilleuſe ; il ne faut pas s'y frotter. Ils devroient ſavoir néanmoins que l'oubli d'une offenſe eſt plus honorable que la ſatyre la plus ingénieuſe. Mais quel terrible homme que ce Taſſoni ! il ne ſavoit pas pardonner, & il finit ſon dernier chant par cette horrible imprécation contre ſes ennemis : *E venga il canchero a chi mi vuol male.*

Dans l'examen que je

viens de faire de ces différens Poëmes, il eſt aiſé, je crois, de deviner mon intention. Eh bien, je ne m'en cache pas. Sans prétendre m'établir ſur la ruine des autres, j'ai voulu prouver que le mien eſt un chef-d'œuvre, & qu'on me doit des éloges pour avoir ſu éviter les défauts qui ſont le ſujet de mes remarques. Le Public en ſera convaincu à la lecture de l'ouvrage; mais en attendant, il me permettra de l'entretenir un moment des régles du

Poëme épique, & de mon exactitude à les obſerver.

On conſidére quatre choſes principales dans l'Epopée, l'action, les épiſodes, le nœud, & le dénouement.

L'action doit être une & ſimple, grande, intéreſſante, entière & d'une certaine durée.

L'action de la *Thériacade* eſt une & ſimple, comme il eſt clair qu'un & un font deux.

Elle eſt grande & intéreſſante, puiſque le remède qui en eſt l'objet, eſt grand

par ſon utilité, par ſon efficacité, par l'étendue de ſes uſages, par la prodigieuſe quantité des différentes drogues qui le compoſent, & qu'il intéreſſe une multitude innombrable de malades qui croyent en avoir beſoin : en un mot, c'eſt le plus grand de tous les remèdes, & le plus grand pot qui fut dans la boutique du Héros.

L'action eſt entière, puiſque la compoſition eſt complette, & que rien n'y a été oublié.

Quant à la durée, elle

eſt comme dans Virgile, d'un an tout au plus, ſauf erreur de calcul.

En traitant les épiſodes, je crois auſſi ne m'être nullement écarté des régles. Par ce mot d'épiſodes, on entend les différens incidens qui ſe rencontrent dans un Poëme, les obſtacles qui ſe préſentent au Héros, les dangers auxquels il eſt expoſé, les traverſes qu'il a à eſſuyer, les paſſions qu'il a à ſurmonter. Tout cela ſe trouve dans la *Thériacade ;* mais il n'y a rien d'étranger au ſujet, &

qui ne tienne à l'action principale qui est le centre, le moyeu, le point indivisible, où tout le reste doit aboutir.

Le nœud & le dénouement ne pouvoient être plus naturels. Il étoit bien raisonnable qu'Alecton fît les frais du premier, puisque le dessein du Héros tendant directement à la dépopulation du Royaume des morts, la Furie, comme Déesse & Ministre des Enfers, avoit tant d'intérêt à letraverser. Mais il convenoit aussi de lui opposer un Dieu bienfaisant,

Esculape qui la combat avec avantage, & dont l'assistance met enfin le Héros dans une situation libre & tranquille, où il compose en public son fameux Antidote qui le couvre de gloire, & son ennemie de confusion.

Quelques Censeurs trouveront peut-être mauvais que j'aye employé le merveilleux des anciens; mais pouvois-je faire autrement? Depuis qu'on ne brûle plus de sorciers, les enchanteurs & les enchantemens sont passés de mode, & on siffleroit au-

jourd'hui un Auteur grave qui s'aviſeroit de les mettre en œuvre. Il ne me convenoit pas non plus d'introduire les Anges & les Diables; le lecteur verra bien qu'ils auroient été déplacés dans mon Poëme. Il ne me reſtoit donc plus que les Divinités d'Homère, & ce qui m'a déterminé encore à les adopter, c'eſt qu'elles me faiſoient mieux reſſembler à ce Patriarche des Poëtes, & me rapprochoient du goût de la vénérable Antiquité. Mais les Dieux n'interviennent

dans mon ouvrage, que ſuivant la maxime d'Horace, dans les occaſions importantes, où il convient de les employer ; & dans les rôles que je leur fais jouer, ils conſervent toujours leur caractère propre, & ne font rien qu'on puiſſe me reprocher raiſonnablement. Au reſte, on n'y trouvera pas des trepieds qui marchent, des chevaux qui parlent, des arbres dont il découle du ſang, des vaiſſeaux changés en Néréïdes, & tels autres prodiges qui choquent le bon

ſens, & n'ont aucun but raiſonnable qui puiſſe les faire excuſer. On y voit à la vérité une maladie fort extraordinaire, un Traitant, dont le ventre ouvert par la ponction, eſt comme une fontaine d'or liquide. Mais du moins cette hydropiſie ſingulière porte ſur quelque fondement, & offre en même-tems une moralité frappante pour ces riches Sangſues qui étouffent de plénitude. On y voit auſſi des apparitions; mais, n'en déplaiſe aux Philoſophes, ce n'eſt pas pécher

contre la vraiſemblance, que de ſe conformer à l'opinion vulgaire. Il y a bien des gens qui croyent encore aux revenans, comme il y en a eu autrefois qui s'imaginoient avoir fréquenté le Sabat, & s'opiniâtroient à le ſoutenir, même à l'aſpect du bûcher où ils alloient être conſumés. En un mot, il n'y a rien d'extravagant dans le merveilleux de ma fable, & je ne crois pas que l'on me diſe, comme le Cardinal d'Eſt à l'Arioſte : *D'ove diavolo* ,

*Signor, avete pigliate tante coyonnerie?*

Pour ce qui est de ma morale, il faudroit être bien difficile, ou plutôt bien dépravé pour ne la pas goûter. La générosité, le désintéressement, la clémence, l'oubli des injures, la tendresse & le respect dus aux peres & meres, l'amour de la patrie & de l'humanité, toutes les vertus sont en action dans mon Poëme, & à quelques foiblesses près, tout y est de bon exemple, & peut servir d'instruction.

Ce que je viens de dire de la *Thériacade*, quelque fort d'éloges qu'il paroiſſe, doit s'entendre auſſi de la *Diabotanogamie*. Celle-ci eſt mon Odyſſée, comme l'autre eſt mon Iliade; & elle n'eſt pas moins digne de l'attention publique, puiſqu'on y trouve la même régularité dans le plan, la même grace dans la forme, la même ſageſſe dans la marche & dans la conduite, en un mot, toutes les beautés qu'on remarque dans la première, & aucun des défauts qu'on a re-

prochés aux anciens. Il eſt vrai que je les ai imités à quelques égards ; mais il falloit bien m'aſſujettir à la forme reçue & conſacrée depuis tant de ſiécles. Ainſi, je ne pouvois me diſpenſer de mettre *Diabotanus* aux priſes avec l'amour, qui eſt ordinairement la plus forte paſſion des Grands hommes. Il en faut de toute néceſſité dans un Poëme épique, ainſi que dans nos Tragédies modernes.

Ventouſiane eſt ma Didon, & ſi dans le déſeſpoir de ſe voir abandonnée, elle

ne se tue pas, comme la Reine de Carthage, c'est qu'elle a de meilleurs principes, & qu'elle abhorre le suicide; mais elle perd l'esprit, & cela est beaucoup plus dans nos mœurs, que de se donner un coup de poignard.

Il eût été aussi trop singulier que mon Héros n'eût pas fait un petit voyage en Enfer; mais ces amours & ce voyage ne sont point inutiles. Les foiblesses du Héros donnent plus de lustre à ses vertus, elles lui apprennent pour la suite à se défier de son propre cœur, à re-

douter des plaiſirs trop ſouvent mêlés d'amertume, ou ſuivis d'un long repentir; la gloire chez lui reprend enfin le deſſus, il briſe ſes fers, & vainqueur de lui-même, il eſt plus grand que s'il n'en eût jamais porté. De même, dans les Enfers, tout eſt inſtruction pour lui, & il a, comme le Héros de Virgile, la ſatisfaction d'y contempler l'élite de ſa nombreuſe poſtérité. Et quant à ſa paſſion pour la jeune *Mirabella*, ſi vous en exceptez un excès de délicateſſe, elle n'a rien que de louable, puiſ-

qu'elle ne tend & n'aboutit qu'au mariage.

Le Mortier & la Seringue, ces deux fameux préſens qu'Eſculape apporte à *Diabotanus*, ſont d'après le Bouclier de l'Eneïde, comme le Bouclier de l'Eneïde eſt d'après celui de l'Iliade; mais la deſcription des préſens d'Eſculape eſt plus vraiſemblable, moins chargée, & plus analogue au ſujet, que dans le Poëte Grec.

L'incendie d'Orgelet qu'on voit dans la *Diabotanogamie* pourroit être comparée avec l'incendie de Troye :

ces deux événemens ne diffèrent que par quelques circonſtances. Quand Orgelet brûla, on n'y maſſacroit pas les gens comme dans Troye, mais ils s'y trouvoient des Grecs qui pilloient tout auſſi bien. Il n'y avoit point de cheval de bois, ſi ce n'eſt peut-être de ceux que l'on fait ſervir de palefrois aux infantes de garniſons; mais on y vit un jeune Citoyen qui doubla le rôle du pieux Enée, en ſauvant du milieu des flammes un vieux oncle paralytique. Cette reſſemblance eſt d'autant plus heu-

reuſe, qu'elle porte ſur un fait tout auſſi vrai que l'incendie ; & pour le reſte que j'ai emprunté de nos anciens modèles, on ne me refuſera pas l'avantage d'être toujours original juſques dans mes imitations.

On trouvera peut-être que le Dioniſius de la *Diabotanogamie* reſſemble beaucoup à l'aveugle Scarpinel de la *Secchia rapita ;* mais ce Dioniſius n'eſt point un perſonnage fictif ; & le portrait que j'en ai fait, n'eſt point flatté. Sa conformité avec l'aveugle Italien ne de-

voit pas m'empêcher de profiter de l'avantage. Au reste, le rôle qu'il joue en qualité d'ami de *Diabotanus*, est plus naturel & plus vrai que celui de Scarpinel, qui se trouve par hasard chez la guerrière & sévère Renope, pour lui réciter deux chansons des plus gaillardes. Et je remarquerai à cette occasion, que l'histoire de Sélymnus, que je mets dans la bouche de l'aveugle Franc-Comtois, n'est point un hors d'œuvre; mais le pendant des amours de *Diabotanus*; & le tableau fidéle

de l'état de ſon cœur, comme il le témoigne lui-même en verſant des larmes au récit de cette aventure.

Quant aux comparaiſons dont je me ſuis ſervi dans les deux Poëmes, elles ſont neuves pour la plupart, & je laiſſe aux lecteurs à juger de la vérité des images, & de la beauté des deſcriptions. Si par haſard nos Sibarites des deux ſexes, les Précieuſes & les Petits-maîtres, trouvent quelques endroits un peu dégoûtans, qu'ils ſachent que Cicéron & Virgilequi vivoient dans le ſié-

cle de l'urbanité, & connoiſſoient parfaitement les bienſéances, ſe ſont permis des peintures qui pourroient ſervir d'émétique à qui les contempleroit avec attention : je parle de la Crapule de Marc-Antoine ſi énergiquement décrite dans les Philippiques, du repas abominable de Poliphème qui dévoroit les compagnons d'Ulyſſe, & du dévoiement des Harpyes qu'on voit, & qu'on ſent preſque dans l'Eneïde. Je pourrai encore leur citer l'exemple du Taſſoni. Il écrivoit chez un peuple qui eſt

pour le moins bien aussi sensuel & aussi poli que nous, & néanmoins aucun Italien, que je sache, ne lui a reproché les immondices de l'âne de Mélinde, non plus que les effets qu'opére un violent purgatif sur le Comte de Culagne, qui voulant empoisonner sa femme avec cette poudre, l'avoit prise lui-même sans le savoir, & donné en place publique une scène si dégoûtante, que les Médecins les plus aguerris ne peuvent la soutenir. Les objets les plus désagréables, quand ils sont bien repré-

ſentés, font toujours honneur à l'artiſte ; parce qu'il n'appartient qu'au génie de bien peindre la nature.

On dira, & je m'y attends bien, qu'on ne donne point le nom de Poëme à un ouvrage écrit en proſe : comme ſi la Poëſie ne conſiſtoit que dans l'arrangement d'un certain nombre de ſyllabes enfilées méthodiquement, & terminées par une rime. Si nos vers affranchis de ce malheureux joug, reſſembloient à ceux des Grecs & des Latins, & que leur marche fût libre & l'enjambement per-

mis, à la bonne heure, je conviendrois que j'ai eu tort de ne les pas employer; mais nos entraves poëtiques, & la monotomie de ces sons répétés à la fin de chaque ligne, répugnent au vrai génie. Et si je m'y étois assujetti, comment aurois-je pu exprimer tant de belles choses, tant d'idées sublimes & de circonstances nécessaires à mon sujet? Non, j'ai mieux aimé leur sacrifier le mérite de cette contrainte bisarre qui eut ralenti mon feu, gêné mon essor, & peut-être fait bâiller mes lecteurs.

Néanmoins j'ai cru devoir y ſuppléer par mon ſtyle. Il eſt ſimple, mais harmonieux & poëtique. On n'y trouvera point de néologiſme, ni d'enluminure, mais ce beau naturel qui ſied ſi bien à la vertu, qui en reléve les charmes, & la fait aimer. C'eſt véritablement de mon ouvrage que l'on peut dire avec la Motte :

*Les Nymphes de la double Cime*
*Ne l'ont affranchi de la rime,*
*Qu'en faveur de la vérité.*

Cependant quand je formai le deſſein de mes Poëmes, il

il me vint d'abord en idée de les mettre en vers Latins, parce que les langues mortes ſont fixes & invariables ; Mais ayant fait réflexion qu'on ne parloit plus guère latin que dans les Colléges, & que qui l'entend encore, eſt réputé barbare, ou pour le moins pédant dans ce ſiécle poli, la fantaiſie me paſſa, & je m'en tins à la proſe Françoiſe.

Avant que de finir, il eſt bon de toucher encore quelques mots de mon Héros. Malheureuſement ce n'eſt

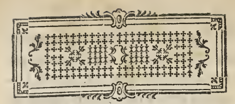
pas un Perſonnage fort ancien, mais il n'eſt pas imaginaire, & je l'ai peint d'après nature. Il m'a fourni lui-même une partie de ſes Mémoires. Il m'appelloit ſon Chantre, & étoit auſſi glorieux de cet avantage qu'Alexandre l'eût été d'avoir un Homère pour célébrer ſes grandes actions. Il m'eût encore fourni la matière de quelques nouveaux Chants, ſi la mort qui ne reſpecte pas plus les Héros que le moindre des goujats, ne l'eût enlevé au milieu de ſes triomphes. Je me propoſe

de raconter bientôt comment il fut reçu au nombre des Demi-Dieux : un Mort aussi illustre mérite bien une Apothéose.

On trouvera à la fin des deux Poëmes quelques notes que les gens instruits pourront passer, mais qui ne sont pas à mépriser pour les autres. J'ai cru devoir les mettre à part, & non pas sous le texte, parce qu'elles auroient pu interrompre l'attention du lecteur, qui peut-être n'en auroit pas si bien senti les beautés de l'ouvrage.

Dans tout ce que je viens de dire, il eſt aiſé de voir que je me ſuis mis au-deſſus du préjugé, & que j'ai ſu ſecouer le premier de tous, peut-être, cette mauvaiſe honte qui rend tant d'Auteurs ſi réſervés ſur le mérite de leurs écrits. Je me flatte que les miens confirmeront à la lecture tout ce que j'ai avancé dans cette Préface. Mais une choſe dont je ſuis bien ſûr, c'eſt qu'au moins on me tiendra compte de leur briéveté.

LA



LA

# THÉRIACADE,

OU

## L'ORVIÉTAN DE LÉODON.

*POEME HÉROI-COMIQUE.*

## CHANT PREMIER.

JE chante ce laborieux enfant d'Esculape (1), qui dans sa premiere jeunesse, en voyageant en différens pays, sut trouver un remede infaillible contre toutes les maladies; & après bien

des travaux, bien des courſes & des fatigues, vainqueur de tous les obſtacles, & d'une Divinité ennemie, donna enfin au public un pot d'Orviétan.

O toi, chaſte Déeſſe, qui es en même-tems Diane ſur la terre, Hecate dans les enfers, & la Lune dans les Cieux, c'eſt ſous ce dernier attribut que je t'invoque. Toi qui préſides aux opérations des cerveaux les mieux réglés, inſpire-moi ce beau délire qu'éprouverent autrefois l'aveugle de Méonie, & le cygne de Mantoue (2), lors qu'embouchant la trompette de l'Epopée, l'un chanta ce Guerrier fougueux (3) qui fit couler tant de ſang, pour la conquête d'une Coureuſe; & l'autre célé-

bra la piété d'un Héros qui sauva (4) son Pere de l'incendie de Troye, mais y laissa sa femme, & fonda l'Empire des Brigands de l'Ausonie.

Je t'invoque aussi, divin fils de Sémelé (5), vien me remplir de cette ivresse qui produit la fureur & l'enthousiasme. Montre-moi les Menades errantes sur le penchant du Cytheron (6). Transporte-moi dans les bois sacrés, parmi les Faunes & les Satyres. Echauffé de tes vapeurs divines, un Poëte peut tout entreprendre: toutes les ondes de l'Hippocrene (7) ne valent pas un seul verre de ton Nectar.

Et vous, illustre Marquis, vous qui, dans l'âge des erreurs, nous retracez un Sage, quittez

un moment Polybe & Xénophon (8), & jettez un coup d'œil favorable ſur des exploits que perſonne ne s'eſt encore aviſé de chanter. Protégez un Héros d'un nouveau genre. Ami des hommes, jamais il ne verſa leur ſang, que pour les conſerver; & le fer, entre ſes mains, ne fut qu'un inſtrument de ſalut, qu'une arme défenſive contre les entrepriſes de la Mort.

Dans la Région des Sequanois (9), il eſt une Ville bornée au levant par des montagnes, & au couchant par un pays plat & marécageux. Sa ſituation eſt agréable & riante : ſes bâtimens ſont modeſtes, mais commodes : on y voit de belles places, ornées de fontaines, & des rues

larges & bien entretenues : le commerce y fleurit, & les ſources d'eau ſalée dont ſon terroir abonde, y ont fait élever des habitations dont la ſtructure & les machines font l'admiration des étrangers.

Le climat eſt ſi doux & ſi tempéré qu'il ſemble fait exprès pour la tendreſſe. Auſſi l'on tient, qu'en fait de galanterie, cette ville peut le diſputer à tout le reſte de la Province. Oui, Cythere, Gnide & Paphos (10), font naître moins d'amours que ce voluptueux ſéjour n'en voit éclore, lorſque la ſaiſon des frimâts a renvoyé les combattans repeupler les villes, & ſe délaſſer de leurs travaux dans le ſein de la paix & des plaiſirs. C'eſt-là qu'en

un moment, ils enlévent aux jeunes citoyens, les myrthes qu'ils se préparoient à cueillir comme le fruit de plus de six mois de soins & d'assiduités.

Ce goût décidé pour les enfans de Bellone, n'est pourtant point particulier à cette ville. Car en quel lieu de l'univers, les guerriers sont-ils rebutés des belles ? Soit erreur ou caprice, soit que l'antique liaison de Mars & de Vénus influe encore parmi nous, le sexe toujours prévenu en faveur du plumet, préfere les fausses douceurs d'un amour bruyant & passager, aux solides avantages qu'il trouveroit dans la constance des tendres & discrets citadins. Etrange aveuglement des femmes ! Dès que le

panache & la cocarde d'un chapeau de Rodomont ont frappé les yeux d'une belle, coëffât-il le minois le plus balafré ou le plus ignoble, le pied-plat se transforme en Médor (11) & il enflamme soudain son Angélique. La jambe la moins correcte ou la plus cylindrique, quand elle est battue d'une longue lame que la rouille dévore dans le fourreau, lui représente les muscles d'Achille, & tel a soupiré long-tems sans succès, bourgeois aimable & complaisant, qui fait acheter ses faveurs, guerrier brutal & fanfaron. Cependant toujours légers & parjures, ces amans de passage ne font des conquêtes que pour les abandonner lâchement, & laiss-

ſent dans le cœur des Nymphes crédules, une ſource éternelle de repentir & de déſeſpoir.

C'eſt dans cette ville que Galbane épriſe du mérite & de la bonne mine de Nécantrope, ſignala pour la premiere fois, ſa fécondité, en donnant le jour au grand *Diabotanus*. Jamais Lucine n'aſſiſta à des couches ſi glorieuſes. C'eſt dans cette ville que les deſtins vouloient que le nouvel Eſculape enfantât le fameux Antidote qui étoit l'objet de tous ſes travaux, & qui, par ſes admirables vertus, par la nouveauté de ſa compoſition, devoit effacer la réputation des plus ſavants Pharmacopoles.

Depuis long-tems *Diabotanus* ſe diſtinguoit à Montpellier:

la renommée avoit répandu ſon nom dans tout le pays : il donnoit tous les jours de nouvelles preuves d'un génie profond & tranſcendant : il étonnoit par ſes découvertes, & par la dextérité de ſa main, les Candidats nombreux que cette ville cultive & nourrit dans ſon ſein ; milice deſtinée à combattre les maladies, & plus ſouvent miniſtre de la mort.

Alecton (12), irréconciliable ennemie du genre humain, ne put voir, ſans un redoublement de rage, un mortel né pour lui enlever ſes victimes. L'affreuſe fille de la nuit, que les Dieux irrités envoyent ſur la terre, lorſque les crimes des hommes ſont à leur comble, revenant

de Marſeille, & paſſant par le Languedoc, fixa ſes regards ſur Montpellier. Là, roulant des yeux enflammés ſur tous les objets qui ſe préſentent, elle apperçoit dans une ſalle, au milieu d'une nombreuſe aſſemblée, un jeune homme armé d'un acier tranchant dont il s'eſcrimoit ſur un corps humain, pour ſonder les cauſes ſecrettes qui avoient forcé l'ame à en déloger. Il découvroit dans les replis cachés des viſceres, le principe de la maladie, qui avoit échappé à la pénétration des plus célebres obſervateurs. La grace guidoit ſes mains : l'énergie dictoit ſes paroles. Il démontroit en même-tems l'économie & les fonctions des parties, que le ſcalpel trouvoit ſur ſon paſſage.

A cet aspect, la Déesse frémit : elle prévoyoit quels seroient un jour les succès du jeune Machaon (13). Elle avoit appris des destins qu'il devoit porter la connoissance des maladies, & l'art de guérir plus loin qu'Hippocrate & Galien; & qu'il trouveroit un spécifique, pour prolonger la vie des hommes bien au-dela du terme ordinaire. Elle fit aussi-tôt retentir son fouet terrible, & ayant hurlé trois fois, elle exhala sa douleur en ces termes :

Sera-t-il dit qu'un foible mortel entreprenne de braver ma puissance ? Est-ce envain que le Pere des Dieux m'envoie sur la terre, pour exécuter ses vengeances contre les coupables

humains? Marſeille depuis quelques années, le Théâtre de mes fureurs, Marſeille effrayant exemple de mon pouvoir, ne ſuffit donc pas pour réprimer ces audacieux? Race impie & déteſtable! ils forgent des armes pour me combattre! Déja ils ſe croyent à l'abri de mes traits, & ſe rient de ma haine dans leur aveugle ſécurité. Les infirmeries ſont preſque deſertes, la fievre ne peut tenir trois jours dans le corps le plus cacochyme; & ſans la décrépitude ou des accidens imprévus, contre leſquels il n'eſt point de remedes, le genre humain ſembleroit viſer à l'immortalité, pour s'égaler aux Dieux. C'eſt peut-être le but de ce préſomptueux

Séquanois. Ah ! ne souffrons pas qu'un foible roseau se roidisse contre ma puissance ; punissons les attentats du téméraire, & qu'il ne soit pas dit qu'il ose me braver impunément. Courons, courons à la vengeance. Il faut que son coupable cœur brûle d'un poison subtil que son art sacrilège, & tous les arcanes du monde ne puissent jamais dompter. C'est le vrai moyen d'humilier son orgueil, & d'anéantir ses projets.

Elle dit, & de sa bouche infernale, elle souffle la langueur & le trépas sur la ville odieuse où son ennemi se distinguoit si avantageusement. Ensuite déployant ses ailes affreuses, elle prend son vol vers Paris. Par-

tout où elle paſſe, elle laiſſe des traces funeſtes de ſa cruauté. Les troupeaux périſſent dans les plaines; Flore languit, Zéphire s'éloigne : un vent brûlant échauffe l'air, & le remplit de vapeurs malignes : par-tout on reſpire la mort, & d'avides Médecins béniſſent les ſecrettes influences qui ravagent la terre, & font pleuvoir l'argent dans leurs coffre-forts

Tel s'élevoit en l'air cet épouvantable Dragon, ſi funeſte à l'île de Rhodes, lorſque volant ſur les campagnes, il traçoit de ſa queue tortueuſe, un ſillon de feu qui glaçoit d'effroi les habitants allarmés, juſqu'à ce qu'un nouvel Alcide (14) bravant le péril, où tant d'autres Héros

avoient ſuccombé, délivra la terre de ce monſtre, & s'acquit une gloire immortelle.

Dès que la Furie aborde les murs de cette ville immenſe, où l'amas confus de toutes les Nations du monde vient payer un tribut à la curioſité, elle s'arrête un inſtant pour contempler les différens ſpectacles qui s'offrent à ſes regards. Ici, elle voit rouler dans un char pompeux, un favori de Plutus engraiſſé de rapines, ou une femme perdue de débauche, ou un petit maître écervelé. Là, elle apperçoit l'Intrigue revêtue des dehors du mérite, & par-tout, ſous ce maſque trompeur, uſurpant ſes droits & ſes récompenſes. Ailleurs, elle rit de voir la

baſſe complaiſance & la flatterie, filles de l'intérêt, jouer leur rôle honteux chez les mignons de la fortune, ridicules pagodes qui s'enivrent de leur encens. L'une entaſſe des lauriers ſur la tête allongée de Midas (15), l'autre lui verſe à chaque inſtant un mêlange fumeux de miel & de pavots. Alecton voit d'un autre côté de vieilles importantes qui trafiquent impudemment d'un reſte de crédit, & le livrent au plus offrant & dernier enchériſſeur. Enfin elle découvre de toutes parts, des eſcrocs, des dupes & des charlatans de tout état, à l'affut des ſots, & plus ou moins adroits à vanter leur Mithridate. La Déeſſe infernale,

en faveur des maladies de l'efprit qui régnent par-tout dans cette grande ville, comme une épidémie contagieufe, lui fait grace de fes funeftes préfens.

Elle court à ce Palais enchanté, où l'imagination ne s'occupe que d'agréables chimeres : où les yeux ne fe repaiffent que de preftiges : où les oreilles flattées par une douce mélodie, s'accoutument à ne plus goûter que le langage de l'amour : où l'ame enivrée de délices, s'abandonne à la volupté. Elle pénetre jufqu'au fanctuaire de la Déeffe, où l'encens offert par les mains de la molleffe, brûle fans ceffe fur fes Autels. Cet édifice eft d'une architecture plus ornée que folide. Ses voûtes dorées

ſont ſoutenues de colonnes de jaſpe, d'où pendent en feſtons les plus brillantes fleurs. Sur le marbre éclatant des murs de ce Temple, on voit en bas-relief les ridicules métamorphoſes des Dieux, & tous les rôles abſurdes que l'amour leur a fait jouer. Europe (16) eſt portée par un Taureau, qui tout fier de ce fardeau charmant, ſemble commander à la mer dont il fend les ondes. Un peu plus loin ſur le rivage, la ſcene change, le Taureau diſparoît, & la fille d'Agenor interdite & tremblante, voit le maître du tonnerre, ſoupirant à ſes genoux. D'un autre côté Leda (17) ſe joue avec un Cigne, qui cache le Pere des Dieux. Bientôt il en réſulte un

œuf, plus gros que celui d'un Autruche, d'où l'on voit sortir Pollux, & cette dangereuse beauté qui couvrit de honte le front de Menelas, & porta la désolation dans le Royaume du vieux Priam. Ici Saturne amoureux de Philyre (18), caracole & hennit sous la forme d'un beau genêt. Là, Salmacis (19) enflammée pour le blond Hermaphrodite, fond sur lui, comme l'avide Milan sur un pigeon ramier. D'une autre part, on voit Hercule, la quenouille à la main, aux pieds d'Omphale (20). Ce Héros dont l'occupation ordinaire est d'écraser les monstres avec sa massue, brise ses fuseaux, & file de mauvaise grace. On voit aussi le Dieu des forêts, avec

fes cornes & fes pieds de bouc, qui pourfuivant la jeune Syrinx (21), s'enfonce après elle dans un marais. Il croit la faifir, & la Nymphe n'eft plus qu'une gerbe de rofeaux entre les bras de fon raviffeur, qui femble fe lamenter pitoyablement.

Dès qu'on eft entré dans le Temple, l'ame eft faifie d'un trouble fecret & d'une langueur délicieufe. La Déeffe eft au milieu fur un Trône enrichi de ftratz ; & elle tient à la main un fceptre de fer, revêtu d'une feuille d'or, avec lequel elle exerce un empire abfolu fur le cœur des hommes. C'eft elle qui par des refforts cachés, difpofe de mille événemens, & met en défaut la fagacité des plus fins

politiques. A ſes pieds ſont enchaînés de vénérables vieillards, des Philoſophes, des Guerriers ſoumis & rampans, & de graves Sénateurs. Là des Veſtales bien différentes de celles que vante l'antiquité, entretiennent avec ſoin un feu perpétuel ; & s'il vient à s'éteindre, elles le rallument auſſi-tôt aux rayons de l'or que Plutus (22) leur verſe à pleines mains.

De ce lieu ſortoient en foule des eſcadrons ailés d'Amours de toute eſpece : Amours barbons, Amours enfans, s'arrachant tour à tour le hochet : il y en avoit d'enjoués, de ſérieux, de mélancoliques, de badins & de furieux. Ils voltigeoient de toutes parts dans le parvis & dans l'en-

ceinte du Temple, & s'alloient de tems en tems repoſer tantôt ſur les baluſtrades, & tantôt ſur les corniches. Là ſe preſſent & ſe confondent les deſirs errans, les ris inconſidérés, la folle joie; mais le remors qui ſe tient caché dans le veſtibule, accompagne bien loin ceux qui en ſortent.

A côté du Temple, eſt un antre obſcur & profond, où habitent une infinité de monſtres, enfans de l'Amour & du plaiſir. La diſcorde enſanglantée portant le fer & la flamme entre ſes mains: la jalouſie aux yeux ſombres & louches, armée d'un poignard, & ne s'abreuvant que de poiſon: le déſeſpoir, les yeux en feu, les cheveux hériſſés & grinçant les dents: la noire Mé-

lancolie, la tête panchée & les regards fixes: la pâle insomnie: les soupçons tumultueux sans cesse détruits & reproduits : l'entêtement un bandeau sur les yeux: les soins rampans : les lâches flatteries : le dégoût au ris perfide : l'inconstance aux ailes éployées: l'indiscrétion, fille de l'orgueil, & mere du mensonge : l'indigence famélique, & couverte de haillons : la vieillesse précoce, le dos courbé & la tête tremblante : la podagre qui se traîne sur des béquilles : l'infâme Alopecie (23), l'épuisement, la consomption, l'affreuse gangrene : enfin ce monstre ignoré pendant tant de siecles, ce fléau honteux de l'humanité dont les ravages affreux vangent si bien

le nouveau monde. Alecton parvenue au Temple, eſt frappée de ſon éclat. Elle promene de toutes parts ſes regards curieux. Elle ſent ralentir ſa fureur dans un lieu qui ne reſpire que la tendreſſe, & compoſant ſa voix pour en adoucir l'aigreur, elle adreſſe ces mots à la Déeſſe, au milieu des Amours qui la regardent avec effroi.

Fille de Vénus, brillante Volupté, toi dont la puiſſance ne connoît plus de bornes ſur la terre, prête-moi ton ſecours contre un ſouffleur audacieux, qui entreprend de me braver, & de mettre bientôt toute la race des mortels à l'abri de mes coups. Je l'ai vu, plein de ce projet téméraire, s'exercer dans les

les funestes sciences, dont je commence à ressentir les effets. La terre ne produit point de plantes dont il n'examine les vertus. Les minéraux les plus cachés, & les animaux les plus rares n'échappent point à ses recherches. Confond l'orgueil de cet ambitieux. Frappe son cœur d'une maladie où toutes les ressources de son art puissent échouer. Il n'est rien dans le monde qui ne céde à ton pouvoir. Tu fais amollir l'ame la plus dure, dompter la plus superbe ; & la sagesse même, quand tu le veux, s'oublie & folâtre entre tes bras. Jeune & dans l'âge des passions, un seul homme osera-t-il se soustraire à tes loix, & se parer insolemment d'une coupable in-

différence ? Non, non, Déesse, notre cause est commune, & c'est à toi de nous venger. Tu le peux, & tu le dois, si quelquefois ministre implacable de ton juste courroux, j'ai sû punir ces adorateurs sacriléges qui profanent ton culte; en les abreuvant d'un funeste poison, dans la coupe du plaisir même.

La Déesse flattée par ce discours, appelle l'Amour, non celui dont les traits de plomb s'émoussent sur les cœurs, mais celui dont les fléches acérées pénétrent les plus insensibles. La troupe des enfans aîlés jouoit alors avec les especes d'un vieux financier, qui venoit d'acheter au poids de l'or, de légéres faveurs que l'on prodiguoit sans

mesures à un aimable étourdi qui ne les payoit pas. Car il est beaucoup de ces amans furtifs, soudoyés à leur tour de l'argent des dupes ; & qui vivant grassement du profit des belles, dont ils sont les idoles, les vengent du titulaire toujours maussade & soupçonneux. Et cela est naturel : le cœur n'est point mercenaire ; il est d'un grand prix ; mais il ne s'achete pas.

Va, dit la Déesse à l'aîné des Amours, va nous venger d'un téméraire. Ne présume pas néanmoins une victoire aisée : C'est un des plus austéres enfans d'Esculape. Toujours occupé dans les infirmeries de la ville, & comme acharné sur les malades entre les satellites de la mort,

ſon cœur endurci par ſon art barbare, & par mille tableaux douloureux, n'eſt guere fait pour brûler des tendres feux que tu allumes.

L'Amour qui connoît tout ſon pouvoir, & ne demande pas mieux qu'à le ſignaler par de nouvelles entrepriſes, ne répond que par un ſouris malicieux, & s'envole avec Alecton qui lui ſert de guide.

La nuit étoit fort obſcure; & cachés dans l'épaiſſeur de ſes ombres, ils fendoient l'air avec rapidité. Ils arrivérent à Montpellier bien avant l'Aurore. Dès que l'Amante de Titon (24), eut ouvert en bâillant la porte du jour, & que Phébus, faiſant claquer ſon fouet, ſe fut élancé

ſur le Zodiaque, l'Amour congédia l'Euménide (25), & prit la forme d'un jeune éleve d'Eſculape. Auſſi-tôt ſes ailes diſparoiſſent : ſon baudrier devient une ligature, d'où lui pend ſur le dos, une ſeringue luiſante, en guiſe de carquois : ſes fléches ſe changent en ces dangereux inſtruments que l'art cruel de la Chirurgie ſemble avoir inventés, autant pour le ſupplice, que pour le ſalut des hommes. Son bandeau devient de la charpie, & ſon arc ſe métamorphoſe en trépan. Armé de ce terrible équipage, il entre dans la ville, & s'adreſſant d'abord au Docteur, l'hôte & l'ami du grand *Diabotanus*, il le prie de lui donner de l'emploi chez lui.

Le Docteur charmé de la figure de l'inconnu, le reçut avec joye: insensé qui ne croyoit pas héberger le plus terrible des Dieux!

L'Amour devenu Médecin joua parfaitement bien ce nouveau rôle. Les maladies les plus opiniâtres cédoient sans peine à ses remedes : mais le Dieu malin, en traitant quelques belles, leur faisoit de nouvelles blessures, & ne les guérissoit d'un mal, que pour les frapper d'un autre encore plus cruel. *Diabotanus* fut bientôt prévenu d'une forte inclination pour lui, & il se forma entr'eux la plus étroite liaison. Mais l'Amour attentif à chercher l'instant de lui porter plus sûrement ses coups, ne fut pas long-tems à le trouver.

Un jeune homme atteint d'un de ſes traits, s'étoit engagé, ſur la fin de la nuit, dans une galanterie périlleuſe. Déja il touchoit à la bienheureuſe manſarde; mais cet aſyle trop voiſin des gouttiéres, lui fit entendre un vacarme horrible de chats en rendez-vous, qui miauloient affectueuſement leurs peines amoureuſes. Notre aventurier nocturne, graces aux contes dont ſa nourrice avoit autrefois bercé ſon enfance, craignoit les revenans. Il prit les tendres hurlemens des matous, pour les accens lugubres des trépaſſés, & la frayeur lui fit franchir d'un ſaut ſix marches de l'eſcalier. On le releva tout briſé de ſa chûte, & comme il n'étoit pas

d'un rang à s'attirer de diſtinction, on le tranſporta parmi ces infortunés, objets de la charité publique, que la maladie ſurprend dans l'indigence. Les jeunes Médecins accoururent en foule, & s'empreſſant de donner du ſecours au malade, qu'ils environnoient tumultueuſement; ils ne faiſoient que s'embarraſſer dans la ferveur de leur commun zèle, & rendoient inutiles les avis des plus ſages.

Ainſi, lorſque l'hyver à couvert les champs de neige, & que la terre ſemble refuſer la pâture aux animaux carnaſſiers preſſés de la faim, ſi d'une métairie prochaine, on vient à jetter quelque cadavre, une nuée de corbeaux attirés par l'odeur

de cette nouvelle proie, vole en confufion pour la dévorer.

L'Amour crut le moment favorable. *Diabotanus* étoit occupé dans un fecret laboratoire, à faire quelques diffections : il va le trouver dans ce lieu qu'il avoit ignoré jufqu'alors.

Ce cabinet, plus trifte encore que ces caveaux ténébreux deftinés à la fépulture des morts, n'offroit par-tout que des objets capables de caufer de l'effroi aux plus déterminés.

Ici, fur une table enfanglantée, étoit une tête humaine dont les yeux découverts & cernés, les mufcles détachés & pendans, & quelques reftes de cheveux épars fur le front, infpiroient l'horreur & le dégoût. Là fe

voyoient cloués au mur une cuiſſe & des bras découpés. Du plancher pendoient cinq ou ſix carcaſſes de différente grandeur. Le vent qui ſouffloit d'une lucarne, les agitoit avec un bruit effrayant, comme les reſtes de ces ſcélérats ſuppliciés , qui épouvantent les voyageurs ſur un grand chemin. Enfin cet infect & ſale réduit repréſentoit un vrai charnier, une boucherie d'Antropophages. Tout autre qu'un Immortel, à cette vue, auroit pris la fuite.

A quoi vous occupez-vous, s'écria le Dieu ? Qu'eſt devenue votre ardeur pour la gloire ? Eſt-ce ainſi que vous vous empreſſez à la ſignaler ? Vous vous enſeveliſſez dans la ſolitu-

de, tandis qu'au grand jour, vos rivaux encouragés par votre abſence, moiſſonnent les lauriers qui vous ſont dus.

Il dit, & *Diabotanus*, ſans ſe donner le tems de laver ſes mains toutes ſanglantes, court avec précipitation, renverſe une table chargée de liqueurs propres à faire des injections, & mettant le pied dans un grand vaiſſeau rempli de térébentine, tombe, & entraîne avec fracas, un ſquelette qu'il avoit ſaiſi par le *tibia*, pour ſe garantir de ſa chûte. L'Amour, à ce ſpectacle, s'enfuit; le Héros ſe releve, & fait mille efforts, pour débarraſſer ſon pied, des entraves de ce vaſe malencontreux. Tel un merle en volant de bran-

che en branche, furpris dans les broches d'un oifeleur, s'agite en remuant les ailes. Plus l'imprudent oifeau fe débat, plus il s'enlace & s'enchevêtre dans la perfide glu qui le retient captif. Enfin ayant brifé le vafe, *Diabotanus* vole à l'hôpital, où fes compagnons avides mettoient à profit fon éloignement, pour fe faire un nom. Dès qu'il paroît, la preffe fe fend, le murmure ceffe, & un filence refpectueux fuccéde au tumulte. Ainfi, lorfqu'un grave Préfet de Collége entre dans une falle où, pendant fon abfence, mille turbulens efpiégles jouoient avec un bruit confus, dans un nuage de pouffiere; à l'inftant l'efcadron poudreux rentre dans

les bancs ; le fracas s'assoupit ; le désordre finit ; la peur marche dans tous les rangs. Le fier Docteur armé d'un sceptre de bois, fait trembler les plus hardis, & chacun d'eux croit lire dans ses yeux terribles, l'arrêt de son châtiment.

*Diabotanus* met aussi-tôt la main à l'œuvre : il examine les fractures du malade, les blessures, les contusions ; il tire les éclats des os brisés par sa chûte, & rétablit, avec une adresse admirable, les parties qui se trouvoient divisées. Les efforts que lui coûta cette opération, l'échauffèrent à tel point, qu'après avoir été trempé d'une sueur abondante, il fut tout-à-coup saisi d'un frisson, triste avant-

coureur de la fiévre. Grands Dieux ! faut-il que les enfans d'Hippocrate ſoient eux-mêmes en bute aux maladies, lorſqu'ils s'employent avec tant d'ardeur à la guériſon des autres ! Il regagne ſon logis, d'un pas chancelant : il ſe jette ſur un lit : il preſcrit lui-même les remedes qui lui conviennent, & après une ample préparation de ptiſane, il ſent que ſes entrailles échauffées ont beſoin de quelqu'autre rafraîchiſſement. Canulin, ( c'eſt le nom qu'avoit pris l'Amour ) eſt chargé de compoſer un cliſtére, ſuivant l'indication. Auſſi-tôt il met enſemble toutes les herbes propres à donner au ſang le plus pareſſeux, ce louable degré de cha-

leur & de mouvement que l'on aime à Paphos. Il y employe ſur-tout la roquette & le ſatyrion, avec quelques grains de muſc & d'ambre gris, & après avoir fait une décoction de ce mêlange, il la verſe dans le cylindre d'étain, deſtiné pour ces opérations : mais par une précaution ſage & néceſſaire, il eut ſoin auparavant d'éteindre le feu de la fiévre, comme incompatible avec celui qu'il ſe propoſoit d'allumer.

Que vas-tu faire, infortuné *Diabotanus* ? Tu te diſpoſes à prendre un remede, dont tu ne connois pas le danger, & plus funeſte que ton mal. Tu ne ſais pas que la main qui s'apprête à te le donner, eſt celle qui bleſſe

les cœurs avec des traits empoiſonnés. Bientôt tu vas languir dans les fers qu'elle te prépare, ſans te ſoucier davantage de ta gloire, ni des maux des humains; & le monde ſavant qui exaltoit tes vertus, rougira de honte, au récit de tes foibleſſes.

Déja d'un pas fier & hardi, le divin Pharmacopole s'avance, l'inſtrument fatal à la main. *Diabotanus* lui tourne ſon dos, & lui en découvre la baze. A l'aſpect des globes jumeaux dont l'embonpoint & la fermeté annoncent la vigueur du malade, le faux Canulin tombe à genoux, & d'une main ſûre, il lui inſinue la liqueur traîtreſſe. *Diabotanus* ſe leve auſſi-tôt. Le fluide ſubtiliſé, au lieu de ſortir,

monte droit au cœur, & le remplit de désirs & de mouvemens inconnus. L'Amour content de cette grande expédition, sort de la chambre, & disparoît.

Jusques-là *Diabotanus* avoit vu la fille du Docteur, d'un œil assez indifférent : il sent alors une extrême envie de l'entretenir. Dès que cette belle paroît, une douce langueur le saisit, son cœur est agité, il soupire, il pâlit. Quand la nuit vient déployer ses ombres, le doux sommeil fuit loin de ses yeux. L'objet, l'unique objet qui l'occupe, lui est toujours présent. Il se sent dévoré de mille désirs. Une sueur, tantôt chaude & tantôt froide, coule par tous ses membres. Si la fatigue fer-

me enfin ſa paupiére, ſon repos eſt interrompu par mille phantômes. Il gourmande en ſecret le Soleil de ce qu'il tarde à ramener le jour. Tantôt il voit ſa belle entre les mains d'un rival, tantôt elle ſe préſente à lui plus charmante, & ſemble céder à ſon amour ; mais tout-à-coup elle ſe dérobe à ſes tendres embraſſemens, comme une vapeur légere ou une fumée qui s'évanouit. Le jour paroît-il ? les heures ne volent pas aſſez vîte. Les ſoins rongeurs l'aſſiégent par-tout. Ses yeux creux & battus ne reſpirent plus l'enjouement : un feu ſecret le mine & le conſume. Tous les mets lui ſont inſipides : il eſt rêveur & toujours abſent de lui-même :

il fixe quelque-tems ſes regards ſombres, & tout d'un coup roule les yeux, ſans ſavoir où les arrêter. Il n'eſt bien en aucun endroit. Eſt-il dans la foule? il regrette la ſolitude. Eſt-il ſeul? il s'ennuie & revient dans la foule. Il parle, & ce qu'il dit, n'eſt rien moins que ce qu'il vouloit dire. Il eſt languiſſant : il ſe flétrit comme une fleur qu'un beau jour à fait éclore, & qu'une Nymphe bourſoufflée a cueillie dès le matin, pour en parer le vaſte contour de ſa gorge rebondie. La vapeur de ce lieu plus brûlante que l'haleine du vent du midi, ternit l'éclat de ſes couleurs; ſa tête eſt panchée, & devient aride; ſa tige deſſéchée ne la ſoutient plus : elle perd

ſon odeur, & n'en rend plus d'autre, que l'air échauffé du ſein qui l'étouffe.

L'amour de la gloire, le goût du travail, qui juſqu'alors avoient régi ſi puiſſamment le cœur de *Diabotanus*, ſe révoltérent d'abord contre ſa foibleſſe ; mais ſon tendre penchant prit le deſſus. Il ne s'appliqua depuis qu'à chercher le moment d'exprimer à Ventouſiane [ c'étoit le nom de ſa Déeſſe ] le beau feu dont il brûloit pour elle. Un de ces jours ſereins que l'Amour ſemble faire éclore pour ſon triomphe, lui en fournit l'occaſion.

Hors de l'enceinte de Montpellier, eſt une promenade délicieuſe, compoſée de pluſieurs allées d'arbres, plantés de ni-

veau & à diſtance égale : leur feuillage qui s'entrelace, ſemble conſpirer contre les chaleurs immodérées de la ſaiſon brûlante, & inviter les tendres amans à profiter de l'obſcurité & de la fraîcheur de leur ombrage. Le ſoir, après un léger repas, *Diabotanus* ſe rendit dans ce lieu charmant avec l'aimable Ventouſiane. Après quelques diſcours généraux, la belle s'apperçut que le Héros s'embrouilloit dans ſes réponſes, & ne parloit que par diſparates, d'un air timide & embarraſſé. Elle lui demande obligeamment quels ſoins l'agitent ? Je m'intéreſſe, dit-elle, à ce qui vous regarde, Je vous vois rêveur & plongé dans de profondes diſtractions.

Votre mélancolie me touche : elle n'eſt point dans votre caractère. Seroit-ce ma préſence qui cauſeroit ce changement dans votre humeur ? ſi j'en étois ſûre, je me ſaurois très-mauvais gré de m'être engagée dans cette promenade.

Ce diſcours adroit épargna à *Diabotanus* la moitié de ſon embarras. Il s'écrie, ah ! belle Ventouſiane, votre vue m'enchante, mais me fait trembler en même-tems, pour les ſuites d'une paſſion qu'elle allume dans mon cœur, & dont j'eſſayerois vainement de vous peindre toute la violence. Pardonnez, cher objet que j'adore, ce téméraire aveu : ſi jamais la force de l'amour rendit une ame excuſable,

loin de redouter votre courroux, je dois tout efpérer de votre compaffion. Ventoufiane parut furprife d'une fi brufque & fi nouvelle déclaration. Cet aveu, dit-elle, m'étonne. J'aurois cru qu'une ame livrée aux charmes puiffans de la gloire, qui eft la plus douce récompenfe du favoir & des talens, étoit inacceffible à toute autre paffion. Mais s'il eft vrai que vous m'aimez, je vous confeille de combattre un penchant fi contraire à votre repos. Quant à moi, j'ai joui jufqu'à préfent d'une liberté qui m'eft chere : j'en connois tout le prix, & j'aurois trop de peine à me fevrer de fes douceurs. D'ailleurs je dépens d'un pere qui m'aime avec la derniere

tendreſſe , & qui m'a toujours inſpiré la fuite des engagemens. Je ſerois au déſeſpoir de lui cauſer le moindre chagrin , & je me garderai bien de lui manquer ſi eſſentiellement , en faiſant de moi-même un choix que lui ſeul eſt en droit de régler.

La belle diſſimuloit : il y avoit long-tems que ſon cœur lui diſoit que *Diabotanus* étoit charmant , & que ſa bonne mine effaçoit tous les autres diſciples de Galien. En effet , cet amant , quoique petit , ſembloit taillé de la main des Graces. Il avoit en raccourci toutes les proportions que les yeux des belles aiment tant à compaſſer , & qui manquent ſouvent dans les plus hautes ſtatures. C'étoit de tous les

petits

petits hommes, le plus ingambe, le plus joli, & un vrai bijou de toilette. Ses yeux tout petillans de feu, malgré l'auſtérité de ſa profeſſion, ne reſpiroient que la douceur & la joie, & ſembloient darder les étincelles du génie. Son front étoit orné de cheveux d'emprunt, mais ſi artiſtement ajuſtés, que pour peu qu'on eût la vue courte, on auroit juré qu'ils venoient de ſon cru. Ils lui deſcendoient à groſſes boucles juſqu'où finiſſent les vertebres, & le zéphir en ſe jouant, en éparpilloit ſouvent la poudre ſur les pans de ſon juſtaucorps, & aux yeux des belles, qui charmées de leur élégance, s'en approchoient trop curieuſement. Votre chevelure, ô Be-

renice (26), cette touffe dorée qui brille dans le Ciel parmi les autres conſtellations, mérite moins cet honneur, que la perruque de *Diabotanus*, tant elle avoit de grace & de dignité ſur ſa tête, le reſpectable ſanctuaire de tous les ſecrets de la nature.

Ventouſiane pouvoit eſpérer qu'il l'épouſeroit. Sa réputation d'ailleurs, & ce qu'il promettoit pour la ſuite, lui parloient fortement en ſa faveur. Son aveu ne lui déplut point ; mais les belles ſavent diſſimuler. Elle cacha ſa joie au fond de ſon cœur, & ne montra que les dehors modeſtes d'une ſage ſoumiſſion aux volontés de ſon pere. Cependant elle ſut, dès le lendemain, ſe ménager une ſe-

cond entrevue dans la même promenade. Ils s'y rendirent un peu avant le coucher du Soleil. Ventousiane, pour trouver de plus en plus des raisons qui pussent autoriser sa défaite, & servir d'excuse à ses feux naissans; pria *Diabotanus* de lui raconter ses aventures. La renommée ne faisoit rien attendre de lui, qui ne fût d'une ame noble, d'un cœur généreux, & d'un caractere né pour les grands événemens.



## CHANT II.

Le Fils de Nécantrope ne se fit pas presser : il comprit que le récit de ses faits offrant tout l'éclat de sa personne à l'imagination de Ventousiane, ébranleroit son cœur, & le livreroit bientôt à l'ascendant de son mérite. Les femmes sont naturellement curieuses & crédules : à force de leur vanter ce que nous valons, on vient à bout de leur persuader que nous valons beaucoup, & elles rougiroient enfin de ne pas se rendre de bonne grace. Ils s'assirent sur le gazon, dans un lieu commode, où loin de la foule importune, ils pouvoient s'entre-

tenir en toute liberté. *Diabotanus* ayant baiſſé les yeux, & s'étant recueilli un moment, commença ainſi ſon hiſtoire.

Vous ſavez ſans doute quelle eſt ma patrie, & il eſt inutile de vous répéter que je ſuis né parmi les Sequaniens, peuples, ſans contredit, les plus vaillans des Gaules ; car c'eſt ainſi qu'il en eſt parlé chez tous les anciens Auteurs. Mon pere fut diſciple du grand Riplée (1), qui le fut du divin Paracelſe (2), qui le fut des diſciples d'Averroës (3). Riplée lui apprit tous les ſecrets de ſon art, excepté le ſublime Arcane, ou la Pierre Philoſophale. Quand mon pere revint de Veniſe, rempli de tant de belles connoiſſances, il

trouva ma mere prête d'accoucher, & me vit naître peu de tems après. Il fonda ſur moi toutes ſes eſpérances, & il augura de bonne heure que je pourrois me diſtinguer dans l'art qu'il profeſſoit. Un ſonge miſtérieux que ma mere fit trois jours avant ma naiſſance, lui parut un préſage heureux des avantages que le deſtin me préparoit. Elle ſongea qu'elle enfantoit un vaſte mortier dont le bruit rempliſſoit tout l'univers. L'événement juſtifia bientôt l'augure. Dès ma plus tendre enfance, j'examinois curieuſement les opérations Chymiques de mon habile pere. Mon ardeur à tout voir, & à tout tenir, me fit briſer cent fois des retortes, des athanors, des ma-

tras, & autres vafes également fragiles & précieux. Je maniois fans effroi les fcorpions & les viperes. Lorfque j'entendois l'aigre fon d'un mortier, on voyoit mes yeux pétiller de joie. Mais on fut bien plus furpris un jour, lorfque travaillant à une diftillation, la flamme qui fortit de l'alembic, s'attacha à mes fourcils, fans les confumer. Mon pere étonné bénit mille fois le Ciel d'un préfage fi favorable. Dès que je fus fuffifamment rempli de fes inftructions, je lui déclarai qu'ayant formé le deffein de porter l'art de guérir au plus haut degré de perfection, j'étois réfolu de voyager dans différens pays du monde, pour converfer avec les favans, & que je

voulois commencer par la capitale du Royaume. Que de soupirs & de pleurs lui coûta mon triste départ ! Vous en futes témoin, ma chere Patrie ! Vous vîtes les embrassemens dont il m'accabla, & les regrets dont toute ma famille signala notre séparation. Mon pere fondant en larmes me tint ce discours.

A cet endroit, Ventousiane s'apperçut qu'elles couloient des yeux de *Diabotanus*. Elle en fut si touchée, que, sans un secret effort, elle en eût plus versé que lui, tant la compassion agit impérieusement sur le cœur des femmes. Pardonnez, reprit-il, belle Ventousiane, à un si douloureux souvenir, ce juste tribut de tendresse. Va, mon fils,

me dit mon généreux pere, va te faire un nom, & cours à la gloire : elle seule peut me consoler de ton absence. Montre qu'un grand cœur ne craint point de s'arracher, quand elle parle, à la tendre affection de ceux qui lui ont donné le jour. Ne néglige aucune occasion de t'instruire. Tu reviendras, avec une ample moisson de lauriers, couvrir de leur ombrage consolant la vieillesse de ton pere, & enrichir ta patrie des trésors que tu auras amassés.

Ce discours fit sur mon cœur, une impression qui ne s'effacera jamais. Je pris la route de Paris; mais un ami de mon pere, que je vis dans la capitale de

ma Province, m'engagea à y paſſer trois ou quatre mois.

C'eſt une grande ville bâtie ſur le Doux, plus ancienne que Rome (4), & de tout tems féconde en Héros. Elle arrêta long-tems devant ſes murs, le premier des Céſars. Fiére d'un roc inacceſſible, dont la cime s'éléve juſqu'aux nues, elle tient dans un repos majeſtueux, ſes foudres toujours prêts à éclater ſur la tête des téméraires qui oſeroient en tenter la conquête.

L'antiquité, pour marquer ſon excellence, l'a nommée Chryſopolis. Elle a été quelque-tems ſous la domination de l'Eſpagne; mais à préſent ſoumiſe aux François, & ayant le cœur

& l'esprit de la Nation, elle semble commander au Rhin, & braver toutes les forces de l'Allemagne. Les arts & les sciences y fleurissent par les soins d'une Académie célébre & d'une triple Université (5) Là d'illustres Sénateurs, dont les vertus nous retracent l'ancien Aréopage, assis sur un Trône inaccessible à l'intérêt & à la prévention, prononcent les Oracles de Thémis, & foulent aux pieds, l'injustice & la cupidité.

Je ne fus pas long-tems dans cette ville, sans m'y distinguer par une adresse & une activité qui me valurent l'estime, & l'attention de tous les Citoyens. (Si quelquefois je suis obligé de parler avantageusement de moi-

même, ne l'attribuez pas, belle Ventousiane, à un sentiment d'orgueil, mais à la seule force de la vérité qui est si puissante sur mon esprit, que, quand il s'agit de ses intérêts, je ne crains point de courir les risques de passer pour présomptueux.) Cette parenthèse si nécessaire fit sourire Ventousiane, & *Diabotanus* poursuivit ainsi.

Je visitois trois ou quatre fois le jour, ces tristes lieux où l'indigence trouve un asyle dans ses infirmités. Dès que j'y entrois, la douleur sembloit disparoître : les pâles habitans de ce lugubre séjour, réjouis par ma présence, m'appelloient leur pere, & leur libérateur. Ces jeunes Vestales qui servent les

pauvres avec tant de charité, ſe dépouillant de leur contrainte, venoient m'environner, vantoient à l'envi mon zèle & mes lumieres, & me faiſoient lire dans leurs regards, les choſes les plus obligeantes. Mais un incident qui ſurprit toute la ville, acheva de rendre mon nom célébre, & mit le comble à la conſidération dont je jouiſſois parmi les habitans.

On avoit puni du dernier ſupplice une ſcélérate, & ſon cadavre fut inhumé dans un champ éloigné de la ville. Il me parut propre au deſſein que j'avois de régaler le public de quelques eſſais d'Anatomie. Je m'adreſſai à trois de mes compagnons que je croyois les plus réſolus : ils

promirent de ſeconder mon zè-
le, & je comptai fort ſur leur
ſecours pour l'expédition que je
méditois. L'heure fut arrêtée
pour enlever le cadavre. C'étoit
au milieu de la nuit que nous
devions nous réunir dans le
champ marqué. Je fis pendant
le jour tous mes préparatifs ;
j'achetai quelques proviſions de
bouche, & me munis de tous
les inſtrumens propres à fouiller
la terre. Je me rendis dans les
fauxbourgs, à l'entrée de la
nuit, & j'attendis inutilement
mes trois compagnons. Enfin
les portes de la ville ſe ferment;
la herſe tombe; on léve le pont.
Je déſeſpérai pour lors de l'aſſiſ-
tance de mes lâches; mais for-
tifiant mon ame contre le dan-

ger, & l'horreur qu'inſpirent les ſpectres errans dans les ténébres de la nuit, je tins ferme dans ma réſolution, & me chargeai courageuſement de tout l'attirail dont je m'étois fourni pour mon entrepriſe.

Je marchai long-tems ſans ſavoir la route que je tenois; mais enfin la Lune paroiſſant ſur la cime d'une montagne, me prêta ſa lumiere favorable, pour guider mes pas incertains.

Je t'atteſte, bel aſtre de la nuit, unique confident de mes exploits : tu vis de ton char lumineux avec quelle intrépidité j'exécutai mon deſſein. Tu remarquas ſans doute l'excès de mon courage, que mille objets affreux qui voltigeoient de tou-

tes parts, ne purent ébranler. Tu le vis, taciturne Phebé (6); tu ralentis exprès l'ardeur de tes coursiers ; tu écartas tous les nuages, pour contempler à ton aise cet étonnant spectacle ; & si le ténébreux Endymion (7) se réveilla à l'heure marquée pour ton rendez-vous ordinaire, je crois qu'il s'impatienta plus d'une fois dans la caverne du Mont Lathmos.

La nuit étoit au milieu de sa course : tou les animaux étoient plongés dans un profond sommeil, & le silence régnoit sur tout cet hémisphére. Seulement le triste son de quelques cloches qui marquoient les heures ; se faisant entendre de loin, sembloit encore attrister la nature,

& augmentoit l'horreur de la solitude où je me trouvois. Tous les objets qui m'environnoient, éclairés par une trop foible lumiere, offroient à mes regards les plus affreux équivoques. J'avance encore quelques pas vers le lieu où je croyois trouver le cadavre ; mais quel ſpectacle effrayant vint frapper ma vue ! je vis à la pâle lueur d'un feu bleuâtre, des hommes noirs & hideux qui travailloient à exhumer ce corps, pour des opérations magiques, & ces déteſtables myſtéres par qui jadis la Theſſalie fut ſi décriée.

Je m'approche & fais bonne contenance. Alors les miniſtres d'Hécate (8) prirent des formes épouvantables. Je vis, ah ! j'en

frémis encore, je vis des Sphinx, des Egipans (9), des Cynocephales, des Centaures, des Lamies, & tels autres phantômes capables de glacer d'effroi le cœur le plus intrépide. Ces monstres poussérent des cris affreux & variés selon leurs figures, & tous ces différens sons confondus, formoient un bruit aigre & perçant, qui fut long-tems reproduit par l'écho des montagnes. L'affreux Mont de Sicile, lorsqu'il vomit des tourbillons de flamme, des torrens de soufre & de bitume, & qu'il lance jusqu'aux nues des rochers calcinés, ne mugit pas avec tant de fureur. Enfin les monstres honteux de mon intrépidité disparoissent.

Ne pouvant me charger tout ſeul du cadavre, je voulus du moins en emporter la tête, comme un monument de mon courage, & j'en avois beſoin d'ailleurs pour démontrer les parties du cerveau. Je me mets donc à fouir la terre, & à force de peines & de travail, j'achéve enfin de découvrir le corps. J'en ſaiſis la tête par les cheveux, & d'un fer tranchant, je la coupe à demi du premier coup; mais un nouvel incident penſa me déconcerter. L'air enfermé trouvant un paſſage, ſort avec impétuoſité, éteint le flambeau que je venois d'allumer, & un bouillonnement horrible ſe faiſant entendre dans le cadavre, je commençois à balancer, lorſ-

que je me fouvins de ma bouteille.

Ce n'eft qu'à toi, Divin Bacchus, que je fus redevable de l'entiére exécution de mon projet : ton jus puiffant me rendit la force & le courage, & fit couler fon feu dans mes veines, que la frayeur alloit glacer.

Cette liqueur m'ayant ranimé foudain, j'acheve mon ouvrage, & nouveau Perfée (10) j'abas hardiment la tête de la Gorgone. Après l'avoir enveloppée dans des linges, je marchai vers un hermitage, fitué non loin de là, fur le penchant d'une colline, dont le pied eft lavé par les eaux du Doux, qui répand l'abondance dans les campagnes. Près de cet afyle, eft une grotte,

d'où ſort une fontaine qui ſuit ſa pente en murmurant, & va ſe perdre dans le fleuve. Ayant caché la tête dans les fentes du rocher, je mis rafraîchir ma bouteille dans cette ſource délicieuſe, & ſans autre nappe que la verdure dont ſes rives étoient bordées, j'étalai mes munitions de bouche. La fatigue & les beautés champêtres du lieu aſſaiſonnérent mon repas. Tels étoient ceux de l'âge d'or ſous le régne innocent de Saturne (11), lorſque les hommes contens des mets les plus ſimples, ignoroient l'art des ragoûts, cet art funeſte qui mine inſenſiblement les principes de la vie, & précipite le vol de la mort.

Aſſis ſur le tendre gazon, je

confidérois en mangeant, les richeffes que la nature prodiguoit dans ces lieux enchantés. La grotte taillée de fes mains, & revêtue de mouffe, étoit flanquée à droite & à gauche, de quelques pieces de roc, qui s'avançoient comme des fiéges faits exprès pour la commodité. Des arbres touffus, dont un doux zéphir agitoit le feuillage; le murmure du ruiffeau, qui formoit en defcendant, de légéres cafcades; la beauté du fleuve qui rouloit majeftueufement fes ondes dans la plaine; le parfum des fleurs qui embeaumoit le rivage, tout confpiroit à embellir cette retraite, tout fembloit s'y réunir pour le charme des fens.

Après avoir réparé mes forces par cette légere collation, j'allai frapper à la porte de l'hermitage. Le son de ma voix me fit reconnoître d'un des solitaires que j'avois tiré d'une dangereuse maladie : il vint promptement m'ouvrir. Les bons Anachoretes me pressérent à l'envi de prendre quelque rafraîchissement que je refusai. Ils étoient au nombre de trois, & tous d'un âge différent. L'un peignoit la pénitence sur son visage sombre & mortifié. L'autre moins austére savoit adoucir les rigueurs de la solitude, par son hilarité naturelle, & par le goût qu'il avoit pour le commerce des séculiers. Nul n'étoit plus adroit que lui à recueillir les pieux tributs dont

ils vivoient dans leur ſainte oiſiveté. Il donnoit en échange du temporel, les promeſſes de la vie future qu'il diſpenſoit à diſcrétion; & au moyen de quelque hypothéque qu'il aſſuroit toujours ſur les biens céleſtes, il ne revenoit jamais les mains vuides. Le troiſieme, vieillard dur & farouche, inſpiroit plus de crainte que de vénération. Son crâne chauve & liſſe ſe confondoit avec un large front ſillonné de rides ondoyantes. Ses yeux enfoncés ne s'appercevoient que par la pourpre qui bordoit leur étroit ovale; encore ſe cachoient-ils à demi ſous des ſourcils touffus, ſemblables à cette mouſſe qui croît ſur l'écorce des vieux arbres.

Son

Son nez convexe dans la partie ſupérieure, ſe terminoit en angle ſaillant, & paſſant ſur des lévres englouties par des mâchoires démantelées, venoit arroſer de fort près l'épaiſſe bruiére d'une barbe de couleur d'airain Il appuyoit ſa caducité & l'énorme poids de ſon corps, ſur un bec de Corbin de franc coudrier. Tel s'avançoit ſur les bords de la Mer de Sicile, ce Cyclope affreux (12) que le ſage Ulyſſe avoit privé de ſon œil, & qui, guidant ſes pas avec un grand pin, voulut ſaiſir au milieu des flots, les vaiſſeaux des Troyens allarmés. Ce vieillard, à ma vue, dérida ſon front : il éleva les bras ſur ma tête, qu'il couvroit toute entiére de ſa main

aride & velue : il m'embraſſa même pluſieurs fois, & mon viſage ſe perdit dans la touffe éternelle de ſa barbe impéxe & odoriférante. Après un aſſez court entretien, on s'apperçut à mes longs bâillemens, que j'avois beſoin de repos, & on me donna un lit.

Le ſommeil commençoit à peine à s'emparer de mes ſens, que je fus éveillé par le bruit d'un trépignement ſourd qui m'inquiéta. Je prêtai l'oreille : un moment après, je me ſentis preſſer ſi violemment que j'étouffois. Je crus d'abord, que c'étoit un lutin (13), & ne ſongeant qu'à me défendre, je le ſaiſis par les oreilles (14) que je trouvai couvertes de poil.

Bientôt je me sentis baiser par un muffle rude & baveux : mais je ne voulus point lâcher prise qu'on ne fût venu à mon secours, pour éviter le ridicule d'homme à visions. J'appelle ; on apporte de la lumiere : c'étoit le vieillard que j'ai dépeint, qui ayant quitté son froc & ses chausses, accouroit en clopinant & tout hors d'haleine. La lanterne qu'il portoit, ne frappant de sa lueur qu'obliquement son visage, rendoit avec énergie sa décrépitude. J'eus presque aussi peur de lui que du lutin, & fus tenté en le voyant, d'abandonner ma proie. Il marmottoit je ne sais quelles oraisons, & sa barbe trembloit comme les feuilles d'un arbre agitées par le vent,

quand ſes deux compagnons ſurvinrent avec le goupillon & le bénitier. Le miſtere fut bientôt éclairci ; je reçus une abondante aſperſion , & l'exorciſme finit par de grands éclats de rire : je ne tenois qu'un baudet par les oreilles, & l'animal, pour nous ſeconder, ſe mit à braire de toute ſa force. C'étoit le domeſtique des bons freres , & le cher compagnon de leur travaux. Il ſervoit à porter leur quête, & baiſſoit modeſtement l'oreille, pour ſe conformer à l'humilité monaſtique, & pour édifier le monde en ſuivant les régles de ſon état. Cependant on avoit de la peine à corriger quelques mauvaiſes habitudes qui lui reſtoient d'un moulin, où, dans ſa

jeuneſſe, il avoit ſervi avec cinq ou ſix autres de ſon eſpece. Il fut long-tems mutin, gourmand, rétif, pareſſeux. Tel eſt l'effet du mauvais exemple, & l'importance de l'éducation. Mais ſes maîtres, à force de leçons & de corrections fraternelles, étoient venus à bout d'en faire un ſujet paſſable : ce qui pourtant n'empêchoit pas le caffart de profiter quelquefois de leur inadvertance, pour donner dans des galanteries ſcandaleuſes ; tant il eſt difficile en effet de changer entierement la nature. L'odeur d'une poignée ou deux d'avoine renfermée dans un ſac qui me ſervoit d'oreiller, l'avoit attiré dans ma chambre, où communiquoit ſa cellule ; & comme

mon grabat étoit à platte terre, il monta dessus ; mais ce plancher mobile le fit trebucher, & il pensa m'écraser de sa chûte.

Cependant le Soleil sortant du sein de Thétis (15), commençoit à dorer le clocher de l'hermitage, & tirant les hommes d'entre les bras du repos, les rappelloit à leurs travaux accoutumés. Je crus que je ne pouvois sans honte, dormir à la face de cet astre qui éclaire toutes les actions des humains. Je pris donc congé des charitables Freres qui me virent partir à regret.

A peine étois-je à quelques pas de la colline, que je rencontrai les trois braves qui m'avoient abandonné dans la glo-

rieuſe entrepriſe où j'avois voulu les aſſocier. Je leur reprochai leur lâcheté, & pour leur montrer que j'avois exécuté ſeul ce qu'ils n'avoient oſé faire avec moi, je les conduiſis vers le rocher où j'avois caché la tête du cadavre. Comme elle étoit encore ſanglante, je deſcendis ſur les rives du Doux pour la laver. Elle m'échappa des mains, & fut emportée par le fil de l'eau. Je me dépouille & me jette à la nage pour la rattraper : elle fuit toujours, & en la pourſuivant je me trouve, ſans y penſer, au plus fort de la rivière. Je luttois avec beaucoup de peine contre la violence des vagues & la rapidité du courant. Las de nager & prêt à

périr, malheureux *Diabotanus*! m'écriai-je, faut-il que tu perdes la vie avec la gloire d'une ſi belle action? Tu vas donc, privé de la ſépulture, devenir la proie des carpes du Doux, & nourrir un jour aux Chapras (16), l'embonpoint de quelque Procureur! Quelle ſera la déſolation de mon pere & de ma famille, lorſqu'ils apprendront ma malheureuſe deſtinée! Ma mere, ma tendre mere, vous en expirerez de douleur! Dans cette extrémité cependant, pour ne point me manquer à moi-même, je ranime le courage qui m'avoit ſauvé de tant de périls. Je fends l'eau à grands coups de bras, & ſaiſis la tête par les cheveux; puis faiſant un

nouvel effort, je regagne la terre, à la vue de mes lâches compagnons, qui, pétrifiés fur le rivage, me regardoient avec étonnement, & ne comprenoient point encore comment j'avois pu me tirer d'un pareil danger.

Je reprenois le chemin de la ville, & ces faux amis m'applaudiffoient. Un d'eux fe détacha fous quelque prétexte, & fit entendre à la garde des portes, qu'il étoit à propos de me fouiller. J'entrois dans la ville fans défiance, & je me vois arrêté tout à coup. On n'eut pas de peine à trouver la tête que je portois, & la foule groffit de plus en plus. Que vous dirai-je? On ofa me foupçonner d'un ho-

micide. On vouloit porter des plaintes en juſtice, & me faire un crime d'une action qui ne méritoit que des louanges. Mais à la fin la rumeur s'appaiſa; je m'expliquai avec les gardes, & un mot à l'oreille du plus ancien de la troupe, acheva de leur faire entendre raiſon.

Auſſi-tôt que je fus retiré dans mon appartement, où j'étois monté ſans bruit, je cachai la tête fatale ſous la couverture de mon lit, & fus travailler dans mon laboratoire. Une ſervante vint à l'ordinaire dans ma chambre, pour y rétablir l'ordre & la propreté. Mais quelle fut ſa frayeur, quand elle leva la couverture du lit! L'effroyable tête qu'elle apperçut, lui fit pouſ-

ſer un grand cri. Je volai auſſitôt à la chambre, où la pauvre ſoubrette étoit tombée à la renverſe, & j'eus toutes les peines du monde à la faire revenir.



## CHANT III.

CETTE aventure fit du bruit, & chacun en parla diverſement. Mes envieux la traitérent de témérité & d'extravagance ; mais les gens raiſonnables en jugérent plus favorablement.

Ma réputation m'avoit fait beaucoup d'ennemis qui travailloient tous les jours à me détruire. Je crus qu'il étoit à propos de me ſouſtraire à leur fureur : je pris la route de Paris. J'avois formé depuis long-tems le deſſein de compoſer un antidote, propre à me faire un nom dans la Pharmacie, au-deſſus de Mithridate (1), & du célébre Médecin de Néron (2) : projet har-

di & glorieux, que je me propoſe d'exécuter bientôt, ſi l'envie qui me ſuit par-tout, ne tranche pas mes jours dans leur printems. C'eſt dans cette vue que j'ai fait tant de voyages, où je n'ai rien négligé pour acquérir de nouvelles connoiſſances.

Dijon où je ſéjournai ſur ma route, me parut une ville ſi charmante, & j'y trouvai des amis ſi empreſſés, que je me vis forcé, en quelque façon, d'y paſſer l'hyver.

Le Docteur Abroton, chez qui je logeois, ſe couronnoit doublement des lauriers d'Eſculape, & du lièrre de Bacchus. C'étoit un fort habile homme; mais l'irréconciliable ennemi de la tempérance. Il ſe dé-

dommageoit à table des mauvais quarts-d'heure qu'il paſſoit avec ſa moitié, la plus déterminée coquette de deux Bourgognes. Au reſte il étoit paſſablement brutal ; & quand il ſe mettoit à éclater, c'étoit l'orage & la tempête. Son air agreſte faiſoit deviner ſa naiſſance. Sa taille groſſiere, & ſes bras nerveux ſembloient lui reprocher ſans ceſſe d'avoir abandonné le ſoc paternel, pour embraſſer les délicates opérations de la Médecine. Il vivoit avec deux créatures, très-propres à lui faire exercer le talent qu'il avoit de débiter avec véhémence les injures les plus énergiques. Elles ſembloient être d'accord pour le déſeſpérer. C'étoient ſa ſœur & ſon épouſe.

Celle-ci avoit déja quelques quarante-ans ; mais l'éclat de fon teint, en lui confervant les apparences de la jeuneffe, lui en fauvoit au moins une dixaine. La blancheur de fa peau & l'ébéne de fes cheveux fe prêtoient des graces mutuelles : de grands yeux noirs & bien coupés ne s'ouvroient gueres fans coup-férir, & leur langage intelligible infpiroit à la fois le défir & la confiance. Sa taille étoit un peu déparée par fon embonpoint. Mais il eft des galans pour qui ce défaut eft un charme. Impérieufe, hautaine & portée au luxe, elle aimoit le fafte & la dépenfe, & n'épargnoit rien pour fes plaifirs. Elle avoit fait du bruit dans le mon-

de, & sû profiter des avantages de sa jeunesse, avant & après l'hyménée, au grand regret de l'infortuné Docteur qui me confioit souvent ses chagrins domestiques, dont je tâchois de le consoler. Il me contoit qu'il avoit mis en usage tous les secrets de la Médecine, pour tempérer sa complexion ; mais que la guérison d'une femme née voluptueuse étoit le grand œuvre, où le régime le plus sage, les bains les plus rafraîchissans, tous les simples du monde ne pouvoient rien ; & qu'à moins d'un miracle, elle n'étoit tout au plus que le fruit tardif des années & de la décrépitude. Il me pria de lui servir d'Argus (3), & cet emploi m'embarrassa beaucoup.

La sœur d'Abroton, à lui faire grace, comptoit au moins dix à douze luſtres ; & l'âge n'avoit rien réformé chez elle. Hypocrite rafinée, elle couvroit ſous un extérieur dévot & patelin, toutes les flammes de Cythére. Elle ſe vangeoit de la malice du ſort qui lui avoit refuſé un mari, par une répugnance affectée pour le mariage, & jouiſſoit cependant de tous ſes priviléges. Une cornette platte & ſans dentelles, compoſoit toute ſa coëffure. Un habit noir, peu ample, & d'une alure monaſtique, prêchoit ſur la béate, la continence & la mortification. Son viſage plus pâle que blanc, malgré le ſoin qu'elle avoit de le compoſer, retenoit une empreinte

de fraude & de malice, qui perçoit à travers le masque de l'imposture. Sobre en son particulier par épargne, elle prenoit d'amples réfections chez ses amies qui la régaloient souvent par intérêt. Car la madrée dévote en leurroit plusieurs à l'appas de quelques fonds, dont elle leur faisoit espérer la jouissance après sa mort : finesse qu'elle employoit encore, pour retarder le plus qu'elle pouvoit, la retraite de ses galans affadis. Au demeurant, c'étoit la plus intrépide médisante de la ville. Rien n'échappoit aux traits ciniques de sa langue pernicieuse : elle égratignoit, mordoit, déchiroit, emportoit la piece, & donnoit un air de vérité aux

fictions les plus atroces. Elle avoit l'art d'en faire une partie des pieux entretiens, qu'elle lioit ſouvent avec de petites bourgeoiſes d'une vertu bruyante & affichée. Elles plaignoient enſemble la corruption des mœurs, & paſſant du général au particulier, elles déguiſoient par de ſaintes réflexions, la noirceur de leurs cenſures.

Il y avoit déja du tems néanmoins que le public déſabuſé, n'étoit plus la dupe de ſes grimaces. On l'avoit pénétrée : ſes galanteries amuſoient les cercles joyeux, les caffés, les tavernes même, & fourniſſoient matiere aux plus malins Vaudevilles. Une partie de ſes amans avoient mis dans leur confiden-

ce, les plus grands difcoureurs de la ville, & les autres amufoient leurs jeunes conquêtes, des emportemens de cette Nymphe fexagénaire. Elle n'avoit pourtant rien rabattu de fon impudence cauftique, & croyant toujours en impofer, elle fe partageoit entre l'Amour & les apparences de la dévotion.

Chargé d'éclairer les deux fœurs, j'obfervois fecrétement toutes leurs démarches. Elles s'en doutérent, & n'oubliérent rien, pour me mettre dans leurs intérêts. Elles ne favoient pas combien je fuis ennemi de la débauche & de l'infidélité. Je ne me laiffai point éblouir par les préfens qu'elles m'offroient. Leurs careffes me glaçoient, &

me faiſoient horreur. Enfin, me trouvant incorruptible, elles conſpirérent contre moi, & réſolurent d'écarter de chez elles, à quelque prix que ce fût, un ſurveillant impraticable. Le cerveau de ces furies, fertile en noirceurs, me forgeoit tous les jours de nouveaux crimes. Elles ne ceſſoient de faire au Docteur mille faux rapports contre moi. Elles s'efforçoient de lui perſuader que j'étois un étourdi, un extravagant qui ne manqueroit pas de le décrier par quelqu'énorme bévue dans la compoſition des remedes. Je n'avois pour oppoſer à leurs artifices, que ma patience & l'amitié du Docteur qui ne faiſoit pas grand fonds ſur leurs rapports.

Un jour pour vérifier leurs accusations , & donner plus de poids à l'imposture, elles inventérent la plus damnable malice que les puissances du Ténare ayent jamais pu inspirer aux ames dévouées à leurs fureurs.

J'avois préparé un purgatif pour un jeune Cénobite , & une potion propre à seconder les désirs d'un financier septuagénaire, qui venoit d'épouser une jeune femme. Que firent mes deux Mégéres? Elles changérent adroitement l'étiquette des phioles , ensorte que , sans y penser , je portai au Religieux , ce qui étoit destiné pour le nouvel époux , & que celui-ci eut le purgatif. Vous imaginez bien l'effet que ce quiproquo dut faire de part

& d'autre. Le marié près d'une femme aimable, ſe préparoit à lui donner les plus fortes preuves de ſa tendreſſe, & à venger l'honneur des vieillards qu'on croit inhabiles aux jeux de l'hymen. Mais le remede agiſſant par des trenchées violentes, il ſe ſentit preſſé de certains beſoins, auxquels il fut bien embarraſſé de pourvoir dans les ténébres de la nuit. Il fit longtems des efforts, pour ſe retenir, mais la néceſſité, maîtreſſe impérieuſe, qui fait paſſer ſur toutes les bienſéances, l'obligea de s'arracher des bras de ſon épouſe. Il ne put même s'empêcher, en quittant la couche nuptiale, d'y dépoſer une par-

tie de l'incommode fardeau qui le preffoit.

D'un autre côté le pauvre Reclus qui n'avoit jamais eu befoin de pareille recette, fe fentant brûler, fe croyoit poffédé du Démon, & appellant les Peres à fon fecours, mit en allarmes toute la Communauté.

Ce comique événement fit grand bruit : un efcadron enfumé de Freres convers, foutenu de tous les marmitons du couvent, me cherchoient pour m'exterminer. Je conjurai prudemment l'orage, dans le fombre réduit d'une manfarde, en compagnie des rats & des fouines, dont je me faifois un amufement, en tâchant de les apprivoifer. On me traitoit d'empoifonneur:

ſonneur : on étoit même ſur le point de me pourſuivre en juſtice ; mais la prudence & le crédit du Docteur me tirérent de ce cruel embarras.

Depuis, je ne paroiſſois plus en public qu'avec confuſion. Ma conſcience avoit beau me raſſurer, je me regardois comme coupable, parce que les apparences étoient contre-moi. Je me retirois avant la nuit, & prenant un livre, je me conſolois avec les morts de l'injuſtice des vivans.

Un ſoir que le Docteur s'éprouvoit avec les plus accrédités buveurs du pays, mes deux Harpies qui profitoient de toutes les occaſions, me fournirent celle de me venger de leur ma-

lice, & de ſignaler mon zèle pour le front de mon Maître ſi indignement joué. Comme les repas où ſe trouvoit le Docteur, duroient toujours juſqu'à l'aurore, elles crurent devoir bien employer tous les momens d'une nuit ſi favorable. Les meſures avoient été priſes de bonne heure. Un Gaſcon des bords de la Seine [ car ce fleuve aujourd'hui ſe confond ſouvent avec la Garonne ] un Pariſien, dis-je, ſe diſant Officier, arrivé depuis un mois dans la ville, avoit enchanté par ſon plumet & ſes impertinences, la digne épouſe d'Abroton. La dévote brûloit auſſi pour un Clerc qui vieilli dans la pouſſiere de la chicane, étoit le Coryphée des Praticiens

Bourguignons, & avoit tenu à Paris le ſceptre de la Bazoche (4). Perſonne ne ſavoit mieux que lui égarer les plaideurs dans un dédale d'incidens. C'étoit un petit homme chaſſieux, modeſte dans ſon ajuſtement, même au-delà de la négligence, & toujours, ſuivant l'état du métier, en linge fort ſale & fort uſé.

Ces deux Acteurs étoient enfermés ſéparément avec leurs belles. La dévote par diſcrétion, ou par des raiſons que je ne pénétre point, avoit fait paſſer le Clerc dans ſon appartement.

Moi, dans un fauteuil, un livre à la main, & enfoncé dans un Aphoriſme, je ne penſois guere à troubler leurs plaiſirs, quand je fus tout-à-coup tiré de

ma docte létargie, par le bruit d'une porte assez voisine de la mienne, qu'on ouvroit lentement & avec précaution. J'avois déja quelque pressentiment de l'aventure. J'avois vu, pendant le jour, aller & venir un domestique chargé de provisions, dont le fumet avoit frappé mon odorat. Je fus à pas de loup, appliquer l'oreille à la porte, & mes soupçons furent pleinement justifiés. J'entendis, à l'accent près, le tendre jargon de la Garonne. Des sermens redoublés assuroient à ma belle Hôtesse, le cœur du Parisien, pour plus de vingt siécles.

Je cours aussi tôt chercher le Docteur, qui dans une pleine sécurité, se reposoit sur ma vigi-

lance, de la conduite de ſa femme, & ne ſongeoit guere pour lors, qu'à ſabler le Beaune ou le Chambertin (5). J'entre dans un ſalon éclairé d'un luſtre : les chandelles à demi-brûlées avec une longue méche qui ſe terminoit en champignon, répandoient une ſombre lueur & une vapeur fuligineuſe qui tapiſſoit tout le plafond, comme les murs d'un jeu de paume. Des ruiſſeaux de vin couloient ſur le plancher. Des débris de bouteilles & de verres, épars de tous cotés, craquetoient ſous les pas des échanſons. Les uns appuyés ſur la table, formoient un concert de ronflemens ; les autres dormoient étendus à terre : mais les plus fermes qui ſe tenoient

encore tête, rouloient de gros yeux enflammés, & sembloient être animés de l'esprit de Python (6). C'étoit entr'eux un bruit confus de chansons & de clameurs bachiques, semblable aux hurlemens que la Thrace entendoit dans les Orgyes du Rhodope & de l'Ismare (7). Le Docteur étoit le plus frais de tous, soit qu'il eût su se ménager, soit qu'il se fût muni contre l'ivresse, de quelque drogue de précaution.

Dès qu'il m'apperçut à la porte, il vint à moi, non sans renverser une chaise, & sans briser quelques bouteilles. Je lui fis comprendre en deux mots ce qui m'amenoit. Il sortit, & depuis cet endroit, jusqu'à son lo-

gis, il ſe plaignit de ſa deſtinée, dans les termes les plus choiſis des tavernes, & jura qu'il alloit laver ſa honte dans le ſang des coupables. Je ralentis ſes premiers tranſports, en lui repréſentant que dans un cas ſemblable, le ſilence & le ſecret étoient le parti le plus ſage, & qu'on ne s'étoit jamais bien trouvé d'avoir fait de l'éclat.

Nous montons à la chambre fatale : il frappe avec violence : on ne répond point, & la lumiere diſparoît. Heureuſement je m'étois pourvu d'une lanterne. Il briſe la porte d'une ſeule ſecouſſe : ſa femme à demi-vêtue, & cachée dans un lit, feignoit de ſortir d'un profond ſommeil. Nous cherchons dans tous

les coins & recoins inutilement. Il revient à sa femme ; il tonne; l'orage est prêt à crever : je me jette entre deux, pour en détourner l'effet, & reçois patiemment une gourmade, qui me fait sauter trois dents. Le sang qui sortoit en abondance, suspendit sa rage pour un moment: il me demanda pardon : mais revenant à sa femme, il vomit, pour décharger sa bile, un torrent d'injures des plus énergiques. Nous ne trouvions pourtant point encore de quoi confondre l'infidèle. Enfin nous nous avisâmes de regarder sous la cheminée, & nous apperçûmes le galant transi de frayeur, dans une attitude si grotesque, qu'il falloit être aussi fâchés que

nous l'étions, pour ne pas rire. Il avoit raccourci sa maigre figure, & s'étoit tapis dans le tuyau, comme ces nourriſſons enfumés de ſaint Jean de Morienne, qui deſcendent tous les hyvers du Mont-Jura, pour exercer à Paris & dans les Provinces, ce talent ſublime qui nous préſerve des incendies.

Nous le forçons dans ſon retranchement, où la fumée l'étouffoit. Le Docteur lui lie les pieds & les bras, ſans qu'il fit la moindre réſiſtance. La peur lui avoit ôté le courage : il ſe croyoit perdu, & pleuroit comme un veau, en nous demandant quartier. Nous délibérons enſuite de quelle maniere il convenoit de châtier ſon incontinence. La

vengeance que Fulbert (8) prit du galant inſtituteur d'Héloïſe, vint d'abord dans l'eſprit d'Abroton; mais j'ouvris, pour l'en détourner, un avis qui fut de ſon goût : c'étoit de faire avaler à notre captif, une médecine préparée pour un des plus robuſtes porte-faix de la ville, qui n'avoit été purgé de vingt ans. Je la fus chercher auſſi-tôt, & le Docteur prenant un entonnoir, la fit avaler de force juſqu'à la lie, à l'infortuné Pariſien, qui fit d'effroyables grimaces, & penſa la rejetter au nez du queſtionaire. Il verſa enſuite une bouteille d'eau-forte dans une ſeringue, & vouloit lui en faire l'injection en forme de cliſtére : je lui repréſentai en-

core la cruauté de cette opération, & lui ôtant l'inſtrument des mains, je parſemai ſeulement de la liqueur cauſtique le juſtaucorps de notre aventurier, l'unique peut-être qu'il eût pour tous les tems & toutes les ſaiſons. Après l'avoir ainſi diapré, & peint d'hyeroglifes inexplicables, le Docteur avec la pierre infernale, le marqua au front comme les eſclaves (9), & le congédia avec une grêle de gourmades & de coups de pied. Le Pariſien ſe voyant libre dans la rue, & hors de danger, cria au Docteur qu'il étoit l'Actéon (10) le plus qualifié du Royaume, & le régala du détail circonſtancié des faveurs qu'il avoit reçues de ſa femme.

Peut-être ornoit-il un peu ſon récit, pour le mortifier davantage.

Nous nous en retournions fort échauffés. En paſſant dans la cour, nous vîmes un homme pendu à un drap de lit, qui ſortant d'une fenêtre élevée, ſe trouvoit trop court de quelques toiſes. Le galant craignant de ſe rompre le cou, n'avoit ni aſſez d'adreſſe pour remonter, ni aſſez de courage pour hazarder une chûte, & reſtoit ainſi à délibérer entre le Ciel & la terre. C'étoit l'amant de la dévote. La vieille pechereſſe effrayée du bruit que nous avions fait, & craignant tout pour le pauvre Clerc, avoit imaginé cette évaſion. Quand il nous vit, la peur

lui fit lâcher prise : mais il tomba de Scille en Caribde (11) ; car il fut reçu dans une cuve d'eau, qu'on avoit préparée pour d'autres usages. Le bain n'étoit pas de saison ; le Soleil ne faisoit que d'entrer dans le signe du Bélier (12). Telle fut la chûte du malheureux fils de Dédale (13), lorsqu'il fut englouti dans les eaux de l'Archipel. Un roc détaché d'une montagne ne tombe pas avec plus de bruit dans un lac. L'onde rejaillit de tous côtés, & la perruque du Docteur vit sa frisure applatie par une vague, qui lui couvrit toute la tête ; & bien en prit au plongeur, car si le bouillant courroux d'Abroton n'eût été tempéré par cette cascade, l'ancien

Roi de la Bazoche eut fort mal paſſé ſon tems. Il ſortit de la cuve, mouillé comme un Triton (14). Je courus à lui pour le ſaiſir : il m'écarta par d'abondantes aſperſions, qui me firent craindre pour un habit propre, d'une couleur & d'un luſtre, qui valoient la peine d'être ménagés.

Nous paſſâmes le reſte de la nuit à table. Abroton n'avoit point d'autre reſſource contre ces ſortes de diſgraces. Ce fut là que je moraliſai à loiſir. Je lui repréſentai que l'honneur d'un grand homme, & ſur-tout d'un ſavant, ne dépendoit point d'une femme ; que le ſage étoit au-deſſus des caprices du ſort, & qu'il devoit trouver en lui-mê-

me de folides confolations contre un malheur fi commun & & prefque inévitable. Il goûta mes raifons, & fa bile précipitée par fept ou huit rafades, fit place aux vapeurs d'une douce ivreffe, mere de la gaieté. Pour ce qui eft des femmes, elles jugérent à propos de fe retirer chez leurs parens.

Quinze jours après cette aventure, je repris le chemin de Paris, malgré les regrets du Docteur, qui s'affligeoit fort de mon départ, & difoit qu'il perdoit un fidèle ami, & fon unique confolation.

Dès que je fus arrivé dans cette fameufe Ville, la Capitale du monde, & le Sanctuaire de tous les Arts, je reffentis la

joie la plus vive de me voir enfin fur un Théâtre où les talens figurent avec éclat. Je ne tardai pas en effet à m'y diftinguer par des cures merveilleufes, qui m'attirérent l'attention du public, & l'eftime de tous les favans. Mais ce qui me fit le plus d'honneur, ce fut la guérifon d'un hydropique, dont je vais vous conter en deux mots l'hiftoire.

Corradin Bonneferre, fameux Traitant, étoit à l'extrêmité. Je fus prié de me rendre chez lui, & après avoir examiné fon corps extrêmement jaune & bouffi, je jugeai auffi-tôt qu'il falloit lui faire la ponction. Mais quel fut l'étonnement de fa famille & de tous ceux qui affiftoient à l'opé-

ration, lorſqu'au lieu de cette eau rouſſe & ſavoneuſe qui ſort ordinairement du corps des hydropiques, on vit couler des flots d'or liquide !

Ce prodige me ſurprit : je conjecturai que cette avide ſangſue, dont l'avarice étoit extrême, & les concuſſions énormes, n'avoit été frappé d'une maladie ſi extraordinaire, que par une juſte punition du Ciel. Toute la compagnie ouvroit de grands yeux, & reſtoit interdite, ne ſachant que penſer de ce phénomene.

Tel dût être l'étonnement des Troyens, dans les campagnes de la Thrace, lorſqu'Enée arrachant les branches d'un mirthe, pour en décorer ſes Autels, en vit diſtiller du ſang, & en-

tendit la voix de l'infortuné Polydore (15), qui lui reprochoit sa cruauté : car ce prodige étoit pour le moins aussi merveilleux, que ce nouveau genre d'hydropisie.

Dès que la liqueur eut coulé suffisamment, je prescrivis au malade les remedes les plus convenables, & le régime qu'il devoit garder. Je lui ordonnai surtout, une austére diéte du bien d'autrui. Je ne sais s'il suivit exactement mes avis : ces Publicains sont sujets aux rechûtes.

Je compterois plutôt la grêle, qu'en entrant dans le signe du Cancer ou du Lion (16), le Soleil fait tomber sur la terre, ou combien l'ignorance des Empiriques immole en Automne de

victimes à Pluton, que le nombre des cures que j'ai opérées dans cette grande Ville.

Mais déja Phébus eſt diſparu de l'horiſon, & je crains que la nuit ne nous ſurprenne avant la fin de ce récit.

Achevez de grace, interrompit Ventouſiane ; je brûle de ſavoir le reſte de vos aventures : le jour n'eſt pas encore prêt de finir, & l'on eſt trop ſûr de moi, pour s'inquiéter de mon abſence.

*Diabotanus* qui n'avoit feint de vouloir finir, que pour piquer la curioſité de Ventouſiane, reprit ainſi le fil de ſon hiſtoire, eſpérant bien qu'on lui tiendroit compte de ſa complaiſance.

Je me fis dans quelques an-

nées à Paris, une fortune assez brillante, pour vivre avec une sorte d'éclat dans ma profession; mais je préférois le plaisir de verser mes bienfaits sur les malheureux, à l'étalage d'une vaine pompe. Je composois moi-même à mes frais, les remedes que je distribuois gratis aux indigens. Cette conduite ne fut pas du goût de certains amis trop intéressés pour applaudir à des libéralités qui faisoient la censure de leur avarice. Je sortois une nuit avec eux d'un festin; ils m'accompagnérent jusqu'à ma porte, & s'arrêtérent quelques momens dans la rue. Je fus curieux de voir ce qu'ils deviendroient. Allons, dit l'un d'eux à ses compagnons; il est

tems ; l'obſcurité de la nuit nous eſt favorable, perſonne ne peut nous troubler ; s'il pouſſe quelques cris, on ne l'entendra pas ; & j'ai un bon moyen pour lui fermer la bouche.

Ce diſcours me remplit d'horreur. Je crus que mes ſcélérats de confreres méditoient un aſſaſſinat. Je les ſuivis de loin avec précaution, pour n'en être pas apperçu : j'avois deſſein de leur faire manquer leur coup. Après avoir marché quelque-tems, ils s'arrêtérent dans un cul-de-ſac : ils délibérérent un inſtant d'une voix fort baſſe, & entrérent enfin dans une vieille maiſon. J'entre après eux, ſans être vu, dans l'allée qu'ils avoient laiſſée ouverte. Comme je tâchois de ſur-

prendre quelques mots qui puſſent éclaircir mes doutes, une lumiere qui ſortoit d'un ſoupirail, fixa mes regards. Je vis deux de mes ſcélérats qui tenoient un homme mal vêtu, mais d'un embonpoint paſſable. Ne crains rien, lui diſoient-ils, en l'étendant ſur une table qui étoit au milieu du caveau : nous ne te ferons aucun mal, & tu ſeras bien récompenſé. Ils commençoient à le dépouiller, & à lui lier les pieds & les mains, lorſque le malheureux effrayé, jetta des cris épouvantables. A l'inſtant un de ces bourreaux tira des morailles qu'il lui mit à la bouche. Ils étalent auſſi-tôt quantité d'outils d'un acier luiſant, & fraîchement émoulus. Ils vou-

loient, pouſſés par une funeſte envie de s'inſtruire, examiner les différens degrés de perfection du ſang, & voir comment les alimens ſe changent en chile dans l'eſtomac. C'eſt du moins ce que je compris de leurs diſpoſitions, & de ce qui leur étoit échappé dans nos entretiens.

Frappé de cet horrible ſpectacle, je cherche une entrée pour m'oppoſer au projet de ces barbares, & ayant enfin trouvé la porte, je l'enfonce bruſquement, & fais briller aux yeux effrayés de ces homicides, le fer vengeur dont j'étois armé. C'eſt donc ainſi, lâches, m'écriai-je, que vous voulez vous inſtruire aux dépens de la vie d'un innocent ! Mon diſcours & ma

contenance les glacérent d'effroi : les cheveux leur dreſſent à la tête : la voix leur manque: les inſtrumens cruels leur tombent des mains. Ils s'enfuient avec précipitation, & me laiſſent maître du ſort de ce malheureux, qu'ils alloient immoler à leur coupable curioſité. Je lui ôte promptement les morailles, & je romps ſes liens. Cet homme qui avoit preſque perdu connoiſſance, à la vue du terrible appareil de ſon ſupplice, ne ſait s'il doit me reconnoître pour ſon libérateur ou pour ſon bourreau. Enfin reprenant ſes eſprits, & raſſuré par mon air humain & compatiſſant, il ſe jette à mes pieds, & les baigne de larmes, ſans pouvoir proférer un mot,

pour

pour me témoigner ſa reconnoiſſance, que ſon action muette exprimoit avec plus d'énergie, que tous les diſcours qu'il auroit pu me tenir. Je le congédiai, après lui avoir donné quelque argent. Mes indignes compagnons quittérent la ville : depuis ce tems-là, je n'en ai pas revû un ſeul. Apparemment que craignant ma juſte colère, ou les pourſuites de la juſtice, ils ne ſe crurent pas en ſûreté dans Paris.

Je me retirois dans mon hôtel, à la faveur de la lune, rêvant à cette aventure : je fus attaqué par deux hommes, qui me menacérent de m'égorger, ſi je ne leur donnois ma bourſe. Je fis des efforts ſi violens pour me

débarraffer de ces nouveaux fcélérats, que la moitié de mon habit refta dans leurs mains. Je dégaîne auffi-tôt, pour la feconde fois, la lame terrible qui venoit de mettre en fuite mes bourreaux de compagnons, & de l'autre main, je prends une longue écritoire, dont fe fervoit le grand Paracelfe, pour écrire fes ordonnances, & que mon pere docte Antiquaire avoit achetée des louables Cantons, avec fa calotte. Armé de ce redoutable inftrument, je les menace de leur brûler la cervelle, s'ils m'approchoient. Les gens de cette efpéce font toujours lâches, & n'ont de valeur que contre les foibles. Ils furent déconcertés par ma réfiftance, & prirent le parti de la retraite.

Je croyois oublier bientôt dans les bras du sommeil, les dangers que je venois de courir; mais quelle tourmente m'attendoit au port! Je partageois mon lit & ma chambre avec un jeune homme de mon pays. Rien n'avoit altéré jusque-là notre intelligence; mais tout ce qui est sous la Lune, est sujet à bien de révolutions.

Je frappai long-tems à ma porte, sans que Frisolin [ c'est le jeune homme en question ] donnât le moindre signe de vie. Enfin transporté de courroux, il se léve brusquement, & s'écrie: A qui en veut ce voleur? que je châtie son audace! En mêmetems il fait briller à mes yeux une longue épée, par une issue

deftinée à ces animaux domeftiques, fiers ennemis & deftructeurs impitoyables de ceux qu'Homére a célébrés (17). La Lune dont la clarté paffoit par une fenêtre, me fit heureufement éviter les coups qu'il me portoit aux jambes.

Indigné de fon audace, je brife la ferrure, & faififfant mon adverfaire, je le pouffe dehors, & je barre la porte de quelques meubles, non pas que je le redoutaffe, mais pour refter tranquille dans mon réduit, & lui donner le tems de fe repentir en chemife de fon impudence & de fa témérité. Il effaya de me porter encore quelques coups par la même ouverture : un effort violent qu'il fait, entr'ou-

vre la porte, & laiſſe aſſez d'eſpace pour donner paſſage à nos épées. Elles ſe croiſent, & l'air retentit du bruit de nos armes. Une vieille à demi-nue accourt au bruit, & malgré l'ardeur du combat, ſa figure penſa faire échouer tout mon ſérieux.

Des chiffons de linge ſale formoient une eſpéce de turban ſur ſa tête. Ses petits yeux creux, & bordés de pourpre, étoient comme deux ſoupiraux, par où s'exhaloient les fumées du vin qu'elle prenoit abondamment, en guiſe d'opium, pour ſe procurer le ſommeil. Toute ſa figure répondoit à ſon ajuſtement nocturne : ſa mâchoire inférieure ſervoit de baſe à quatre colonnes d'ébéne ébranlées, au

travers desquelles sa langue siffloit l'antique jargon des Gaules, & dardoit la pituite. Son visage bai-brun montroit plus d'inégalités & de rides, qu'on n'en voit sur la surface d'un lac, quand le vent du midi commence à l'agiter.

Telle parut l'affreuse Ericto (18), lorsque dans les horreurs d'une profonde nuit, au milieu d'un bois, elle ranima à la lueur de ses magiques flambeaux, aux yeux du jeune Pompée, le cadavre ensanglanté d'un Romain tué dans le combat.

Mon adversaire en fut effrayé; le fer lui tombe des mains; il demande quartier, & veut s'excuser sur son erreur. Je referme aussi-tôt ma porte, & je me re-

tranche mieux qu'auparavant, fans vouloir écouter le lâche, qui dans la plus humble pofture, me conjuroit de le laiffer entrer.

La vieille charitable l'engagea à paffer dans fa chambre jufqu'au jour, & débarraffé de lui je me couchai. Mais quelle fut ma furprife, quand je m'apperçus que je n'étois pas feul dans mon lit! Je me leve, & à la faveur d'une bougie, j'eus bientôt éclairci le miftére. C'étoit une Nymphe qui me parut, non de celles qui fe montrent fi rarement, & qui fuient avec tant d'effroi les pourfuites des Faunes amoureux, mais de ces belles apprivoifées, & qui fimples & fans art, font ennemies des formalités & des bienféan-

ces , & recherchent elles-mêmes les amans. Le bruit de notre combat l'avoit fait évanouir. Je rappellai ſes eſprits en lui faiſant avaler une ample doſe de vinaigre. Elle ouvre deux grands yeux noirs qu'elle referme à l'inſtant. Vous m'avez bien fait peur, dit elle, recouchez-vous. Avez-vous mis le voleur en fuite? Non le voici , lui répondis-je ; c'eſt le voleur que vous voyez , mais qui ne ſouffrira jamais que ſon appartement ſerve d'aſyle au libertinage.

Ce diſcours lui fit lever les yeux ; elle me regarda avec étonnement , & n'appercevant plus ſur mon viſage cet air tendre & paſſionné qu'elle voyoit toujours ſur celui de Friſolin , elle fit un

grand cri. Ne craignez rien, lui dis-je, il ne vous en coûtera qu'un peu de honte. Habillez-vous promptement, & sortez. Vous pouvez vous retirer sans danger ; car le jour commence à poindre, & j'entens déja le bruit des voitures. Quand elle fut hors du lit, sa figure, je l'avoue, me frappa, & j'eus besoin de toute ma vertu, pour me tirer avantageusement d'une si rude épreuve. Je lui conseillai de faire un meilleur usage de sa beauté. Quel dommage, disois-je, que tant de charmes qui feroient le bonheur d'un honnête homme, soient la proie du premier venu ! Ses beaux yeux se couvrirent de larmes : elle me dit en sanglottant, que c'étoit

la premiere fois de sa vie qu'elle s'étoit oubliée , & qu'elle n'avoit pu résister aux poursuites de Frisolin qui avoit employé les plus flatteuses promesses, pour la séduire. Mais ce qu'elle m'assuroit-là, demandoit confirmation , & je ne l'en crus pas tout-à-fait sur sa parole. Elle sortit en se couvrant le visage de son mouchoir , & je ne songeai plus qu'à me reposer.

Ventousiane , à cet endroit , ne put retenir un souris malin , qui fit comprendre à *Diabotanus*, qu'elle doutoit un peu que sa vertu fût sortie bien pure d'un si grand danger. Il s'apperçut avec plaisir d'un soupçon , dont il n'avoit pas lieu de rougir , & qu'il prit d'ailleurs pour un

mouvement de jaloufie. Il en tira le plus favorable augure, & continua fon difcours.

Le lendemain, Frifolin humilié & confus vint m'embraffer, pour terminer nos querelles. Je lui fis de févéres réprimandes. Il me conta que cette fille appartenoit à un riche marchand; qu'il s'en étoit fait aimer jufqu'au point où je les avois furpris enfemble, pour forcer le confentement de fon pere; que fa fortune étant médiocre, il avoit jugé le parti trop avantageux, pour le manquer; qu'il n'avoit point compté cette nuit me revoir, le quartier, où j'avois foupé, étant trop éloigné du nôtre; & qu'il avoit cru pouvoir profiter de mon abfence,

pour un coup de main, dont ſon établiſſement dépendoit.

Ces raiſons m'appaiſérent : je lui repréſentai cependant que les moyens dont il ſe ſervoit, pour devenir l'époux de cette belle, n'étoient pas des plus légitimes, & qu'il devoit plutôt ſacrifier ſon intérêt avec ſon amour, que de ſéduire l'innocence. Il convint de tout ce que je voulus, & notre réconciliation fut parfaite.

A peine depuis cette avanture, la Lune avoit fourni cinq fois ſa carriére, que le pere de cette fille me vint trouver. Il me fit beaucoup d'inſtance pour engager Friſolin à tenir ſes promeſſes. Il m'aſſura que ſi, juſqu'alors, il avoit paru s'oppo-

ſer à cette union, c'eſt qu'il n'étoit pas bien informé du mérite de ce jeune homme, & du rang qu'occupoient ſes parens dans notre Province. Il ajouta qu'il étoit ſurpris de ſon indifférence, après avoir montré tant d'empreſſement; & qu'enfin, s'il ne réparoit pas de bonne grace l'injure faite à ſa fille; il avoit aſſez de crédit, pour l'en faire repentir.

Je lui répondis que j'étois bien ſûr que Friſolin n'avoit jamais eu envie de tromper ſa fille; que ſe réglant ſur mes conſeils, je l'obligerois à tenir ſa parole, & qu'en un mot, il devoit ſe repoſer ſur moi de cette affaire.

Effectivement, j'en parlai dès le jour même à Friſolin. Il me

dit qu'il n'avoit réſiſté que pour rendre les conditions meilleures, & que la feinte ayant réuſſi, il étoit tout prêt de conclure, ſi je l'aſſurois auparavant que je n'avois pas été ſenſible aux charmes de ſa maîtreſſe, ni profité des circonſtances où je m'étois trouvé.

Je fus ſurpris d'une délicateſſe auſſi tardive, & je lui répondis qu'il devoit ſuffiſamment me connoître, pour être en repos ſur cet article.

L'hymen ſe célébra quelques jours après : j'aſſiſtai aux cérémonies : la joie fut égale de part & d'autre.

Friſolin étoit fort mal partagé de la fortune ; mais il avoit tous les petits talens d'uſage, aujour-

d'hui si propres à la corriger. Il jouoit tous les jeux qu'on vouloit, découpoit ou brodoit admirablement, parloit théâtre & politique avec une égale profondeur; savoit toutes les phrases à la mode, toutes les finesses du néologisme, tiroit & toquoit avec grace une tabatiere; excelloit à couper les viandes, & à servir à table, fredonnoit les vaudevilles du jour, étoit enfin ce qu'on appelle un véritable garçon de ressource.

Quelque-tems après, voyant que ma réputation étoit suffisamment établie à Paris, & que j'y avois puisé toutes les lumieres possibles dans le commerce des savans, je crus devoir changer de théâtre. Je passai d'abord en

Normandie, & de-là, dans la Bretagne Armorique. J'acquis par-tout de nouvelles connoiſſances, & m'appliquai principalement à ramaſſer des ſimples, pour la fameuſe compoſition que je médite depuis long-tems.

Je me promenois un ſoir ſur la place de Rennes; j'étois rêveur & tout occupé de je ne ſais quel deſſein: je fus frappé de la figure d'un homme qui paſſa devant moi, & qui me regarda beaucoup. Je tâchai de démêler mes idées. Abroton me revint dans l'eſprit; mais il avoit bien perdu de ſon embonpoint. Je courus après lui pour le joindre: après m'avoir enviſagé un inſtant, il me ſaute au cou: eſt-ce vous, mon cher *Diabotanus*,

dit-il, presque en pleurant ? En croirai-je mes yeux ? O Ciel ! vous avez enfin compassion de moi. Je ne me plaindrai plus de la rigueur du sort, puisque je retrouve un si fidèle ami. Mais qui vous améne dans ce pays ? Hélas ! j'ai bien des malheurs à vous raconter. Allons à mon logis, pour nous entretenir à notre aise de nos avantures.

Dès que nous fûmes à son hôtel, il nous fit servir une abondante collation. Après avoir bu quelques coups, il tira un grand soupir du fond de sa poitrine, & me raconta ce qui suit.

Huit jours après votre départ, cher *Diabotanus*, je fis le voyage de Marseille, pour me distraire de mes chagrins, & pour

renouveller mes drogues. Mon magasin étoit vuide, & on parloit dans ce tems-là d'un spécifique contre la fiévre, mais qu'on altéroit presque par tout; tellement que pour avoir de ce fébrifuge dans sa pureté, il falloit s'adresser aux Négocians qui le distribuoient sur les vaisseaux mêmes, en arrivant dans le port.

Je pris tant de goût pour cette ville, que j'y séjournai plus de six mois. Tous les parens de ma femme, & les amis communs s'étoient employés à notre réconciliation. Elle me parut pénétrée d'un regret si vif, que je crus sa conversion sincére. Mais voyez quel fonds on doit faire sur les promesses d'une femme abandonnée à ses paf-

ſions ! Pendant mon abſence, le bruit ſe répandit que j'avois été aſſaſſiné. Ma digne moitié ne manqua pas de profiter de cet incident, ſoit qu'elle le crût véritable, parce qu'elle le ſouhaitoit, ſoit qu'elle feignît de le croire. Elle produiſit de fauſſes lettres, pour prouver que j'étois mort, & deux mois après, elle épouſa publiquement cet avanturier de Paris, avec lequel elle entretenoit toujours un commerce ſecret.

A mon retour, j'appris à Lyon, où je ſéjournai quelque-tems, toutes ces particularités d'un de mes amis, qui fut bien ſurpris de me retrouver. Il ajouta que ma chere femme, pour plaire à ſon nouvel époux, faiſoit des

dépenses effroyables, & dissipoit dans le luxe & la bonne chere, ce que j'avois amassé avec tant de peines.

Ces nouvelles m'accablérent. J'aurois pu faire casser ce nouveau mariage ; mais comment oser reparoître dans une ville où l'on m'outrageoit si sensiblement.

J'appris quinze jours après, de ce même ami, que j'avois prié de m'instruire de l'état actuel de ma maison, aussi-tôt qu'il seroit de retour, que le Parisien, après avoir ruiné ma femme qu'il laissoit grosse, & vendu des fonds, pour faire de l'argent comptant, l'avoit quittée depuis un mois, & s'étoit enfui avec une somme considérable ; tellement qu'elle manquoit de tout.

Voilà quelle eſt la récompenſe du vice, & l'abîme inévitable que ſe creuſe le déréglement. Je devois peut-être m'épargner ces malheurs en lui écrivant : j'avoue que j'aurois dû le faire; mais j'étois encore trop piqué. L'avanture dont vous fûtes témoin, me tenoit au cœur; je croyois corriger cette malheureuſe, & l'accoutumer à la dépendance, en lui marquant le plus grand mépris. Je craignois, s'il m'échappoit dans mes lettres, quelques termes un peu tendres, qu'elle ne ſe prévalût de ma foibleſſe, pour me faire un nouvel affront.

Malgré tout ce déſaſtre, je me conſolerois aiſément, ſi je pouvois me flatter que *Diabo-*

*tanus* voulût fuivre ma deftinée. Ma réputation eft bien établie dans cette ville, & j'y fuis fort employé. Secondé d'un Acteur de votre mérite, j'oferois tout efpérer de nos travaux : la fortune feroit en tiers dans notre intelligence : tout nous réuffiroit. Vous êtes adroit, éloquent, alerte : nous pourrions débiter nos remédes avec éclat, en divertiffant le Public fur un théâtre, où je fuis perfuadé que vous joueriez fupérieurement le rôle d'Arlequin. Abroton, en achevant ce difcours, m'embraffa tendrement, & me mouilla de fes larmes. Je lui répondis, que j'aurois fouhaité pouvoir profiter de fes offres, & que ce feroit un plaifir extrême pour moi

de ſuivre ſa fortune ; mais que je ne pouvois me refuſer à la vieilleſſe de mon pere, qui ſoupiroit après mon retour ; que j'avois envie d'établir avant tout, ma réputation dans ma Province ; qu'après avoir fermé les yeux à mon pere, je ferois en ſorte de le rejoindre ; que j'avois une forte inclination à courir le monde, pour me rendre célébre, & qu'en attendant, nous nous écririons chaque mois, pour entretenir notre liaiſon, & nous communiquer mutuellement toutes nos découvertes.

Ces promeſſes le conſolérent de mon refus. Je paſſai quinze jours avec lui : il eut mille peines à ſe ſéparer de moi, & en me quittant, il me fit préſent

d'un fort beau davier, d'une fonde admirable, & de ce couteau pour amputer les membres. *Diabotanus* tira en même-tems ce redoutable outil, dont l'acier tranchant, & le vif éclat frappérent cruellement les yeux de Ventoufiane. Elle recula en frémiffant, & cette galanterie penfa la faire évanouir. Depuis quelques mois, continua *Diabotanus*, je n'ai plus de nouvelles du pauvre Docteur ; je crains fort qu'il n'ait fuccombé à fes chagrins ; car auparavant il a toujours été fort exact à me répondre. De Rennes, je fus m'embarquer à Nantes, fur un vaiffeau qui faifoit voile en Angleterre, & j'arrivai heureufement dans cette Ifle. J'y fis connoiffance

fance avec un célébre Médecin du Pays, qui m'apprit un fecret infaillible contre le calcul, & & la maniére de hâter la petite vérole, par l'Inoculation. De la Grande Bretagne, je repaffai en France, & je vins en droiture dans cette ville, où mon deftin m'appelloit pour me ranger fous les loix de votre doux Empire. Heureux, belle Ventoufiane, de mettre à vos pieds toute ma fcience & ma réputation; plus heureux encore, fi je puis vous faire agréer cet hommage.

Partons, dit Ventoufiane, fans relever une fleurette fi délicate. Déja la nuit répand fes voiles: ces allées font obfcures & défertes; il eft tems de fe retirer.

Je vous ſais bon gré de votre complaiſance : le récit de vos avantures confirme la haute opinion que j'ai toujours eue de votre mérite & de vos talens.



## CHANT IV.

L'AURORE ſe hâtoit de ſortir de la froide couche du vieux Titon, pour courir vers le jeune Céphale (1). Le bruit des charettes, le ſifflement des cochers, les marteaux des Cyclopes commençoient à ſe faire entendre; & les oiſeaux de Lesbie (2), perchés ſur les gouttiéres, affligeoient la pareſſe, par leurs chants aigus & monotones. Ventouſiane, que le récit de *Diabotanus* avoit fait rêver toute la nuit, ſe léve auſſi-tôt, & vole chez une de ſes compagnes à qui elle confioit ordinairement les ſecrets de ſon cœur. J'aime *Diabotanus*, lui dit-elle : ſes

avantures ont achevé ma défaite. Qu'elles sont intéressantes, ma chere amie, & qu'il a de grace à les raconter ! Mais trahirai-je la foi que j'ai donnée à Rasillac ? Que pensera-t-il de mon inconstance, & comment tenir contre les reproches dont il va m'accabler ? L'Amour irrité est capable de tout entreprendre pour se vanger. Tu connois les hommes : ils se croyent outragés quand on les abandonne. Quel parti prendre ? Mon cœur incertain flotte entre deux rivaux, dont le mérite m'accable, & je ne sai à quoi me déterminer. Prends pitié de mon trouble, chere Véturine : tu vois mon embarras : de grace, aide-moi de tes conseils. Elle parla de la for-

te, & mouilla tout ſon mouchoir des larmes qu'elle répandoit.

Véturine qui avoit un ſecret penchant pour Raſillac, ſaiſit cette occaſion pour ſe débarraſſer d'une rivale, & ſe ménagea tout l'avantage des avis qu'on lui demandoit.

De tous les concurrens qui briguent votre choix, belle Ventouſiane, lui dit-elle, *Diabotanus* eſt ſans doute le plus aimable; & je m'étonne que vous puiſſiez balancer un inſtant entre cet étourdi de Raſillac, & la perle des enfans d'Eſculape. Eh! ne l'avez-vous pas remarqué? Quel brillant répandu dans toute ſa perſonne? Qu'il a d'eſprit & de politeſſe! Mais qu'il eſt coëffé, ſur-tout d'un air ſédui-

fant ! Les graces ont ordonné l'édifice, & réglé les étages de fa perruque. Elle eft *délicieufe*: les Amours badins fe jouent dans fes boucles. Que dirai-je de ce teint mâle, de ces fourcils noirs, de cette barbe rembrunie, qui, fous le rafoir, laiffe fur fon menton, un fi bel azur? La charmante étiquette pour un mari ! Pouvez-vous faire un choix plus digne de vous ? Croyez-moi, chere Ventoufiane, ne laiffez point échapper *Diabotanus*: vous aurez affez de rivales empreffées à recevoir fes vœux; affurez-vous de votre conquête, & donnez au plutôt votre main à qui poffède déja votre cœur.

Ce difcours flattoit trop le penchant de cette belle, pour

n'être pas infiniment de son goût. Il fit sur son cœur le même effet que l'huile sur la flamme. Elle fut ravie de voir sa passion autorisée par son amie, & depuis ce jour, elle répondit de bonne grace aux soins empressés de *Diabotanus*.

Un jour, pour éprouver sa tendresse & sa complaisance; elle feignit une indisposition. Elle pria son pere Hémicrane de lui donner un purgatif, dans l'espérance qu'il choisiroit la main de son Amant, pour lui administrer ce remède, & qu'elle passeroit une partie du jour avec lui. Il fallut préparer la fausse malade par une saignée préliminaire. Que de douceurs & de caresses furent employées

par *Diabotanus*, pour la réfoudre à cette opération ! Elle ne manqua pas de s'évanouir à l'ouverture de la veine, & fon Amant eut tout le loifir de contempler fes appas mourans. On lui délaffa fon corfet, & les palpitations d'un fein d'albâtre, négligemment couvert, achevérent d'enlever au Héros, fon repos & fa liberté.

Le lendemain il lui apporta le purgatif, & il eut encore befoin de tout fon pathétique, pour vaincre fes répugnances. Après les plus vives inftances, il mit fon amour en jeu : cette raifon la plus puiffante de toutes, lui fit furmonter fes dégoûts. Elle avala courageufement la caffe & le féné, & fon Amant, après

quelques doucereuſes fadaiſes [ car l'amour en fait bien dire aux plus grands eſprits ] ſe retira, pour les laiſſer opérer.

Il revint quelques heures après, & s'étant aſſis ſur une chaiſe, dépoſitaire des parfums qu'avoit entraînés le reméde, il queſtionna la malade ſur les tranchées qu'elle avoit ſenties, & ſur le nombre des évacuations. Enſuite lui prenant la main, ſous prétexte d'interroger ſon artére, il y imprima galamment deux ou trois baiſers.

Ce tendre début aboutit à un entretien plus ſérieux. *Diabotanus* ſe jetta ſur l'excellence de la Médecine, qu'il mit à bon droit au-deſſus de toutes les autres ſciences, puiſqu'elles lan-

guiſſent ſans la ſanté, & que le premier bien de l'homme eſt de ſe bien porter. Il lui apprit que la Médecine devoit ſon origine aux Dieux, qu'Apollon en étoit l'inventeur, & qu'Eſculape ſon fils l'avoit perfectionnée.

Le nom d'Eſculape, qui avoit frappé plus d'une fois les oreilles de Ventouſiane, lui fit naître l'envie de ſavoir quelque choſe de ce demi-Dieu. *Diabotanus* ſe mit en devoir de ſatisfaire ſa curioſité, & pour jetter plus d'agrément ou de vraiſemblance dans ſon récit, il réunit dans un ſeul événement l'avanture de Caliſto (3), & celle de Coronis : car on ne peut ſoupçonner ſa mémoire d'avoir embrouillé la tradition. Avant de

commencer, il n'oublia point de munir son odorat qu'il avoit très-vif, de cette poudre du Méxique (4), dont l'usage est aujourd'hui répandu par-tout, & fait un des plus pressans besoins de la vie.

Sur les bords du fleuve Penée, dans la Thessalie, étoit la ville de Larisse. Une beauté naissante s'y attiroit tous les regards. Coronis [ c'est le nom de cette jeune merveille ] avoit mille amans empressés à déterminer son choix : mais sa fierté les désespéroit tous. Son aversion pour l'Hymen étoit extrême : elle fuioit les soupirans, comme une biche fuit le loup dévorant, ou l'ardent chasseur qui veut la faire tomber dans ses

toiles; & s'enfonçant dans les forêts avec ses compagnes, elle s'adonnoit aux nobles exercices de Diane, à qui elle ressembloit par la finesse de sa taille, & par sa démarche fiére & pleine de dignité. Les pénibles travaux de la chasse, qui flêtrissent la beauté, sembloient ajouter un nouvel éclat à celle de Coronis, & l'on eût dit que le Soleil tempéroit pour elle le feu de ses rayons.

Mais si elle fut insensible aux vœux des mortels, qu'elle enchaînoit sans le vouloir, elle ne put défendre son cœur des charmes du fils de Latone (5). Elle crut que la beauté, la jeunesse & la qualité de ce divin Amant, mettoient sa foiblesse à couvert

de tous les reproches. Apollon vit donc Coronis, & sentit pour elle la plus forte passion.

Ce Dieu avoit déja perdu bien des soins auprès de la jeune Daphné (6) : il avoit eu même la honte d'employer inutilement la violence, la Nymphe qu'il poursuivoit, ayant été tout à coup, changée en laurier. Il craignoit une semblable disgrace dans sa nouvelle passion, & piqué de réussir si mal avec les mortelles, il jugeoit qu'il valoit mieux s'en tenir aux Déesses moins difficiles & plus promptes à s'enflammer.

Hélas, disoit-il en soupirant, faut-il que les Dieux soient en proie aux mêmes foiblesses que les misérables humains ! L'in-

fenfibilité ne devroit-elle pas être le premier & le plus glorieux de nos privilèges? Quoi donc! j'aimerai Coronis, moi, le fils du Maître du tonnerre, le flambeau de l'Univers, le pere de la nature & de la fécondité! je m'abaifferai jufqu'à rendre hommage aux foibles attraits d'une fille fujette à la vieilleffe & au trépas! Moi qui brûle tout de mes feux, je ne trouverai fur la terre que des infenfibles & des cœurs de glace! Ah! périffent plutôt la lumiere & le jour, mes trépieds facrés, & mes autels!

Mais Jupiter lui-même ne croit pas qu'il foit indigne de lui, d'aimer les filles des hommes. Et quoiqu'il foit autant éle-

vé au-dessus de moi, que je le suis au-dessus des autres flambeaux qui éclairent le monde, il éprouve aussi quelquefois les dédains de ces beautés périssables, ou ne réussit qu'à force de stratagêmes. Taureau, Aigle (7), Cygne, Serpent, quelles formes n'a-t-il pas empruntées pour séduire les foibles mortelles? Je l'ai vu dans une métamorphose encore plus étrange; je l'ai vu prendre la figure d'un mari. Après de si fameux exemples, dois-je avoir plus de délicatesse que le Pere des Dieux, que Jupiter même? Je n'ai point de Junon à craindre (8). Mon cœur est encore libre d'engagement: Coronis n'a donné sa foi à personne: mais qui me répondra de sa

conquête ? Elle est inaccessible aux Amans d'une condition plus conforme à la sienne ; voudra-t-elle écouter les vœux d'un immortel ? Dois-je encore m'exposer à des rebuts, & aux sanglantes railleries de Cupidon (9)? Et quand je pourrois la toucher, qui sait si quelque Dieu jaloux ne viendra pas me l'enlever, sur le point de couronner mes feux ? Ah ! Daphné, cruelle Daphné, je ne vous oublierai jamais. Je ne dois plus rien aimer après vous : vous seule étiez digne de mon cœur. Hélas ! falloit-il éviter mes tendres poursuites avec tant d'obstination ?

Apollon, en disant ces mots, prit la couronne de laurier, qu'il avoit sur la tête, & lui don-

nant mille baifers : Doux monumens, continua-t-il, reftes précieux de la Nymphe qui me fut fi chère ! Beauté trop cruelle ; mais trop digne d'être aimée ! Tendre fouvenir rentrez dans mon ame, & effacez de mon cœur toute image qui n'eft point celle de Daphné !

C'eft ainfi que l'amoureux Phébus effayoit de combattre fa paffion : mais elle prenoit toujours le deffus. Ce Dieu cependant languiffoit : fes rayons émouffés ne donnoient plus qu'une foible lumiére, comme lorfque les vapeurs condenfées dans les nuages, obfcurciffent fon éclat. Enfin, las de foupirer & de fouffrir, il defcend fur la terre, & prend la figure de Diane.

Il attache ſur ſa tête ſes longs cheveux blonds, & en laiſſe flotter quelques boucles ſur ſes épaules. Il adoucit ſa beauté mâle, pour avoir plus parfaitement les traits de ſa ſœur, & ſe préſente en cet état à la troupe des jeunes Theſſaliennes qui ſuivoient Coronis.

Jeuneſſe aimable, leur dit-il, qui préférez mes exercices aux molles occupations de votre ſexe ! Courageuſes & chaſtes beautés, puiſſe votre cœur uniquement touché de la gloire, être toujours impénétrable aux traits de l'Amour ! Je viens partager avec vous l'innocent plaiſir, qui vous raſſemble dans ce bois ; tandis que mes Nymphes ſe délaſſent près d'un fontaine, au pied de cette montagne.

Coronis & ſes compagnes remercient la fauſſe Diane, & jalouſes de mériter ſon ſuffrage, ſe préparent à ſignaler leur adreſſe. On lâche les chiens, dont les cris perçans marquent l'ardeur & l'impatience : ils font retentir les forêts. Les chevreuils, les daims & les ſangliers quittent leurs retraites, & ſe diſperſent de tous côtés. Les Theſſaliennes, partent comme un trait pour les pourſuivre. Les unes décochent des flêches, les autres lancent des javelots. Bientôt un grand cerf ſortant du bois, prend ſa courſe dans la campagne. Apollon, qui dans ſon déguiſement, ne quittoit pas Coronis, lui réſervoit la gloire de cette chaſſe. Elle décoche une flêche rapide;

Apollon au même inſtant en tire une autre d'une main plus ſûre, mais inviſible. Le trait vole, ſiffle dans l'air, & va percer les flancs de l'animal, qui tombe, & ſemble regretter la vie par ſes pleurs & ſes gémiſſemens.

Ce coup fit honneur à Coronis; on lui en attribua toute la gloire : la fauſſe Diane elle-même lui donna des louanges : les Theſſaliennes raſſemblées auprès d'elle, ne ſe laſſent point de vanter ſon adreſſe, & d'admirer le cerf étendu.

Apollon toujours déguiſé, prend Coronis par la main, & la conduit dans l'épaiſſeur du bois. Les Theſſaliennes par reſpect n'oſent les accompagner. Coronis ſuit ſans défiance ſon

guide trompeur ; & comment ſe défieroit-elle de la fiére & chaſte Diane, dont il empruntoit la figure ?

Il eſt ſur les bords du Pénée, un antre ſecret, ombragé d'un berçeau de myrthes, impénétrable aux rayons du Soleil. Ce lieu eſt conſacré au Dieu Pan : de tous les boſquets de Tempé, c'eſt le plus ſolitaire & le plus agréable. Il y régne un ſilence éternel ; les bêtes féroces ſemblent le reſpecter. L'ombre des arbres, & la proximité du fleuve y entretiennent une délicieuſe fraîcheur. C'eſt-là qu'Apollon méne Coronis, qui toujours trompée par les apparences, & charmée des propos familiers & careſſans de la fauſſe Déeſſe, ne

s'apperçoit pas qu'elle s'écarte un peu trop de ses compagnes, & qu'elle a déja fait un long chemin.

Apeine sont-ils entrés dans le bosquet que Phébus reprend sa premiére forme. Ses traits deviennent plus grands, plus majestueux : une beauté mâle, mais tempérée de beaucoup de douceur, succéde aux traits délicats de Diane : son menton se couvre du premier duvet de la jeunesse : ses membres, sans rien perdre de leur blancheur, sont plus nerveux, & moins arrondis : enfin mille rayons de feu qui viennent environner sa tête, le font reconnoître pour Apollon. Où suis-je, s'écria Coronis ? Ah ! Phébus, est-ce ainsi

que les Dieux abusent les foibles mortelles? Ne vous effrayez pas, interrompit Apollon : c'est l'Amour qui m'a suggéré ce tendre artifice. Je brûle pour vous, belle Coronis ; souffrez que je rende hommage au pouvoir de vos charmes : je n'ai rien vu sur la terre ni dans les Cieux qui leur soit comparable. Livrez-vous une fois au plaisir d'être aimée. Les vœux du plus brillant des Dieux ont-ils de quoi vous faire rougir ? Non, belle Coronis, aucun mortel n'est digne de votre cœur : vous le devez à ma tendresse ; & je mettrai tout mon bonheur, toute ma gloire à le posséder.

Coronis revenue de sa premiére surprise, regarde Phébus,

baisse les yeux, & rougit : la beauté du Dieu, l'éclat de son teint, ces yeux, qu'il n'est donné qu'à lui d'avoir en même tems si vifs & si tendres, tous ces avantages qu'une belle a su remarquer, avant même qu'on la soupçonne d'y avoir fait la moindre attention, l'avoient séduite avant ses paroles. Il fut plus heureux cette fois qu'il n'avoit été avec Daphné. Coronis vaincue, soupira tendrement, & Phébus....

A cet endroit, Ventousiane fit en serrant les dents, une grimace ; qui fit comprendre à son Amant qu'il étoit tems de lui céder le fauteuil. Il revint un instant après, & s'étant remis sur le siége, il demanda à Ventousiane où il avoit laissé son histoire.

histoire. La belle en rougissant lui dit qu'il en étoit à la conclusion du Roman, & *Diabotanus* continua de cette maniére.

Apollon & Coronis furent quelque-tems dans une parfaite intelligence. Mais l'Amour toujours ocupé du ressentiment de sa mere contre le Soleil (10), troubla bientôt leur félicité, & termina leur aventure par la plus funeste catastrophe.

Coronis avoit vu le Pere du jour éclairer vingt fois notre Hémisphére, sans avoir joui de sa présence : elle tremble pour la perte de son cœur. Dieu volage, s'écrioit-elle, est-ce ainsi que vous abandonnez votre Amante ? Où sont vos promesses & votre foi ? Voila donc le

prix de ma tendreffe, & le retour dont vous me flattiez ; pour vaincre mon indifférence ! Malheureufe & trop crédule Coronis, à quelle honte es-tu réfervée !

Pendant qu'elle s'abandonne à fa douleur, le hazard, ou plutôt l'Amour améne fur fes pas un jeune Theffalien, dont la beauté ne cédoit qu'à celle d'Apollon. Il plut à Coronis, il effuya fes larmes, & profitant de la foibleffe, ou de la langueur que lui caufoit l'éloignement d'Apollon, il fut faifir à propos ce critique inftant de dépit, fi funefte pour les abfens. Il partagea le bonheur de Phébus ; mais Coronis ne put dérober fon crime à ce Dieu jaloux, qui l'é-

prouvoit par quelques jours d'abſence, & ne ceſſoit de l'obſerver. Il en frémit de rage, il pâlit : une éclipſe affreuſe étonna l'Univers allarmé, comme lorſqu'il refuſa ſa lumiére au monde, pour pleurer la mort de Phaëton (11).

Il prend ſon arc & ſon carquois, vole en Theſſalie, & deſcend pour punir l'infidelle. Dès qu'il l'apperçoit, il s'écrie: Reçois, ingrate, la peine de ta perfidie : c'eſt ainſi qu'Appollon ſe venge. Une fléche auſſi rapide que la parole, part en mêmetems, & va percer le ſein de Coronis. Elle tombe en pouſſant un grand cri, & léve foiblement les bras, comme pour demander du-ſecours. Les roſes

de ſon teint s'effacent, comme les étoiles s'évanouiſſent à l'approche du jour : ſon viſage dont la pâleur rend les charmes encore plus touchants : l'ivoire de ſon ſein dont le ſang reléve la blancheur & l'éclat : ſes yeux mourans tournés vers Phébus, & qui plus tendres en ce moment lui reprochent ſa barbarie, changent tout à coup le cœur de cet Amant trop prompt à ſe venger. La pitié ſuccéde à la fureur : il ſe repend d'avoir trop écouté ſa colère ; il gémit, il accuſe le ſort : il prend Coronis entre ſes bras ; il eſſuie le ſang qui ſort en bouillonnant de ſa plaie ; il s'efforce de l'arrêter avec les ſimples dont il connoît la vertu : vains ſecours ! regrets ſuperflus !

le coup eſt mortel : il voudroit, s'il étoit poſſible, deſcendre avec elle, au ſéjour des ombres ; il déteſte l'immortalité.

Coronis entr'ouvre un œil mourant capable d'attendrir les enfers, & lui adreſſe ce diſcours : Votre vengeance eſt juſte, Apollon ; je ſuis contente de mourir ; je n'étois plus digne de vivre après vous avoir manqué de foi : ma faute eſt ſans excuſe ; mais en puniſſant la mere, épargnez le fils. Je porte dans mon ſein, vous le ſavez, un précieux gage de votre amour ; s'il en eſt tems encore, qu'il ſoit arraché au trépas. Adieu, jouiſſez de votre vengeance, & perdez le ſouvenir d'une ingrate, qui n'emporte en mourant, d'autre re-

gret, que celui d'avoir pu vous trahir Elle expire en achevant ces paroles : ſes beaux yeux ſe ferment pour toujours, & ſon corps pâle reſte ſans mouvement entre les bras d'Apollon.

L'inconſolable Dieu du jour pouſſe des cris & des gémiſſemens : il s'efforce de rappeller la chaleur dans le corps glacé de Coronis, en l'embraſſant. Amante infortunée, s'écrie-t il, eſt-ce là le prix de ta tendreſſe, & le bonheur que je te préparois ? Coronis ! eſt-ce là l'eſpoir dont j'enivrois ton ame, trop ſenſible hélas ! & trop prompte à s'enflammer ? Devois-je expoſer à ces dangereuſes épreuves, une beauté foible, & dont j'ai moi-même amolli le cœur, en

l'accoutumant aux douceurs de l'amour? Etois-je en droit, dans le ſoupçon où je la laiſſois de mon inconſtance, d'exiger d'elle plus de fidélité? Coronis hélas! dans le ſein de l'innocence, couloit des jours heureux & tranquilles; elle ignoroit juſqu'au nom de l'amour; j'ai employé tous les artifices pour en triompher, & ma main, ma cruelle main la punit d'un crime qui eſt mon ouvrage! Je l'ai donc perdue pour toujours! Ah! malheureuſe Coronis, pourquoi t'ai-je connue, ou pourquoi ne m'as-tu pas réſiſté?

La douleur d'Apollon toujours éloquente alloit s'exhaler dans un torrent de regrets, quand le ſouvenir de l'enfant qu'il fal-

loit ſauver, vint lui donner d'autres ſoins. Il s'en falloit peu de jours qu'il ne fût à terme. Phébus le tira du ſein de Coronis, & le porta dans l'antre de Chiron (12), qu'il chargea de l'élever ſoigneuſement, & de lui apprendre tous les ſecrets de la Médecine.

Le Centaure s'acquita fidelement de cet honorable emploi, & fut le maître d'Eſculape dans cette rare & ſublime ſcience qui l'a fait mettre au rang des Dieux.

Il lui montra d'abord la ſtructure, la fabrique, & toute l'économie du corps humain : il lui apprit enſuite à connoître les différentes conſtitutions, les changemens, les altérations, & les révolutions qui peuvent ſe faire

dans cette admirable & frêle machine : enfin il lui découvrit les remédes propres à chaque maladie, les fecours qu'on pouvoit tirer des animaux, les qualités des minéraux, les vertus des fimples, & tout ce que fournit la nature pour la guérifon des infirmités humaines.

*Diabotanus* alloit continuer fon récit, & raconter comment Efculape fe rendit célébre par fa fcience ; comment il fit revivre Hyppolite (13), après la mort cruelle qu'il éprouva par les artifices de Phédre fa marâtre, dont il avoit rejetté les infâmes pourfuites, & comment Jupiter indigné qu'on attentât fur les décrets du Deftin, foudroya le fils d'Apollon. Il n'au-

roit pas oublié fon Apothéofe; le Temple d'Epidaure, ni l'ambaffade des Romains dans cette ville, ni le Dragon qui vint fe placer fur la poupe de leur vaiffeau, & qui fit à fon arrivée, ceffer la pefte dans Rome; mais comme en parlant, il fe balançoit fur fa chaife, & que les vapeurs du Petun, qu'il prenoit un peu trop abondamment, lui avoient offufqué le cerveau, il renverfa la chaife, & tomba. Pour comble de difgrace, il fut inondé de l'amas des folides & des liquides qu'elle receloit depuis le matin. Il fe releva fort piqué, & s'enfuit en laiffant partout des traces fenfibles de fon accident.

Cette chûte fit éclater de rire

Ventoufiane : les fecouffes que ce fentiment lui caufa, firent en gros ce qui ne fe devoit faire qu'en détail, & le reméde eut fa derniére façon : par un accident fimpatique, elle s'embeauma dans fon lit jufqu'aux oreilles, & refta dans cet état fort mal à fon aife, jufqu'à ce qu'il vint une chambriére, qui lui rendit le même fervice qu'une tendre nourrice rend tous les jours à fon cher nourriffon.

Le lendemain ces deux Amans s'amuférent de l'aventure : ils pafférent enfuite à des propos plus intéreffans. Voulez-vous donc, difoit *Diabotanus*, défefpérer par vos rigueurs, le plus fidèle de vos efclaves ? Ne ferez-vous jamais touchée des

maux que j'endure? Avez-vous résolu mon trépas? Ah! s'il est encore besoin de cette preuve, pour vous convaincre de ma passion, parlez, cruelle, expliquez-vous : dites un mot, mon sang va couler. Il ajouta encore mille choses de la même force; mais dont elle étoit déja rebattue; car avec beaucoup d'amour & d'esprit, on s'épuise à la longue, & on tombe enfin dans des redites qui ne signifient plus rien. A tout cela Ventousiane timide, & les yeux pleins de langueur, ne répondoit que par des soupirs. Ce muet langage, plus expressif que le premier, ferma aussi la bouche à *Diabotanus*, & confondant leurs tendres regards, tous deux se plongérent

dans cette ivreſſe dangereuſe où l'innocence des belles a expiré plus d'une fois.

Celle de Ventouſiane touchoit peut-être au fatal inſtant de ſa chûte, quand on vint avertir *Diabotanus* qu'on le mandoit pour un malade.

Ils avoient arrêté, avant de ſe quitter, une partie de campagne pour le lendemain, & ils étoient trop empreſſés l'ùn de l'autre, pour y manquer. Ventouſiane, qui avoit paſſé une partie de la nuit à rêver à ſes amours, ſe leva de fort bonne heure, & entretint quelque-tems ſon miroir, pour donner à ſa coëffure, un tour, une expreſſion dont elle fut contente. Elle eſſaya mille grimaces, & tout

ce que l'envie de plaire, paſſion qui n'abandonne jamais les femmes, peut inſpirer à une beauté fortement occupée de l'objet de ſa tendreſſe. Elle ſourit, mordit ſes lévres, pencha la tête, étudia différens coups d'œil, fit l'exercice de l'éventail, ſe rengorgea, & minauda de cent maniéres. Mais quelle peine, quelle torture pour elle, quand il fut queſtion d'aſſigner un poſte à ſes mouches ! il n'y eut point de place ſur ſon viſage, qui n'en fit l'eſſai de trois ou quatre. Enſuite, pour animer ſon teint, quoiqu'il fut le plus beau du monde, elle mit le doigt dans une boëte; elle avoit ouvert en même-tems, celle qui ſert à peindre les ſourcils; mais entendant du bruit à

sa porte, elle se troubla ; la crainte d'être surprise par son amant, dérangea tout-à-fait ses idées : elle se peignit les sourcils d'un rouge très-vif, & mit sur ses lévres, le noir destiné pour les sourcils. Heureusement sa jeunesse, & ses agrémens naturels adoucirent un peu l'inconvénient de ces nuances. Mais c'est porter trop loin d'indiscrets regards : Belles, ce grand art est de votre ressort ; on ne doit en parler qu'avec circonspection, & c'est profaner les mistéres de votre toilette, que de les révéler : ainsi je passe sous silence, les opiates, les bandeaux contre la hâle, l'eau de myrthe, & mille autres ingrédiens dont Ventousiane n'ignoroit point l'usage.

Les deux Amans partirent un peu avant le lever du Soleil. L'Aurore qui annonçoit la plus belle journée, sembloit s'intéresser au triomphe de l'Amour. Flore sur les pas de cet heureux couple, embeaumoit l'air de ses parfums. Le sifflement des merles, les gémissemens des tourterelles, le chant de la caille & du coucou, tout ce qu'ils entendoient, tout ce qu'ils voyoient, étoit pour eux le langage & le tableau de la tendresse, & portoit dans leur ame, tantôt une douce langueur, tantôt le feu du désir & de l'impatience.

Ils arrivérent dans une maison de campagne, où ils prirent quelques rafraîchissemens, & passérent la plus grande partie du jour.

Le Soleil étoit déja ſur ſon déclin, & ces Amants commençoient à être un peu embarraſſés de leur contenance, quand un accident imprévu mit toute la métairie en allarmes.

Deux taureaux qui labouroient dans un champ, tombérent tout à coup ſans force, & expirérent ſous le joug : toute la famille y courut; le couple amoureux reſta ſeul. Aleɛton, pour leur ménager cette ſolitude néceſſaire aux deſſeins de l'Amour qui ſervoit les ſiens, avoit frappé ces animaux d'une vapeur mortelle. *Diabotanus* & Ventouſiane délivrés de la foule importune, s'apperçurent qu'ils étoient ſans témoins. Le myſtére qui épioit le moment, les aména dans les

bras du plaiſir : la vertu de Ventouſiane ébranlée par le précédent tête à tête, fit une foible réſiſtance ; l'Amour bruſqua les cérémonies de l'Hymen, & Alecton qui les obſervoit, fit un éclat de rire effroyable, qui fut répété par tous les Echos d'alentour.

Nos Amans ſatisfaits l'un de l'autre, reprirent le chemin de la ville, & y arrivérent un peu avant la nuit. Ventouſiane ayant reſſerré ſes pieds dans l'étroite priſon d'une chauſſure, qui, pour être de la derniére mode, n'en étoit que plus ridicule par l'excès du rétréciſſement, ne marchoit qu'à peine, & ſe ſoulageoit de cette incommodité, en appuyant le poids de ſon

corps ſur l'amoureux *Diabotanus*. Il falloit bien qu'elle ſuivît l'uſage, puiſqu'en France, comme à la Chine (14), de quelque taille que ſoit une belle, il lui eſt honteux d'avoir une baſe proportionnée à ſa ſtature. Oui, dut-on préparer à la vieilleſſe des pieds calleux & contrefaits, ou même s'eſtropier pour toujours, il faut corriger leur longueur par les entraves d'un patin fait pour leur ſupplice, & pour la bonne grace. Depuis ce jour nos deux Amans ne gardérent plus de meſures : ils bannirent entiérement la contrainte, & coulant des jours tranquilles dans le ſein de l'Amour, ils s'enivroient de toutes ſes douceurs.

Déja la Pharmacie négligée eſt plus languiſſante de jour en jour : les inſtrumens de Chirurgie ſont en proie à la rouille : on n'entend plus retentir le ſalutaire mortier : les ſeringues oiſives & ſans canule, croupiſſent triſtement dans leurs étuis, & la Parque avide moiſſonne à diſcrétion dans Montpellier. *Diabotanus* aveuglé par une folle paſſion, s'endort dans les bras du plaiſir, & tout occupé de ſon amour, ne fait que ſoupirer mollement, ſans plus ſe ſoucier de ſcience ni de renommée. On dit même [ ce que les ſiécles futurs auront de la peine à croire ] on dit qu'il employoit tout ſon tems à faire des madrigaux pour ſa Belle.

Les faveurs de l'Amour, dont l'effet ordinaire eſt d'éteindre ſes feux, & d'engendrer le dégoût, loin de guérir *Diabotanus*, ſembloient augmenter de plus en plus ſon malheureux penchant. Il étoit dans toute ſa force, lorſqu'un jour Phébus, Pere de la Médecine, en paſſant ſur le méridien du Languedoc, apperçut ſon cher Nourriſſon aux pieds de Ventouſiane. Il fut indigné de cette foibleſſe : il eut pitié du genre humain, que ſon inaction laiſſoit périr. Auſſi-tôt il quitte ſon char, qu'il abandonne à l'intelligence de ſes céleſtes courſiers, & va trouver Minerve (15) qui préſidoit alors dans un conſeil ſecret de la République de Veniſe. Il aborde la

Déesse sans être vu, & l'engage à quitter un moment son moderne Aréopage, pour une affaire des plus importantes, pour rompre les liens honteux dont l'Amour avoit enchaîné *Diabotanus.*

Minerve dévouée aux volontés de son frere, prend la figure d'Alkermès, le plus rébarbatif & le plus opiniâtre des Médecins de Montpellier. Elle trace sur son visage Arabesque, des rides sans nombre, imprime un caractère de dureté sur son front sourcilleux, & donne à tous ses traits, l'air ténébreux & sinistre de l'impitoyable Docteur. Son menton se couvre d'une barbe grise; elle se revêt d'une robe noire, dont la queüe

prolixe, en balayant les lieux par où elle paſſe, éléve un nuage de pouſſiére. Elle n'oublie point de mettre ſur ſon épaule, l'étiquette infaillible du profond ſavoir, le reſpectable chaperon : & après avoir enchaſſé ſa tête dans le volume immenſe d'une perruque, qui lui deſcendoit juſqu'à la ceinture, elle s'affuble d'un bonnet quarré, jadis noir, dont les cornes excédoient la baſe, & dont la houppe délabrée ne conſervoit plus que cinq ou ſix filets roux, qui avoient réſiſté aux injures du tems.

Plus redoutable en cet équipage, que lorſqu'armée de ſon Egide (16), elle mit en fuite les amans de Pénélope, elle va trouver *Diabotanus*, & lui adreſſe

ce discours : Est-ce ainsi, lui dit-elle d'un ton à faire trembler les plus hardis, est-ce ainsi que vous foulez aux pieds les lauriers d'Esculape*, pour les Myrthes infâmes de Vénus? Qui pourra désormais parler de vous avec éloge? Quoi! le grand *Diabotanus*, après avoir vu les maux les plus obstinés céder à ses remédes, est lui-même accablé d'un mal, dont il ne peut se guérir? Est-ce pour vous endormir ici dans le sein de la volupté, que vous avez parcouru tant de contrées, que vous avez employé tant de veilles à étudier les secrets de la nature? Ouvrez les yeux, *Diabotanus*, sur votre funeste égarement ; voyez de quelle infâmie vous allez vous

couvrir:

couvrir : tandis qu'il en eſt tems encore, prévenez les ſuites d'un ſi grand mal ; mais ſongez qu'il faut s'oppoſer de bonne heure à ſes progrès : dès qu'une fois il s'eſt fortifié dans un cœur par l'habitude, envain on s'efforce de l'en arracher.

*Diabotanus* ne put réſiſter à l'impreſſion que lui fit ce diſcours : il rougit, & fut rempli de confuſion : la gloire reprit le deſſus dans ſon ame, & il ſe ſentit, pour briſer ſes chaînes, une force ſecréte, dont il ne s'étoit pas crû capable. C'eſt que Minerve, en lui parlant ſous la figure d'Alkermès, avoit jetté dans ſon cœur, un grain de ſa ſageſſe, qui ſuffit pour étouffer les plus violentes paſſions.

Cependant il ne pouvoit ſe débarraſſer de l'ardente Ventouſiane, qui s'appliquoit de jour en jour à reſſerrer ſes liens par mille careſſes, & par les plus tendres complaiſances. Elle eut bientôt lieu de s'appercevoir, qu'il n'y répondoit plus avec la même vivacité. Le Héros ſe déroboit, autant qu'il pouvoit, à ſes pourſuites, & ſe ſervoit de différens prétextes pour éluder les rendez-vous.

Alecton ſon implacable ennemie, remarqua ſon refroidiſſement : elle craignit qu'il ne briſât ſes fers, pour ſe rendre au travail & à l'étude : elle vouloit à quelque prix que ce fût traverſer ſes deſſeins, & redoublant de rage, elle réſolut ſa perte.

L'amour, dit-elle, ne peut me raſſurer contre ſon ambition ; mais la mort m'en délivrera.

La nuit commençoit à plier ſes voiles, & l'Aurore en reparoiſſant alloit renvoyer les hiboux & les orfrayes dans leurs lugubres retraites : la Furie apparut en ſonge à Raſillac ſous la figure d'un de ſes amis.

Ce rival de *Diabotanus*, ou par raiſon, ou par dégoût, regardoit aſſez paiſiblement le changement de Ventouſiane. Inſenſible ami, lui dit-elle, eſt ce ainſi que tu mépriſes les loix de l'honneur ? Tu dors, lâche, quand un Rival te fait le plus ſanglant outrage ! Il goûte impunément dans les bras de ton inconſtante Maîtreſſe, le plai-

fir de te l'avoir enlevée Hé! comment te voyant fi tranquille, ne s'eftimeroit-il pas plus digne que toi de cette conquête? Ton filence fait fon triomphe, & ton indolence n'eft à fes yeux qu'une honteufe lâcheté : Cours, vole, immole à ta fureur ce téméraire Concurrent; va laver dans fon fang la honte dont il t'a couvert; tu peux l'attaquer avec avantage : amolli par le plaifir, il ne réfiftera que foiblement : fais feulement briller à fes yeux le fer vengeur, & ta victoire eft affurée.

Rafillac naturellement pacifique ne goûtoit guére ce point d'honneur. Mon indifférence, dit-il, me venge affez de l'infidèle; fi je me livrois à des mou-

vemens jaloux, la perfide les feroit fervir au triomphe de mon Rival. Aleĉton frémiffant de rage fecoue fon flambeau de foufre & de réfine ; & faifant fiffler fes ferpens, lâche, dit-elle, éprouve, malgré-toi, les tranfports de la haine & de la vengeance ; elle fouffle en même-tems la fureur & le défefpoir dans le cœur de Rafillac.

Il fe réveille tout en fueur, & trouve fous fon chevet, une longue épée tachée de fang & de rouille. Aleĉton elle-même l'avoit trempée dans le Styx (17), & c'étoit le funefte préfent qu'elle laiffoit à Rafillac, pour fervir fa haine contre *Diabotanus*. C'en étoit fait de l'infortuné, s'il en eût été atteint : heureufement

que cette lame à demi-calcinée par la trempe infernale, pour être si dangereuse, n'en étoit que plus cassante.

Rasillac s'en saisit, & après s'être habillé en désordre, il sort pour aller chercher son Rival. Clio (18), toi qui chantes les combats, & qui couronnes les Vainqueurs des lauriers immortels du Permesse, dis-nous quelle fut l'ardeur de ces deux Champions ? La Renommée en a publié quelque chose, & l'Apoticaire témoin & victime de ce redoutable conflit, l'a répandu dans toute la Franche-Comté ; mais il n'appartient qu'à toi de faire un tableau digne de l'action.

Rasillac, après avoir marché quelque-tems, apperçut *Dia-*

*botanus* dans le comptoir d'un Pharmacopole, grand falſificateur de drogues. C'eſt maintenant, s'écria-t-il, qu'il faut décider qui de nous deux eſt le plus digne de Ventouſiane. Il fond en même-tems ſur lui, l'épée à la main. Déja *Diabotanus*, armé de ſon fer, l'attendoit de pied ferme. Ils ſe battent quelque-tems, avec une égale fureur, malgré les cris de l'Apoticaire, de ſa femme, & de ſa ſervante. Alecton attentive à ce combat, animoit ſecrétement Raſillac; mais Minerve inviſible aſſiſtoit auſſi *Diabotanus*, & le couvroit de ſon immortelle Egide.

Ainſi s'entrebattent deux Dogues, à la vue d'une Braque;

qui doit être le prix du Vainqueur. D'abord ils se menacent de l'œil, en grondant, & en fronçant le mufle : puis tout à coup s'élançant l'un sur l'autre, ils commencent un combat furieux. Le sang coule de toutes parts; ils se roulent dans la fange, sans lâcher prise; ils se déchirent par de cruelles morsures; enfin le plus foible perdant courage, se retire honteux & confus, & laisse la victoire à son ennemi.

Rasillac & *Diabotanus* se portent des coups si furieux, que leurs lames se brisent dans le choc. Leur approche étant alors moins périlleuse, le Maître de la maison, & quelques voisins accourus au bruit, joignent leurs

efforts, pour les séparer. Les deux Rivaux voyant leur valeur trompée par la foiblesse de leur fer, s'arrachent des mains qui les retiennent, & saisissent les premiéres armes qui se présentent à leur fureur. Minerve fournit un pilon au fils de Nécantrope, & Alecton offre à Rasillac une seringue, armée de sa canule. Alors ils recommencent un nouveau combat : les coups redoublent, mais tombant à faux, ils renversent les confections, les électuaires, les eaux distillées, les cornues, les retortes, & toutes les boëtes, qui composent ces arcenaux funestes où la mort tient ses munitions. Un pot de catholicon double s'étant brisé sur la tête de *Diabo-*

*tanus*, il crut voir couler ſon ſang, & cette vue le rendant encore plus furieux, il accable ſon Rival des débris de tout ce qu'il peut ramaſſer d'urnes, & de pots caſſés. Le champ de bataille devenu gliſſant par les flots de miel & de ſyrops, qui couloient de toutes parts, fit tomber les combattans. Raſillac ſe reléve le premier, & lance contre ſon adverſaire un pot de thériaque, qui ne l'atteint pas. *Diabotanus* lui darde à ſon tour un grand vaſe de porcelaine, qui lui fait au front une large playe, & lui couvre tout le viſage d'extrait de geniévre. Le bruit du combat, les cris des ſpectateurs, la déſolation du Pharmacopole, les clameurs de ſa femme & de

ſa ſervante, les bouteilles, & les autres vaſes en éclats, un million de vipéres, qui s'échappoient en ſifflant d'une tonne renverſée, un nuage de pouſſiére retraçoient dans cette boutique, l'antre affreux des Furies ou de la Diſcorde. On s'empreſſe autour de Raſillac, qui étoit tombé du coup, & qu'on croyoit mort. On le tranſporte dans une chambre voiſine. *Diabotanus* furieux de voir qu'on l'arrachoit à ſa vengeance, eſcrime ſeul avec le fatal pilon, à droite & à gauche, & achéve de dévaſter le magaſin d'Eſculape, tellement que ce n'étoit plus qu'un amas de ruines qui faiſoit compaſſion. Enfin une grêle de pierres qui fondent ſur lui de tou-

tes parts, l'obligent de ſe retirer, & de regagner précipitamment ſon logis.

Cependant on ſonde la playe de Raſillac : elle ſe trouve dangereuſe & profonde, & un arrêt de la Faculté le condamne au trépan.

*Diabotanus* revenu de la colére qui le tranſportoit, fit de ſérieuſes réflexions ſur cet événement. Il s'étoit cru juſques-là l'objet des premiers ſoupirs de Ventouſiane ; la certitude du contraire, jointe aux leçons qu'il avoit reçues de Minerve déguiſée ſous la figure d'Alkermès, lui ouvrit les yeux ſur le tort qu'il faiſoit à ſes études, & à ſa réputation. Le lendemain, dès que le jour parut, il confia

ſes peines à une vieille, qui avoit élévé ſa Maîtreſſe, & qui ſavoit toute ſa conduite. Elle lui apprit que le caractére de Ventouſiane n'étoit qu'inconſtance & légéreté ; que prompte à s'engager, elle changeoit tout auſſi facilement ; que chez elle la nouveauté étoit d'un grand prix, & tenoit toujours lieu de mérite ; & qu'enfin ſa réputation n'étoit pas exempte de reproches.

Ce diſcours acheva d'éteindre une paſſion, qui commençoit à languir. Il réſolut de rompre avec Ventouſiane : mais il auroit encore eu bien des combats à rendre, pour briſer entiérement ſes chaînes, s'il fût reſté à Montpellier. L'éloignement lui étoit néceſſaire : ce n'eſt

qu en fuyant qu'il faut combattre l'Amour, & il comprit qu'il n'avoit que ce reméde, pour aſſurer ſa güériſon.

Mais il étoit encore flottant dans l'incertitude de ce qu'il devoit faire, lorſqu'il reçut une lettre de Nécantrope, qui preſſoit ſon retour à Léodon, dans les termes les plus capables de l'attendrir. Il eut en même tems différens avis, que ſes Rivaux qui étoient en grand nombre, piqués que lui ſeul parût fixer Ventouſiane, s'étoient unis à Raſilac, pour l'immoler à leur commune vengeance. Mais ce qui acheva de le déterminer, c'eſt qu'il apprit que l'Apoticaire, dont il avoit ruiné la boutique, alloit ſe pourvoir en Juſ-

tice contre Rafillac & lui, fans diftinction, quoique le premier fut l'agreffeur. Il crut donc qu'il étoit prudent de céder à la tempête, & de quitter la ville : il fit les préparatifs néceffaires pour fon départ, le plus fecrétement qu'il put, pour ne point éventer fon deffein.

Mais qui peut tromper les yeux d'une Amante? Malgré tout fon fecret, & fes précautions, Ventoufiane comprit ce qu'il avoit envie de faire. Elle l'aborde tout en feu, les cheveux épars, & le défefpoir peint dans les yeux, comme il fermoit une lettre écrite à fon Pere. Tu as donc cru, perfide, dérober à ma connoiffance, la trahifon que tu médites! Eft-ce là le prix des fa-

veurs dont je t'ai comblé, & du ſacrifice que je t'ai fait de tant d'autres Amans ſi tendres & ſi ſincéres ? Je n'ai donc dédaigné leurs vœux, & refuſé la main de Raſillac, que pour me livrer à un ingrat ! O Ciel ! A quel excès d'infortune ſuis je réſervée ! Environnée d'une foule d'Adorateurs, je pouvois me déclarer en faveur du plus empreſſé ou du plus aimable. Mon cœur libre pouvoit encore goûter les douceurs de l'indifférence : j'aurois pu, en faiſant un choix légitime, m'épargner la honte d'une indigne foibleſſe. Cruelle fatalité ! Un étranger ſurvient : je le vois, je l'aime, & j'abandonne tout pour un volage, pour un traître qui ne craint point

de me délaiffer. Quoi ! tu veux me quitter, barbare ! Eft-il poffible que tu ofes me préparer un coup fi fenfible ? Tu vois mes larmes & mon défefpoir : n'en feras-tu point touché ? As-tu étouffé dans ton cœur tous les fentimens de reconnoiffance ? Ignores-tu les extrêmités où peut fe porter l'Amour en fureur ? Faut-il encore mon fang pour te prouver l'excès de ma tendreffe ? Ah ! fi tu ceffes de m'aimer, il faut que je ceffe de vivre : je renonce à tout ; le jour m'eft odieux.

Chere Amante, répond *Diabotanus*, n'accufez que le fort de notre trifte féparation. Il peut bien me rendre loin de vous, le plus malheureux des hommes, mais il ne fauroit me

rendre ingrat, ni vous effacer jamais de mon ſouvenir Vous me plaindriez, belle Ventouſiane, ſi vous ſaviez cé qui ſe paſſe dans mon cœur, & quelle violence je me faits pour vous quitter. Mais mon Pere ne ceſſe de me rappeller. Puis-je me refuſer plus long-tems aux beſoins de ſon extrême vieilleſſe, & fermer l'oreille à la voix de la nature ? Ne dois-je rien d'ailleurs à ma réputation ?

Va cruel, interrompit Ventouſiane, je ne te retiens plus: vole dans les bras glacés d'un vieillard, & quitte les vivans pour les morts. Cours après un phantôme de gloire, qui te fuira toujours. J'eſpére que tu porteras bientôt la peine de ton

crime, & que tu regretteras cent fois dans les malheurs qui t'accableront, l'infortunée Ventousiane. Après avoir proféré ces mots qu'animoient la rage & le désespoir, elle se va jetter sur son lit, & se livre aux plus accablantes réflexions.

Partira-t-il le perfide, s'écrioit-elle? Pourra-t-il se résoudre à m'abandonner, après avoir reçu de moi les marques de la plus vive tendresse? J'ai quitté pour lui Rasillac qu'on me destinoit pour époux: j'ai négligé les vœux de plus d'un Amant, dont la condition m'honoroit; je me suis enfin oubliée jusqu'à.... Malheureuse! quel étoit mon aveuglement! il emporte, le scélérat, mon innocence avec mon

cœur, & content de m'avoir séduite, sa vanité va peut-être orner son triomphe des tristes débris de ma vertu.

Que tu te plais, Tyran des cœurs, à faire payer de mille amertumes, les fausses douceurs dont tu les enivres! Ventousiane dans ses agitations, ne sait plus ni ce qu'elle fait, ni ce qu'elle doit faire. Les noirs soucis écartent le sommeil de ses paupiéres toujours baignées de larmes: elle se refuse la nourriture; elle commence cent discours qu'elle n'acheve pas: elle court de tous côtés sans savoir ce qu'elle cherche; semblable à une Bacchante qui, le Thyrse à la main, erre à l'aventure sur la cime d'une montagne, ou telle

qu'une plume légére que l'orage emporte, & que des vents oppofés ballottent dans les airs.

Enfin arrive la nuit fatale, dont l'Aurore doit éclairer le départ de *Diabotanus*. Ventoufiane défefpérée fait une derniére tentative. Elle va trouver fon Amant, qui s'alloit tranquillement livrer au fommeil. Ses bottes luifantes appuyées contre le mur, & fa mâle fermée n'annonçoient que trop leur inévitable féparation. Elle fe jette à fes pieds qu'elle baigne de larmes. Délices de mon ame, lui dit-elle, cher objet que j'adore, tu vois dans la pofture d'une efclave, celle que tu regardois, il y a peu de jours, comme la fouveraine de ton

cœur. Cruel ! eſt-ce là l'effet de tes promeſſes tant de fois réitérées ? Eſt-ce là cet Hymen qui devoit payer mon amour ? Rend-moi, parjure, ce doux nom d'épouſe, que tu m'as ſi ſouvent prodigué. Puis-je croire, après tant de ſermens, que tu veuilles m'abandonner ? Hélas ! ſi tu l'as réſolu, ſi rien ne peut plus changer ce deſſein funeſte, frappe auparavant ce coupable cœur ; punis-le de n'avoir pu te fixer. Elle lui préſente en même tems une longue ſpatule, que ſon trouble lui avoit fait prendre pour un poignard.

L'inflexible *Diabotanus*, ſemblable à une enclume qui reſte immobile ſous les coups redoublés des vigoureux Forgerons,

demeure inébranlable, & se retranche sur les ordres précis de son vieux Pere. Tel autrefois le fameux Chevalier de la Manche résista aux plaintes touchantes de l'amoureuse Altisidore, malgré les remontrances de son Ecuyer attendri, qui se sentoit dans des dispositions bien opposées à celles de son Maître.

Ventousiane enfin se couche. Mais quelle affreuse nuit pour elle ! Tantôt elle prend la résolution de recourir encore aux larmes, & aux plus humiliantes priéres, dès qu'il sera jour ; tantôt elle veut arracher les yeux au perfide, & lui déchirer le visage ; ou se poignarder à ses pieds, & confondre son sang avec le sien, en le poignardant

lui-même ; d'autres fois elle eſt réſolue de le ſuivre, quand il iroit au bout du monde.

Cependant les courſiers du Soleil commençoient à diſſiper les ombres, & la nuit fuyant à toute bride, alloit régner aux Antipodes. Les oiſeaux qui goûtent les premiers les charmes du jour naiſſant, ſaluoient l'Aurore par leurs concerts. Déja le laboureur preſſoit les pas tardifs des taureaux mugiſſans : le boutefelle avoit ſonné chez les diligentes abeilles, & cette milice ailée ſortoit en foule pour un fourrage général dans les jardins ſemés de fleurs : les dindonniéres de la Breſſe menoient les oyes dans la prairie, & les courſiers bâtés du vieux Silé-

ne

ne (19) ſortant par eſcadrons des portes d'Arbois, faiſoient enrouer l'écho, qui s'amuſoit à rendre leurs cris d'allegreſſe. Ce beau jour répandoit par-tout le plaiſir & la joie; mais il ne remplit que d'horreur l'infortunée Ventouſiane.

Le Soleil ne ſurprit point *Diabotanus* étendu mollement dans les bras de la pareſſe. L'Aurore amie des voyageurs, le trouva tout éveillé & prêt à partir. Déja la mule qu'il doit monter, eſt à ſa porte. Cet animal à l'aſpect de l'avoine qu'on lui préſente, dreſſe ſes longues oreilles, & donne ſur le picotin. *Diabotanus* l'ayant chargé de ſon bagage, veut prendre con-

gé de son hôte, & se met en devoir d'entrer dans la boutique; mais il recule d'effroi en entendant les cris de Ventousiane. Le pere & la mere faisoient leurs efforts, pour retenir cette belle désespérée, qui vouloit dévisager son Amant, & pour tout adieu, vomissoit contre lui un torrent d'injures, & les plus horribles imprécations. Tu parts, disoit-elle : va malheureux, le Ciel te punira de tes ingratitudes, & me vengera de tes parjures. Puisses-tu devenir l'horreur de mon sexe, & l'objet du mépris de tous les hommes. Puissent-ils regarder toutes tes entreprises comme des extravagances, & de ridicules ostenta-

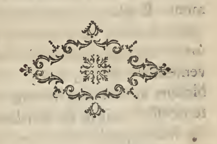
tions. Puiſſent tous les malades, aulieu de recourir à tes remédes, te redouter comme un déteſtable empoiſonneur. En diſant ces derniéres paroles, elle lui fronde ſa pantoufle à la tête; mais l'adroit *Diabotanus* eſquiva le coup en ſe penchant ſous la croupe de ſa monture.

Enfin touché de compaſſion pour cette belle, que ſa préſence ne faiſoit qu'irriter, & craignant peut-être quelqu'autre violence, d'un ſaut léger il ſe met en ſelle, & preſſe ſa mule à grands coups d'éperon. Mais l'animal peu accoutumé à ce traitement, tantôt ſe cabre, tantôt lance des ruades, & fait rejaillir la boue au nez des ſpec-

tateurs attendris ; car la poussiére des rues se trouvoit encore détrempée par la pluie qui étoit tombée la veille. Enfin une secousse imprévue désarçonne *Diabotanus*, & lui fait mesurer la place. Honteux de sa chûte, il se reléve avec précipitation, remonte sur sa mule, détache fiérement un grand coup de fouet, & disparoît comme un éclair.

L'infortunée Ventousiane étoit inconsolable : elle s'arrachoit les cheveux, & faisoit retentir toute la maison de ses cris. Cette fille l'aimoit véritablement. Il avoit sû se l'attacher, & fixer son inconstance ordinaire. Bientôt ses parens s'apperçurent que

l'égarement du cœur entraînoit celui de la tête, & pour en dérober la connoiſſance au Public, ils jugérent à propos de l'enfermer.



## CHANT V.

*Diabotanus* avançoit à grandes journées vers sa Patrie, faisant de profondes réflexions sur le désespoir de Ventousiane, & sur les suites funestes de l'amour. Il plaignoit quelquefois cette Amante infortunée, & son cœur éprouvoit des mouvemens de pitié, qui ressembloient assez à des retours de tendresse; mais ils étoient bientôt dissipés par les douceurs qu'il se promettoit de retrouver dans la maison paternelle. Il arrive à Lyon, & la proximité de cette Ville à celle qui l'a vu naître, remplit son ame de la plus vive joie. Il croit déja se voir au mi-

lieu des tendres embraſſemens de ſa famille. Après avoir pris un léger repas, ſelon ſa coutume, il s'enfonce dans un lit dreſſé au fond d'une alcove où régnoient le ſilence & le repos.

A peine le ſommeil fermoit ſes paupiéres, & enchaînoit ſes ſens de pavots & de juſquiamé, qu'Eſculape, amené par le Dieu des ſonges, ſe préſente à lui. Le Dieu d'Epidaure le conduit dans les demeures de Pluton, où le Styx, ce fleuve redoutable à toutes les Divinités, ſert neuf fois de barriére au ténébreux ſéjour. *Diabotanus* voit avec effroi l'onde noire, & l'impitoyable Caron (1). Le Nautonnier infernal, écarte, à grands coups d'aviron, les ombres, qui n'ayant

pas le moyen de payer le paſſage [ car les Douanes des Enfers ſont inéxorables ] ſe pendent à ſa barque, pour y entrer de force, ou par ſurpriſe. Cet affreux vieillard a une barbe d'un jaune obſcur, toujours limoneuſe, rude & épaiſſe comme un balai de chien-dent, dont les mouſtaches rabattues ſur ſa bouche, la couvrent tout entiére, & ſe confondent avec le reſte de la maſſe qui ſe termine en queuë d'hirondelle. Ses yeux cavés, mais ardens, diſtilent des larmes : elles coulent au long d'un nez crochu, qui ſemble ſans ceſſe inſulter les ombres. Une mandille noire, attachée avec une arête, lui pend de deſſus les épaules.

*Diabotanus* demanda à fon guide quelle étoit cette troupe que Caron raffembloit pour les paffer avant les autres. Ce font, lui dit Efculape, ces infortunés qui ont été les victimes des effais des jeunes Médecins. Pour les confoler, en quelque façon, d'une mort prématurée, le Nautonnier des Enfers eft chargé de les traiter avec quelques égards. Après avoir traverfé le fleuve, ils apperçurent fur le rivage, cet effroyable chien à trois têtes (2) dont les hurlemens épouvantent les Morts.

Ils arrivent enfin au Tartare. Ce vafte & terrible cachot eft environné d'un triple mur d'airain, qui retentit des cris perçans des coupables, & des Eu-

ménides occupées ſans ceſſe à les tourmenter. La langueur, les infirmités, les pâles maladies, & les douleurs aigues en aſſiégent l'entrée. Là ſe trouvent raſſemblés ſous des formes hideuſes, la fièvre tantôt glacée, & tantôt brûlante, l'apopléxie lourde & inſenſible, la pulmonie qui ne reſpire qu'à peine, l'hydropiſie maigre dans ſon enflure, la colique agitée & dans des convulſions perpétuelles, la frénéſie inquiéte & furieuſe, la léthargie immobile, & minée par la gangréne, l'étiſie décharnée & ſans force, & la dyſenterie cruelle, accroupie ſur un baſſin. La goutte impotente, aſſiſe tantôt ſur la roue d'Ixion, tantôt ſur le rocher de Siſy-

phe (3), eſt leur ſouveraine, & leur dicte ſes loix. La Mort, Spectre livide, horrible, informe, a ſon trône au milieu de ces mônſtres. C'eſt un tombeau couvert de Cyprès (4), ſur lequel elle ſe tient toujours de bout, & branle un dard tout dégoûtant de ſang. Les maladies, à l'aſpect de *Diabotanus*, tremblérent d'effroi, & prirent la fuite : la Mort reſta, & parut ſeulement s'étonner & changer de poſture.

Mais de quelle horreur fut ſaiſi ce Héros à la vue des ſupplices dont les coupables ſont tourmentés ! Là, des avares juſtement condamnés à une faim plus cruelle que celle d'Eréſicthon (5), dévoroient leurs propres mem-

bres : ici des ambitieux parvenus aux grandeurs par la voie du crime, gémiſſoient de leur nudité, & des ſanglantes railleries des autres coupables. On voyoit plus loin des voluptueux dont le corps étoit comme une fournaiſe : des vapeurs enflammées ſortoient de leurs os & de leurs chairs incombuſtibles. Là étoient auſſi les ingrats, les flatteurs, les fourbes, les faux amis, & les parjures ; les Magiſtrats corrompus, & les Juges iniques & intéreſſés : tous étoient plongés dans un lac de ſoufre & de bitume.

Ils apperçurent un lieu ſéparé, où la nouveauté des ſupplices excita la curioſité & la compaſſion de *Diabotanus*. Ceux que

vous voyez, lui dit Esculape, que l'impitoyable Mégere écrase dans ce vaste mortier, sont des Apoticaires. Les uns peu attentifs aux ordonnances des Médecins, ont altéré la dose ou la qualité des remédes prescrits. Les autres ont prêté leur secours funeste à une épouse adultére, dégoûtée de son mari, ou à des héritiers présomptifs, impatiens de jouir d'une succession. Les autres ont falsifié leurs drogues, ou n'en ont employé que de vieilles plus dangereuses que le mal. Quelques-uns ont mis à un prix excessif, les compositions qui leur coûtoient le moins, ou ont suivi, contre leurs propres lumiéres, les ordonnances des Empiriques ignorans & pré-

somptueux. Ceux-ci ont tué leurs malades en évacuant tout leur sang. Ceux-là les ont fait mourir par une trop longue diéte, ou par des essais téméraires & hasardeux. D'autres, avares de leurs secrets, sont morts sans faire part au Public de leurs découvertes, & les ont ensévelies avec eux. Tournez les yeux d'un autre côté : voyez comme on déchire ceux-ci à coups de rasoir & de scalpel : leurs chairs volent en lambeaux ; on voit palpiter leurs entrailles. En voici dans les plaies desquels on distile une graisse enflammée. Ils ont la bouche embarrassée de suppositoires, & les Furies tourmentent leur odorat, en leur présentant sous le nez des vases

d'une horrible infection. Ce sont tous des Médecins ignorans ou opiniâtres qui ont attenté aux droits de la Parque, seule maîtresse du terme de la vie des hommes. Tous ces malheureux sont confondus ici parmi les assassins & les empoisonneurs. Voyez ces cœurs atroces, ces lâches meurtriers qui ont employé l'art des Circés & des Médées (6) pour leur vengeance ou pour leur intérêt : ils sont abreuvés sans cesse d'une liqueur brûlante & corrosive qui les dévore intérieurement sans les consumer. Les femmes y sont en plus grand nombre ; parce que ces ames foibles & timides dans leur cruauté, fuient l'éclat du meurtre, & ne portent que des coups secrets

qu'on ne peut parer. Voici l'infâme Locufta (7) que la colére des Dieux fembloit avoir envoyée fur la terre, pour affortir à l'humeur fanguinaire du déteftable Néron. Près d'elle font la Voifin & la Brinvilliers, monftres dont le nom fait horreur, & dont la mémoire eft en exécration. Celui que vous voyez avec elles, eft le Médecin de Pyrrhus (8), qui vint offrir à Fabricius d'empoifonner ce conquérant. Et vous, orgueilleux Ménécrates (9), c'eft par un jufte châtiment des Dieux, que vous êtes enfermé dans cette horrible demeure. Ce Médecin enflé de fon favoir, ufurpoit, par une vanité facrilége, le nom même de Jupiter, & vouloit qu'on le

regardât comme un Dieu. La foudre éclate éternellement fur fa tête, & les Furies, au lieu d'encens, brûlent fans ceffe devant lui, un mêlange de foufre & de poix, & de vieilles cornes de Lutins : Elles lui infultent en même-tems par un culte ironique, & par de fanglantes railleries. Que l'orgueil, ô mon fils, n'entre jamais dans votre ame. Il révolte les hommes, & allume le courroux des Dieux. Il rend les plus beaux talens méprifables, & eft un obftacle à toutes les vertus. La fupériorité du génie eft un pur don de la bonté des Dieux, maître de la difpofition des organes. Les ames des hommes également nobles & fublimes, font émanées du

même principe ; il faut les refpecter dans tous fes femblables, & ne pas tirer vanité d'une organifation plus heureufe qui ne dépend jamais de nous. Telle une lumiére unique, également pure, enfermée dans différens vafes, a différens degrés de clarté, fuivant la qualité de ces corps plus ou moins compactes, plus ou moins diaphanes.

Quel eft, interrompit *Diabotanus*, ce jeune homme qui vient d'arriver dans ces régions malheureufes, & qu'on charge de fers ? C'eft, dit Efculape, un Médecin de Florence, qui après s'être fait par fon art un nom affez fameux dans cette ville, va recevoir le prix de fes forfaits. Il perdit ceux dont il tenoit

le jour, dans un âge tendre, où il ne pouvoit pas ſentir ſon malheur; & les biens dont il devoit hériter, engloutis par les dettes de ſon pere, paſſérent entre les mains de ſes créanciers. Un oncle, riche célibataire, & en état de rétablir ſa fortune, prit ſoin de ſon éducation. Il crut démêler dans ſon neveu d'heureuſes diſpoſitions, qu'il voulut cultiver, & n'oublia rien pour le rendre un ſujet capable de lui faire honneur dans le monde, & d'être la conſolation de ſes vieux jours. Celui-ci prit du goût pour la Médecine, & ſurpaſſa bientôt tous ſes concurrens. Il s'entêta, pour ſon malheur, d'une jeune fille ſans bien, ſans naiſſance, & d'une vertu très-équi-

voque, mais auſſi d'une rare beauté. Son oncle ignorant cette paſſion, lui choiſit une épouſe, qui avec de médiocres appas, avoit d'ailleurs tous les avantages qui manquoient à l'autre. Comme il étoit fort lié avec les parens de cette aimable fille, il ſe promit beaucoup de ſatisfaction du mariage qu'il méditoit, & en parla à ſon neveu. Le jeune Médecin, qui vouloit ſe réſerver pour l'objet dont ſon cœur étoit prévenu, marqua de la répugnance pour cet engagement. Il allégua diverſes excuſes, & feignant de n'avoir point de goût pour l'hymen, il ſut oppoſer à ſon oncle ſon propre exemple. L'opulent Florentin, pour décider le jeune homme,

lui promit tout ce qu'il possédoit, & l'institua à l'instant même, héritier de tous ses biens par un testament. L'hymen à ce prix fut accepté, mais différé sous divers prétextes. Le scélérat Médecin, qui dans l'exercice de sa profession, avoit acquis de dangereuses connoissances, les mit en usage, pour ôter la vie à son bienfaiteur. La générosité précoce, & la tendresse de son oncle ont été payées d'un affreux parricide. Il mourut en peu de jours d'un poison subtil, préparé par les mains de ce neveu dénaturé.

Le malheureux se voyant, par sa mort, en possession d'un bien considérable, épousa peu de tems après sa digne maîtresse qui lui

avoit ſuggéré adroitement cet horrible attentat. Mais par un juſte jugement des Dieux, elle eſt devenue elle-même le vengeur du crime dont elle étoit complice. L'intérêt ſeul l'avoit attachée au Médecin, & elle aimoit ſecrétement un autre jeune homme ſans fortune. Réſolue de partager la ſienne avec lui, après quelques mois de mariage, elle a ſu donner à ſon époux un poiſon ſi actif, qu'il en eſt mort ſubitement. Ainſi le Ciel, qui ne laiſſe rien impuni, a vengé l'oncle par la main de l'épouſe. Mais il eſt ici réſervé à des peines plus cruelles, & qui ne finiront jamais. Bientôt cette déteſtable femme, ſur qui la juſtice des Dieux a les yeux ouverts,

viendra, par ſon affreuſe compagnie, augmenter encore ſon ſupplice. On lui donne à préſent la ſépulture : la perfide a le viſage baigné de larmes, & ſon cœur nage dans la joie.

Mais ſortons de ce lieu d'horreur ; effaçons toutes ces funeſtes images, par la vue des campagnes délicieuſes, où les ames des gens de bien goûtent les fruits de leur vertu.

Il eſt ſous un Ciel nébuleux & toujours couvert de brouillards, entre le Tartare & les Champs Eliſées, un lieu mitoyen qu'habitent, ſous des formes aëriennes, tous ces êtres phantaſtiques & frivoles qu'enfantent l'erreur & la folie des hommes. Là, ſont les projets vains & chi-

mériques ; les ſciences douteuſes ou abſurdes ; les ſyſtêmes légers & chancelans ; l'Aſtrologie judiciaire : la barbare & fauſſe Logique : l'Alchimie ou la Philoſophie Hermétique. Là, ſont toutes les folles opinions des Génies élémentaires (10), des Revenans, des Lutins, des Lémures, & des Farfadets : la Cabale, la foi des Songes & des Augures : la vertu des Anneaux conſtellés, des Taliſmans & des Amulettes. Là, ſont encore les creuſes Hypothèſes : celles de l'origine des vents, du flux & du reflux de la Mer, & de l'ovalité de la terre : Les Monades, les Molécules organiques, toutes les rêveries des Péripatéticiens, les Univerſaux, les qualités

lités occultes, l'Attraction, la Quadrature du cercle, le Mouvement perpétuel : le projet de faire une fortune rapide avec la plus exacte probité ; celui de rendre par des écrits de morale, ou par des railleries satiriques, les hommes plus vertueux ou moins ridicules. Un vent qui s'éléve du fleuve d'Oubli renverse & dissipe ces vains phantômes, comme un souffle léger détruit ces châteaux de cartes que bâtit la main d'un enfant.

Esculape & *Diabotanus*, après avoir gémi dans ce lieu sur les égaremens des mortels, passérent dans les Champs Elisées, sous un Ciel pur & sans nuage. On respire dans ce séjour enchanté tous les parfums du prin-

tems. Un nombre infini de bosquets charmans y forment d'agréables retraites, propres aux méditations des Philosophes, & aux douces rêveries des Poëtes. Jamais les feuilles n'y tombent des arbres, & la campagne est couverte d'une verdure inaltérable. Des ruisseaux plus clairs que le cristal, roulent un sable d'or dans de vastes plaines, que Flore & Zéphire prennent soin d'embellir. Le chant de mille oiseaux inconnus, & d'un plumage plus varié que la brillante robe d'Iris (11), se mêlant au murmure des eaux, inspire un doux tressaillement, & bannit de ce lieu de délices la plus légére atteinte de mélancolie. Là, sont rassemblés sans confusion

les Héros de tous les âges : les grands Capitaines qui ont verſé leur ſang pour le ſervice de leur Prince, & pour leur Patrie : les Génies ſublimes qui n'ont écrit que pour le bien des hommes, ou pour orner la raiſon : les Philoſophes, les Poëtes, & les Orateurs, dont les productions ont le ſceau de l'immortalité. Chacun s'applique aux exercices qu'il a cultivés pendant ſa vie. Le Philoſophe y contemple encore la nature qu'il voit d'un œil ſûr & ſans voiles. Le Poëte plein d'un tranſport divin y chante les Dieux & les Héros. Les Hommes d'Etat y étudient la ſaine Politique, épurée de tous les mêlanges qui la déshonorent ſur la terre, & toujours

d'accord avec l'équité. Les Guerriers s'y entretiennent en paix de leur métier : ils approfondissent l'art des siéges & des combats : ils n'ont pas honte d'avouer leurs fautes : ils parlent modestement de leurs succès, & désormais exemts d'une basse jalousie, souffrent parmi eux l'inégalité des rangs fondée sur l'inégalité du mérite.

Esculape conduit *Diabotanus* dans un jardin rempli de simples de toutes espèces. On voyoit à la porte une statue d'Airain qui représentoit la Santé. La fille d'Esculape paroissoit dans tout l'éclat de la jeunesse. Son air étoit riant & gracieux. Elle appuyoit sur un cerf (12) son bras droit entortillé d'un serpent, &

de la main gauche elle tenoit une corneille qui sembloit prendre l'essor. Elle fouloit aux pieds le Tems, & la mort étoit enchaînée derriére son piedestal.

*Diabotanus* vit dans l'intérieur tous les Savans qui s'étoient uniquement appliqués à réparer parmi les hommes les ravages de l'intempérance & des années, à fortifier la foiblesse de leur complexion, & à guérir leurs infirmités.

Là, se voyoient Hippocrate & Galien (13): Philippe qui sauva la vie (14) au grand Alexandre, & qu'on avoit injustement soupçonné de vouloir empoisonner ce Prince. Démocrite (15) qui passa toute sa vie à faire d'utiles expériences : Harvée (16)

qui démontra le premier la circulation du sang : L'induſtrieux Chirurgien de Bologne, Carpi qui inventa le reméde appellé le furet de la Médecine, pour l'oppoſer au fléau honteux qui ravageoit l'Europe : le Statique Sanctorius (17) qui fit des recherches utiles ſur l'inſenſible tranſpiration : Sidenham (18), Boërhaave (19), Fernel (20), Hecquet (21), Chirac (22), Aquapendente (23), & Paré (24). Rabelais (25) & le Célébre Guy Patin (26) réjouiſſoient encore ces illuſtres Morts par les plus heureuſes faillies. Tous ces Savans compoſoient un cercle à part. Ils raiſonnoient ſur la nature de l'homme, & ſur le terme de ſes jours : ſur la fragilité

du corps & sur les infirmités de la vieilleſſe. Ils convenoient tous que le plus ſûr moyen d'entretenir une ſanté vigoureuſe, & de prolonger la jeuneſſe, étoit de mettre un frein à ſes paſſions, d'éviter tous les excès de l'amour & de la bonne chére, de conſerver un fond de gaieté, & d'oppoſer aux calamités de la vie une conſtance à toutes épreuves.

*Diabòtanus* ayant tourné les yeux à gauche, apperçut dans une Iſle, formée par un lac, le malheureux Abroton, qui paroiſſoit plongé dans une ſombre rêverie. O Ciel! s'écria-t-il, Abroton n'eſt donc plus au nombre des vivans! que ne puis-je un inſtant l'entretenir? En diſant ces mots, il vouloit courir

l'embraſſer, mais une force ſecréte le repouſſoit. Il faiſoit mille efforts inutiles, comme il arrive quelquefois au milieu d'un ſonge effrayant, qui vient troubler notre ſommeil. On veut fuir le danger qui nous menace, ou pourſuivre un ennemi. On s'agite, on s'empreſſe, on ſe tourmente ; mais les forces manquent, on tombe de foibleſſe, le cœur palpite, on perd la reſpiration, & on ſe réveille tout en ſueur.

Ne ſoyez point ſurpris, lui dit Eſculape, de voir Abroton iſolé ; parce qu'il fut, pour un Philoſophe, trop ſenſible aux infidélités de ſa femme, qui l'ont fait mourir, les Juges de ces lieux l'ont condamné à quelques ſié-

cles de ſolitude, pour lui faire expier ſes foibleſſes, indignes d'un Médecin. Il n'eſt pas encore aſſez purifié pour être admis dans la compagnie de ces grands hommes, qui, par la force de leur eſprit, ont ſu ſe mettre au-deſſus de ces accidens (27) inſéparables de l'humanité.

Laiſſez donc cette ombre ſolitaire, qu'il ne vous eſt pas permis d'aborder. Occupez-vous d'un ſpectacle plus agréable, & plus intéreſſant. Voyez-vous, mon fils, dans ce cercle auguſte, ce vieillard qui n'a pu ſe défaire ici de l'habitude de porter d'énormes lunettes ? C'eſt Apozema votre ayeul, le plus fier Eſpagnol qui ait jamais paru dans votre Province. Remarquez cet-

te antique calotte qui couvre ſon front, & les lauriers qui l'environnent. Sa barbe eſt un amas de plantes médicinales, & ſon nez en tuyau d'alembic, diſtile le beaume du Commandeur. Il a ceſſé de vivre à cent vingt ans. Les Dieux, pour le récompenſer de ſes longs travaux, l'ont diſtingué par cette métamorphoſe.

Eſculape conduiſit enſuite *Diabotanus* dans une allée plantée de marronniers ſauvages, & qui s'étendoit à perte de vûe. On l'appelle l'Avenue du futur contingent. Le Héros y vit en entrant cinq Simulachres qui ſe tenoient par la main, & qui lui causérent la plus tendre émotion. Il ſe ſentoit pour eux une forte ſimpa-

thie, & ſon cœur s'épanouiſſoit de joie en les regardant. Voici des Ombres, reprit le Dieu d'Epidaure, qui méritent toute votre attention : ce ſont les principaux perſonnages de votre nombreuſe Poſtérité. Le jeune homme que vous voyez ſi grave dans ſon premier âge, eſt votre fils Elixirion. Il vous remplacera dignement, & trouvant le chemin frayé par la réputation de ſon pere, il rendra ſon nom célébre dans ſa patrie. Cét autre qui le ſuit, eſt votre petit-fils Trucida qui portera la ſcience de l'Anatomie au dernier point de perfection. Il découvrira des routes inconnues dans le labirinthe du corps humain, & ſaura fixer le ſiſtême de la gé-

nération. Scalpelon qui vient après, se distinguera par son adresse merveilleuse à lever les cataractes, à faire fondre la pierre, à guérir la goutte seraine, & la Phtisie confirmée. Ses yeux d'aigle sauront pénétrer dans les plus profonds mistéres de la nature : tout ce que l'on observe dans le régne animal, il le démontrera dans le végétal ; les différens sexes des plantes, leurs mariages, leurs coquéteries, leurs infidélités ; & il connoîtra toutes leurs vertus depuis la mousse qui rampe sur la terre, jusqu'au Cédre qui cache sa tête dans les nues. Le quatriéme est Stercoranus qui exterminera les vapeurs, & publiera un reméde immanquable contre les gouttes

les plus invétérées. Il tirera des signes les plus équivoques, les conséquences les plus certaines, & prouvera par son exemple, que l'Uroscopie * est infaillible. Le dernier est Péricranion qui réduira toute la Théorie aux mouvemens du pouls, & fera des cures électriques admirables : de plus, il trouvera un préservatif sûr contre le fléau de Vénus, & il inventera l'Inoculation de la peste, à l'usage des pays orientaux. Il aura de ses deux femmes douze enfans, qui hériteront des connoissances de leur pere, & les transmettront à ses petits-fils, dont il naîtra encore une race si nombreuse,

* L'Uroscopie est l'art de connoître les maladies par l'inspection des urines.

que tout Léodon ne ſera plus, dans le dix-neuviéme ſiécle, qu'un peuple de Médecins & de Pharmacopoles.

Mais il eſt tems de nous retirer. Les decrets du deſtin m'empêchent de vous en dire davantage. Profitez, *Diabotanus*, de tout ce que vous avez vû. C'eſt une inſigne faveur des Dieux, qui ne s'accorde pas à tout le monde. Vous arriverez ſans danger dans votre Patrie : vous y produirez la fameuſe compoſition que vous méditez depuis long tems. Je ſerai préſent à toutes vos opérations : Je vous inſpirerai moi-même ; mais prenez garde que la gloire ne vous enfle le cœur. Il dit, & frappa *Diabotanus* de la baguette qu'il te-

noit. Ce coup, ſans être douloureux, le réveilla de ſon ſommeil extatique. L'empreinte lui en reſta ſur la tête. Il comprit qu'il étoit ſous la protection d'Eſculape. Ce ſigne viſible le convainquit, que tout ce qu'il venoit de voir, n'étoit pas une illuſion, ou un ſonge enfanté par un cerveau malade ; mais que le Dieu de la Médecine l'avoit réellement conduit dans les demeures de Pluton. Il ſe léve plein de joie & de reconnoiſſance, & prend le chemin de la Breſſe.



## CHANT VI.

LES amis de *Diabotanus* étoient venus à ſa rencontre juſqu'à la ville la plus prochaine. Il en fut reçu avec les témoignages d'une joie extraordinaire. Il arrive enfin dans les champs de Léodon. Déja il en découvre les murs, & voit avec étonnement cette ville accrue de deux ſomptueux édifices, dont l'un eſt conſacré à Thémis, l'autre à Eſculape (1). Le peuple accourt en foule audevant de lui, & fait retentir l'air de ſes acclamations. Il entre au bruit des tambours & des trompettes : le ſalpêtre en feu pétille de toutes parts, & le ſon de mille inſtrumens, joint aux

cris de la populace, fait une agréable confuſion, bien propre à flatter l'important Citoyen, qui ſe voit l'objet d'une fête ſi pompeuſe.

*Diabotanus*, la tête élevée, étoit debout ſur une eſpéce de Char de Triomphe, orné de tous côtés de plantes & de fleurs médicinales. Il avoit une ample couronne, compoſée de chicorée ſauvage, de mauve, de branche-urſine, d'euphraiſe, & de ſureau, dont les feuilles pendantes lui ombrageoient le front & les yeux. Il portoit à la main un rameau de prunelles ſauvages, chargé de ſes fruits, & un des éléves de ſon pere, dans une attitude noble & reſpectueuſe, tenoit ſuſpendu ſur ſa tête,

un pavillon de toile cirée, pour écarter les coups de Soleil. Les enfans fuivoient le char en pouffant des cris d'allegreffe. Les chiens mêmes fe mirent de la partie (2), & fembloient, par leurs accens confus, concourir au triomphe du nouvel Efculape.

C'eft ainfi qu'autrefois celui qui avoit remporté le prix aux jeux Olympiques (3), étoit reçu dans fa patrie. Mais fi la joie du peuple fut grande, celle des parens de *Diabotanus* fut fans bornes. Son pere fur-tout l'accabla de fes embraffemens : il l'étouffoit à force de careffes. Le faififfement de ce bon vieillard lui avoit ôté la parole. Ses larmes feules exprimoient les mou-

vemens de ſon cœur. Enfin après s'être raſſaſié, comme Ulyſſe, à pleurer ſur ſon cher Télémaque, il lui tint ce diſcours attendriſſant. Il eſt enfin arrivé, mon fils, cet heureux jour, où je puis dire que je reſſens le plaiſir le plus touchant de ma vie. A préſent je compte avoir aſſez vécu. La Parque peut trancher, quand elle voudra, le fil de mes jours. Puiſque j'ai revu mon fils, je n'ai plus rien à déſirer. Que dis-je, ô Dieux! ſi l'inſtant fatal qui doit terminer ma carriére, eſt proche, accordez quelques jours encore à un pere ami de la ſcience & de la vertu, & ſouffrez qu'il jouiſſe au moins quelquetems de la réputation de ſon fils.

Les premiers jours de ſon ar-

rivée ne se passérent qu'en fêtes & en réjouissances. Il fut visité des premiers Citoyens. Mais *Diabotanus* ennemi de l'inaction, pour faire cesser ces importunes civilités, se mit à travailler à la composition de son Antidote. Il publia qu'il alloit donner un reméde inconnu jusqu'alors, un reméde universel contre toutes les maladies, & capable de prolonger la vie des hommes les plus caducs & les plus infirmes, bien au-delà de son cours ordinaire.

On fut surpris de ses promesses; mais sa réputation lui gagna la confiance de tout le monde. Aussi-tôt il étale en public les simples les plus rares, les résines, les gommes les plus pré-

cieufes, des fruits, des graines, des aromats de toute efpéce, & tout ce que la Médecine emprunte encore des animaux, pour le falut des hommes. Les Savans & les curieux de la ville s'affemblent pour examiner, ou pour s'inftruire. *Diabotanus* fatisfait à toutes les demandes, & à toutes les difficultés, par des réponfes juftes & décifives. Il explique avec énergie les qualités de toutes les drogues qui entrent dans fa compofition. Ce Bitume, dit-il, vient de la Mer morte (4). Ces paftilles marquées (5) d'un fceau font une terre particuliére qui fe trouve dans l'Ifle de Lemnos, & que les Caloyers recueillent avec beaucoup de foin & de précau-

tion. Le Dictame de Créte à la vertu de faire sortir le fer des plaies, vertu enseignée par les cerfs (6) qui ont recours à cette plante, pour faire tomber les javelots dont ils sont percés. Le Castoreum est une matiére glutineuse qui s'engendre sous le ventre du Castor, animal amphibie si connu par son adresse & son intelligence dans l'Architecture. Cet ingrédient est chaud, & d'un usage fréquent pour les femmes : il fortifie les nerfs, & ranime les esprits animaux : c'est d'ailleurs un excellent contrepoison. Cette racine que vous voyez, s'appelle Carline de l'Empereur Charlemagne, à qui un de ces Génies qui veillent incessamment à la

garde des hommes, l'enſeigna, pour remédier à la peſte qui ravageoit ſon armée. La Myrrhe eſt une gomme qui diſtille de l'arbre du même nom dans l'Ethiopie, dans l'Arabie, & chez les Troglodites. Cette gomme eſt ſpécifique contre les maladies du cerveau, & a la vertu de préſerver de la corruption. Cette autre drogue eſt le véritable Opium de Thébes (7), qui découle en larmes, des inciſions que l'on fait aux têtes de pavots. Les Ottomans en font un grand uſage, ſur-tout lorſqu'ils vont au combat. Tout le monde connoît ſes vertus : il ſuffit de dire qu'il n'eſt point de reméde plus puiſſant, pour faire trève avec la douleur, & pour

calmer les tempêtes des maux les plus violens.

C'eſt ainſi que *Diabotanus* expliquoit les propriétés de chaque ingrédient, & montroit par ſes remarques ſavantes ſur ces différens objets, une profondeur, une ſagacité qui étonnoient tous ſes auditeurs. Il n'oublia pas la vipére, ce reptile dangereux, à qui la nature, pour corriger en quelque façon ſon ouvrage, ſemble avoir donné des vertus, à proportion du mal qu'il peut faire. Toute l'aſſemblée applaudit au ſavoir & à l'éloquence de *Diabotanus.*

On diſpoſe dans une grande ſalle les inſtrumens & les vaiſſeaux néceſſaires pour la compoſition. On broye, on pulvé-

rise à grand bruit les simples, les gommes, & les résines. *Diabotanus* ouvre la premiére séance par une dissertation sur la vertu de son Antidote. Il parle des grands Hommes qui ont travaillé avant lui sur le reméde qu'il va produire, mais qui n'ont réussi qu'imparfaitement. Il n'oublie pas le Roi de Pont, le fameux Mithridate, ni Andromaque Médecin de Néron.

Enfin, mes chers compatriotes, ajouta-t-il, en forme de péroraison, je m'apprête à vous donner une composition, dont les effets feront mieux l'éloge, que des discours qu'on pourroit croire intéressés. L'amour de ma patrie, & en général celui de l'humanité, ont été les seuls mo-

tifs de mon travail & de mon application. C'étoit pour me mettre en état de les servir utilement, que j'ai exposé ma vie dans des voyages pénibles & dispendieux ; que j'ai veillé tant de nuits, jusqu'au lever de l'Aurore, en donnant à l'étude ce que je devois au repos ; que je me suis exposé aux embuches, & aux persécutions de mes ennemis ; que j'ai parcouru les déserts les plus affreux, brossé à travers les ronces & les bruyéres, parmi les vipéres & les aspics, gravi sur les plus hautes montagnes, & sur des rochers arides, où les chevreuils & les chamois n'auroient jamais su grimper ; & que j'ai fait tant d'expériences dont les frais ont

dérangé ma fortune. Mais je me tiens affez récompenfé de tant de travaux par l'avantage précieux d'en difpenfer les fruits à toute l'Europe, & fur-tout à mes chers Concitoyens.

Cependant la Renommée vole par toute la France, & chez tous les peuples circonvoifins. Ce monftre femelle à cent langues, eft attentif à tous les événemens. Il ne laiffe jamais fermer fes yeux. Il parcourt rapidement les places publiques, les cercles, les caffés, les tavernes, & les retraites mêmes confacrées au filence, & au détachement du monde & de fes vanités. L'Oifiveté l'introduit par-tout fous mille formes différentes, & l'avide Curiofité, grands yeux ou-

verts, bouche béante, l'accueille avec empreſſement. Le Menſonge auſſi prompt que lui, n'abandonne jamais ſes pas, & vole à tire d'aîles à ſes côtés. Il eſt chez les Bataves un nouveau Calchas, & une Sybille ; chez qui la Renommée dépoſe tout ce qu'elle ramaſſe en courant. C'eſt-là qu'elle ſe repoſe avec le Menſonge, fidèle compagnon de ſes courſes, & c'eſt chez ce peuple crédule, qu'elle ſe trouve mieux qu'en aucun lieu du monde. Quand il s'agit d'annoncer le mal, ce monſtre enfle auſſitôt ſes joues, & faiſant retentir les airs du ſon aigu de ſa trompette, divulgue des choſes incroyables, & groſſit horriblement les objets. Mais il ne trou-

ve jamais d'oreilles plus attentives & plus crédules, que lorsqu'il répand des bruits injurieux, pour flétrir la gloire des hommes illustres. L'Envie précéde alors sa marche, & versant son venin dans les cœurs, elle les dispose à recevoir tout ce qu'il lui plaît d'inventer. Veut-elle publier du bien? On ne l'écoute qu'avec peine, elle-même en dissimule une partie, ou tâche d'en diminuer l'éclat. Elle rendit pourtant justice à *Diabotanus*; elle publia qu'un Savant dans une ville de Franche-Comté, alloit donner une composition qui devoit effacer tous les médicamens, tant anciens que modernes. Elle invite à cette opération tous les curieux de

l'Europe , & principalement de France : ceux qui habitent les campagnes de la Bourgogne, fertile en bons vins : Les peuples de Vienne & de Marſeille: Ceux de la fameuſe ville de Plancus , où l'union du Rhône & de la Saône rend le commerce ſi floriſſant : Ceux qui cultivent les bords féconds de la Marne & de la Seine : Les habitans des délicieuſes contrées qu'arroſe la Loire , où les mariniers pêchent avec leurs tridens , les aloſes & les lamproyes : Ceux des Pyrénées , & des Iſles Britanniques , les peuples du Rhin ſi eſtimés pour leur franchiſe , les laborieux Savoyards , & les Suiſſes induſtrieux.

Alecton de ſon côté toujours

attentive à traverſer *Diabotanus*, lui ſuſcite mille ennemis ſecrets, qui ſement par tout contre-lui des bruits calomnieux. Ils le peignent comme un ignorant audacieux, comme un fou, plein d'arrogance & de préſomption. Ils publient de fauſſes & longues liſtes des malades qu'il a tués par des remédes violens, ou par des ſaignées incongrues, ou par des amputations téméraires. Mais tous ces diſcours font peu d'impreſſion, & ne ſervent qu'à donner un nouveau luſtre à la gloire de *Diabotanus*. Aleƈton voyant le peu de fruit qu'elle tire de ſes artifices, imagine de lui troubler l'eſprit, en l'effrayant par un ſpeƈtacle extraordinaire.

Il avoit emporté dans tous

ses voyages la fameuse tête de Besançon, comme un monument de son intrépidité. Une legére couche de vernis la rendoit propre & luisante : les mâchoires étoient attachées avec des rubans, & elle étoit placée sur la cheminée de sa chambre, entre quelques magots de plâtre, qui, par leurs grimaces & leurs postures, sembloient lui insulter. Une nuit qu'il méditoit profondément sur les ouvrages de Paracelse, tous les meubles de son cabinet se mirent à trembler, & le plancher sembla mugir sous ses pieds. Sa lampe s'éteignit, & l'appartement ne fut plus éclairé que d'une lumiére affreuse qui partoit de la bouche & des yeux de la tête, & bril-

loit horriblement comme des phosphores ou des charbons allumés. Elle parut toute noire & hériffée de ferpens. Ses dents craquetoient, & fervant d'organe à la Furie qui l'animoit, elle articula ces effroyables paroles. Tu prétens envain, ô le plus fcélérat des hommes, te tirer de la pouffiére par des projets ridicules & impraticables. Tes crimes font montés à leur comble. Les Dieux juftement irrités fe fervent de moi, pour t'annoncer les malheurs qui te menacent. De quel œil peuvent-ils voir ton audace & tes attentats? T'es-tu flatté de changer la condition humaine, & de t'oppofer aux loix du deftin? Enivré d'une fcience frivole, tu as abu-

fé de tes lumiéres, pour troubler l'efprit d'une jeune fille, & n'as pas craint d'employer les filtres, pour corrompre fon innocence & féduire fon cœur vertueux. Avant ce crime, un facrilége avoit accoutumé ton ame aux forfaits. Tu ofas porter fur mon corps tes mains prophanes, & violer ma fépulture. Tu te fouviens de cette affreufe nuit, où ta lâcheté te fit prendre tes compagnons déguifés, pour autant de fpectres ? C'en eft fait, malheureux, tu vas périr. Ton arrêt eft prononcé. Le Tenare prêt à te dévorer, t'attend comme fa proie. Tu vas payer tous les homicides que ton ignorance & ta préfomption t'ont fait commettre. Les morts dont tu

as précipité les jours, te demandent pour exercer ſur toi leur vengeance. Prépare-toi à des ſupplices dignes de tes crimes. La roue d'Ixion, la faim de Tantale, le rocher de Siſyphe, le vautour de Tityus (8), ne font que l'ombre des tourmens que tu dois endurer. Après cet effrayant diſcours, elle s'élança pluſieurs fois avec fracas d'un bout de la chambre à l'autre, & briſant les vitres, elle diſparut.

*Diabotanus* demeura dans un étrange étonnement, mais la crainte ne put entrer dans ſon ame. Il ne fut pourtant point ſans inquiétude. Il s'examina pour tâcher de découvrir le fondement de ces menaces. Mais ſon cœur

ne lui reprochant aucun des crimes dont le ſpeƈtre l'avoit chargé, il concluoit que ſes prédictions ne devoient avoir aucune ſuite. Hélas ! diſoit-il en lui-même, qui ſait pourtant ſi ces préſages ne feront point vérifiés un jour ? Quelque Dieu jaloux me pourſuit. Laiſſerai-je mon entrepriſe imparfaite, ou continuerai-je mes travaux ? Eſculape m'abandonnez-vous ?

Il paſſa toute la nuit ſans fermer l'œil, dans ces accablantes réflexions. Le lendemain, ſans s'ouvrir à perſonne, il fut ſe promener ſeul à la campagne, pour rêver plus librement à cet avanture, & délibérer ſur le parti qu'il avoit à prendre. La fatigue de la nuit précédente l'obligea

de s'aſſeoir ſous des arbres, au bord d'un ruiſſeau qui fuioit en murmurant dans le vallon. Il ſe coucha ſur l'herbe tendre qui l'invitoit à ſe repoſer, & bientôt il fut ſurpris d'un profond ſommeil.

Pendant que ſon ame agitée ſe livroit aux douceurs du repos, Eſculape lui apparut. Il fendoit les airs ſur un char traîné par des coqs (9). Sa taille étoit fort au-deſſus de l humaine. La joie & la ſérénité brilloient ſur ſon viſage. Il avoit, en guiſe de caſque, un mortier dont l'éclat ébIouiſſoit les yeux, & il portoit à la main une ſeringue d'argent. Il s'arrêta vis-à-vis de *Diabotanus*, & d'une voix ferme, eſt-ce là, lui dit-il, l'intrépidité

dont se piquoit *Diabotanus*? Etoit-ce pour venir succomber dans sa patrie à une vaine illusion, qu'il s'est exposé dans ses voyages aux plus grands dangers? Est-ce là cet homme inaccessible à la peur, qui dans les ombres de la nuit, signala son courage près d'un cadavre, & qui mit en fuite une troupe de meurtriers, prêts à fouiller dans les entrailles d'un homme vivant? Il a passé les Mers, il a bravé les vents & les tempêtes, & mille genres de morts. Il a fait plus; vainqueur de lui-même, il a brisé courageusement d'indignes fers, & maintenant consterné par un vain phantôme, je vois son cœur dans un mortel découragement. Levez-

vous, homme foible & timide: retournez à vos opérations, & méritez par votre constance, la gloire qui vous est destinée. Attentif à vous protéger, & à signaler mes faveurs par de nouveaux bienfaits, j'ai prié Vulcain de vous fabriquer ces deux instrumens. Ce Dieu dont les yeux brûlés par la forge, ont souvent besoin de mes Collyres, m'a sur le champ accordé une grace qu'il accorde à peine aux caresses de Vénus, & aux larmes de Thétis (10). Ce mortier que vous trouverez chez vous, est de pur airain de Corinthe (11), métal plus précieux que l'or & l'argent dont il est mêlé. Mais l'art surpasse encore la matiére, & ses propriétés

font admirables. Il augmentera les vertus des fimples & des autres drogues, & le fon qu'il rendra, glacera d'effroi tous vos ennemis.

Le Cilindre d'argent que vous voyez, n'eft pas d'un moindre prix; & afin que vous connoiffiez tout le ridicule des ignorans à qui cet inftrument paroît vil, apprenez fon illuftre origine. Syrinx fille du fleuve Ladon en Arcadie, étoit une des plus belles Nymphes de fon tems. Le Dieu Pan la rencontra un jour, comme elle defcendoit du mont Lycée. Frappé de l'éclat de fes charmes, il lui déclara qu'il brûloit d'envie de devenir fon époux, & tâcha de l'éblouir par les promeffes les plus flatteufes, pou:

la faire conſentir à cet engagement. Mais voyant que Syrinx, au lieu de l'écouter, prenoit la fuite à travers les campagnes, il ſe mit à la pourſuivre de toute ſa force, ainſi qu'un jeune chaſſeur qui court après un faon de biche échappé de ſes filets. La fille de Ladon, & le Dieu de l'Arcadie couroient avec la même rapidité : La crainte d'un côté, & l'amour de l'autre, leur donnoient des aîles. Enfin la Nymphe arrêtée tout à coup par le fleuve, où ſon amant avoit eu l'adreſſe de la détourner, alloit être la proie du vainqueur; la fatigue d'ailleurs ne lui laiſſoit plus aſſez de force pour l'éviter. Dans ce péril extrême, elle implore le ſecours des Naïades ſes

sœurs, & le Dieu qui croit la saisir, n'embrasse que des roseaux. Pan désespéré de cette métamorphose, remplit les forêts & les monts de ses gémissemens. Cependant pour chercher quelque reméde à sa douleur, il s'avisa d'enlever les roseaux, restes infortunés de la Nymphe qu'il adoroit, & il en composa des flûtes qu'il distribua aux Satyres & aux bergers du voisinage. L'usage que Pan avoit fait de ces chalumeaux, me fit découvrir en eux d'autres propriétés. J'en formai la piéce principale de l'instrument (12) que vous voyez : de sorte que la métamorphose de Syrinx a été dans la suite des siécles, quoique pour des usages bien contraires, une

ſource d'agrémens & d'utilités. Ce Cilindre entre vos mains fera des merveilles : de là va couler la ſanté avec la vigueur & l'embonpoint, & cette fraîcheur attrayante l'eſſence & la fleur de la beauté. C'eſt la fontaine de jouvence (13), où les Belles pourront, à peu de frais, entretenir leurs charmes, ou les renouveller. Partez, cher *Diabotanus* ; que le courage & la joie renaiſſent dans votre cœur. Montrez-vous ſupérieur à l'envie qui ſuit toujours le mérite & les talens. Le tems viendra que vous jouirez en paix de votre gloire. Ce n'eſt que par des voies pénibles que l'on parvient à l'immortalité. Les diſgraces ſont ſalutaires ; elles apprennent à ſe

modérer. Un bonheur trop conſtant enfle le cœur, & corrompt la vertu. Ne vous laiſſez point abattre par de vains phantômes: la Divinité ennemie qui vous perſécute, n'a qu'un pouvoir limité, & ſes piéges tourneront à ſa confuſion. Allez, conſommez votre ouvrage, & comptez que je veille ſur vos pas. Il dit, & enfonçant le piſton dans le Cilindre, il arroſa de Nectar le viſage de ſon nourriſſon: en même tems les Coqs qui traînoient ſon char, ſe mirent à chanter.

*Diabotanus* s'éveille en ſurſaut, & ne voit plus rien. Dans la joie qui le tranſporte, il s'écrie: Puiſſant Dieu d'Epidaure, Génie tutélaire de la Médecine, je reconnois votre aſſiſtance, &

j'ai honte de ma foibleſſe. Le feu Céleſte dont mon ame eſt remplie, eſt votre ouvrage. Soutenu de votre divine protection, je n'ai plus d'ennemis à redouter. Je cours exécuter vos ordres.

Plein de confiance, il part à l'inſtant, & retrouve chez lui les dons d'Eſculape. Il ne ſe laſſe point d'admirer la beauté du métal, & ſur-tout la ciſelure, chef-d'œuvre de l'induſtrieux Vulcain.

Sur le dos de la ſeringue, qui reſſembloit en petit à la colonne Trajane (14), étoient en relief ſes principales avantures : l'entrepriſe nocturne qui lui fut ſi glorieuſe : la guériſon de Corradin Bonne-ſerre : ſes combats avec Friſolin & Raſillac, & toute l'hiſtoire de ſes amours. Le

divin Ciſeau avoit ſi bien exprimé les traits de Ventouſiane, qu'il ne put voir ſon image ſans ſoupirer. On voyoit le déſeſpoir de cette belle, lorſqu'il fut prêt à partir de Montpellier. Cette tendre Amante étoit à ſes pieds. Mais Minerve ſuſpendue ſur ſa tête, le rendoit inflexible, & paroit avec ſon Egide les traits de l'Amour. Ce Dieu, de dépit briſoit ſon arc & ſes fléches, & Alecton frémiſſoit de rage.

Mais le Mortier occupa bien plus agréablement *Diabotanus*. Vulcain y avoit repréſenté l'avenir. Les compartimens en étoient d'or, & les piéces de différens métaux ſi artiſtement rapportées, que les couleurs de la nature trompoient les yeux

par la vérité des objets. On y voyoit les heureux fruits de la ſcience & des découvertes de *Diabotanus*. Il avoit ramené l'âge d'or. La vigueur & la ſanté régnoient de toutes parts : ſur leurs pas voloient les Ris & les Jeux. On ne voyoit que des feſtins, des danſes, & des nôces. Des vieillards auſſi robuſtes que dans leur premiére jeuneſſe, s'occupoient aux mêmes travaux que leurs enfans. La tempérance préſidoit à tous leurs repas. Ils étoient agréables, mais ſans art, & compoſés des mets les plus ſains. Les maladies enchaînées dans une caverne, n'infectoient plus la terre de leur ſouffle impur.

On voyoit enſuite tous les

travaux des defcendans de *Diabotanus*. Les uns préfidoient dans les Ecoles publiques, & au milieu d'une foule de difciples qui rempliffoient leurs Amphithéâtres, démontroient la ftructure & l'économie du corps humain, & tiroient du fein de la mort, d'utiles fecours pour les vivans. Les autres s'appliquoient à la Botanique, ou s'occupoient à diverfes compofitions. On voyoit des Alembics, des Matras, des Cornues, des Athanors, & des vaiffeaux de toute efpéce. On manioit impunément les vipéres & les fcorpions. D'un autre côté fur des Théâtres, une troupe d'ingénieux Empiriques, mêlant l'agréable à l'utile, amufoient le peuple en guériffant les malades,

des, & faiſant une douce violence à la bourſe des Spectateurs, diſtribuoient tour à tour leurs remédes & leurs facéties. On y diſtinguoit le fameux Orviétano, Leſcaut, Calabre, & pluſieurs autres. Mais Vulcain s'étoit plu, ſur-tout à repréſenter dans un grand relief, le Coryphée des Empiriques modernes (15). Il étoit reconnoiſſable au volume énorme, & au groteſque de ſa figure. Son habit étoit parqueté de fer & d'airain, d'or & d'argent bizarrement aſſortis, & ſon chapeau, timbré d'un panache qui ombrageoit la foule empreſſée de ſes admirateurs. On voyoit vis-à-vis, des Médecins conſternés & jaloux de ſes ſuccès, s'efforcer inutile-

ment de le décrier. Sur les bords de ce divin Mortier, étoient gravés tout au tour, en hiérogliphes, les principes ſecrets de la Médecine, & il n'y avoit que *Diabotanus* qui put les lire & les comprendre. Les anſes étoient deux couleuvres entortillées, dont les écailles mêlées de verd, d'or, & d'azur, changeoient de nuances ſelon les différens aſpects. Elles ſembloient animées, & prêtes à mordre les mains prophanes qui s'aviſeroient de les toucher.

Vulcain eût gravé ſur ces vaſes une infinité d'autres ſujets, ſi leur ſurface l'eût permis ; mais comme ils n'étoient point deſtinés pour l'uſage d'un homme auſſi grand qu'Achille, il ſe con-

tenta d'y repréſenter en petit, les événemens les plus mémorables : encore falloit-il, pour les démêler, avoir la vûe auſſi perçante que le fils de Nécantrope. Tel jadis le Chef des Troyens vit ſur ſon bouclier, parmi un nombre prodigieux de faits hiſtoriques, juſqu'aux Oyes du Capitole (61). Et que ne vit pas au clair de la lune, le grand Renaud, ſur celui, qu'il tenoit de la main d'un ſage Enchanteur ?

*Diabotanus* charmé de la magnificence du préſent, en examinoit curieuſement chaque piéce. Il en fait auſſi-tôt l'eſſai. L'air retentit au loin, du ſon éclatant du divin Mortier, & chaque coup porte dans l'ame

de ses ennemis, la frayeur & la consternation.

Cependant Alecton confuse du mauvais succès de son dernier stratagême, va trouver Pluton. Ce Dieu étoit assis sur un trône de fer, élevé sous une voûte noire, d'où pendoit un lampion fumant d'asphalt & de poix résine. Sa main étoit armée d'un sceptre d'acier à deux pointes. Ses sourcils noirs & pendans lui couvroient les yeux. Son air dur glaçoit de crainte, les ames que les Furies traînoient aux pieds de son tribunal. Minos, Eaque, & Rhadamante, ses tristes courtisans, assistoient aux arrêts irrévocables qu'il prononçoit, & sur le champ les faisoient met-

tre à exécution. Alecton l'aborde & lui tient ce discours : Monarque des Enfers, éternel vengeur des crimes, verrez-vous d'un œil insensible, l'audace effrénée d'un mortel, qui veut borner votre puissance, en prolongeant la durée de la vie des hommes? Est-ce envain que le grand Jupiter vous a établi Souverain de l'Empire des morts, & vous a remis ce sceptre de fer qui fait trembler les Potentats? Bientôt, si vous ne mettez un frein à la témérité du coupable, vous n'aurez plus d'autorité à exercer, & vos Juges dans l'inaction, vous remettront la balance & l'épée, dont le dépôt leur va devenir inutile. Les Destins ont fixé un terme très-court

à la vie des hommes, & vous ont confié le ſoin d'exécuter leurs décrets. Cependant vous ſouffrez qu'un mortel entreprenne d'étendre cette trame fragile, ſoumiſe au fatal ciſeau des Parques.

Pluton irrité appelle Mercure (17), qui venoit d'amener une troupe de morts, la plupart dépéchés par leurs Médecins. Il le charge de repréſenter au Conſeil des Dieux, la témérité de *Diabotanus*, & les inconvéniens qui pourroient s'en ſuivre, ſi l'on n'y apporte un prompt reméde. Mercure frappant du pied la terre, traverſe les voûtes du Tenare qu'il entr'ouvre de ſon Caducée. Il vole dans la Theſſalie, & du ſommet du mont

Olympe, il pénétre jufqu'à la Célefte affemblée. Les Divinités étoient alors attentives aux opérations de *Diabotanus*, qu'Apollon leur faifoit remarquer. Mercure expofe fa commiffion, & Jupiter ayant pris l'avis des Dieux, prononce avec majefté ces paroles.

Qu'importe à Pluton qu'un mortel porte un peu plus loin que les autres, la connoiffance bornée des plantes : qu'il fache tirer des minéraux, des qualités jufqu'àpréfent inconnues, & qu'il recule en effet la mort, dont la cruelle faulx moiffonne avant l'âge une partie des hommes ! Le genre humain en fera-t-il moins fujet à cette dure néceffité ? Il faut defcendre tôt ou

tard dans le séjour des ombres. C'est une loi indispensable dont personne ne peut s'exempter. Si l'Esculape Séquanois dérobe quelque tems à la Parque, ceux qui lui confieront leurs jours, elle ne perdra rien de ses droits: ce sont des victimes dévouées, & qui, la hache sur le cou, échappées d'un autel, ne sont que réservées pour un autre. Après tout, quand *Diabotanus* en arracheroit quelques-unes à la mort, assez d'autres Médecins, ou par ignorance, ou par une opiniâtre prévention, sauront toujours bien peupler le sombre Royaume, & Pluton ne s'appercevra d'aucun vuide.

Jupiter en achevant ces paroles, fit un mouvement de

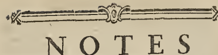
tête dont tout l'Olympe trembla. Le Zodiaque, avec les animaux qui l'habitent, en fut bouleverſé. La Vierge & le Capricorne ſe trouvérent dans la Balance : le Scorpion au milieu des Gémeaux : le Lion près du Bélier : les Poiſſons ſe cachérent dans l'Urne céleſte ; & l'Ecreviſſe pinçant le pied du Sagittaire, lui fit décocher une fléche contre le Taureau, qui leva les cornes pour ſe venger.

Eſculape deſcend auſſi-tôt ſur la terre, & aſſiſte, ſans être vû, à la derniére ſéance de *Diabotanus*. Il remplit ſon eſprit de lumiére, il conduit ſa main & dirige ſes pas. Le fils de Nécantrope ne paroît plus un mortel ordinaire. Ses yeux ſont en-

flammés du plus beau feu : la persuasion est sur ses lévres ; personne ne résiste à la force de ses raisonnemens. Armé d'une grande spatule de bois, comme Hercule de sa massue, il sembloit prêt à exterminer les maladies, & s'escrimoit de cet instrument d'une maniére si imposante, que les spectateurs un peu trop curieux reculoient de respect, & lui laissoient une espace libre pour ses opérations. Enfin, après avoir mêlangé les gommes, les résines, les baumes, les végétaux avec différens sucs, il produit la fameuse composition au milieu de l'assemblée, & toute la salle retentit de louanges & d'applaudissemens.

Alecton pleine de rage & de confuſion, pouſſe un cri horrible, & ſe replonge en mugiſſant dans les ténébres du Tartare.

*Fin du Tome premier.*



# NOTES
## SUR LA THÉRIACADE.

## CHANT PREMIER

(1) *Esculape*, &c.

En grec Asclépe, fils d'Apollon & de Cotonis. Il avoit à Epidaure, ville du Péloponnése, un Temple le plus fameux de la Gréce, où il étoit représenté assis sur un Trône, tenant d'une main un bâton, & ayant l'autre appuyée sur la tête d'un serpent, avec un chien à ses pieds. Le serpent, qui est le symbole de la prudence, marquoit que cette vertu est nécessaire à un Médecin, & que par son art, le malade doit se renouveller, comme le serpent se rajeunit en quittant sa vieille peau. Le bâton faisoit entendre que la Médecine est le soutien de la vie; & le chien signifioit qu'Esculape étant au berceau, avoit été gardé par cet animal; ou montroit les soins & l'attachement que le Médecin doit à ses malades. Il y avoit dans ce Temple quantité de tableaux, qui étoient comme les *ex voto*

d'aujourd'hui, & qui marquoient diverses sortes de maladies, avec les remédes qu'on avoit employés, pour les guérir. On dit qu'Hippocrate profita beaucoup de ces inscriptions.

(2) *L'Aveugle de Méonie, & le Cygne de Mantoue*, &c.

L'Aveugle de Méonie est Homere. Le lieu de sa naissance est fort incertain. Cependant les Poëtes Latins l'appellent souvent *Mæonides*, supposant qu'il étoit né à Smyrne, ville de Méonie qui est la Lydie. S'il fut aveugle, comme on le dit communément, il ne devoit pas l'être de naissance, car aucun Poëte n'a mieux peint les différens objets de la nature.

Le Cygne de Mantoue, est Virgile, qui naquit à Andès, village près de Mantoue. On appelle Cygnes par métaphore, les bons Poëtes, parce qu'on s'est imaginé que cet oiseau, qui est une espéce d'oye, chantoit mélodieusement un peu avant sa mort; ce qui est très-faux.

(3) *Ce Guerrier fougueux*, &c.

C'est Achille, fils de Thétis & de Pélée, dont la colére fait le sujet de l'Iliade.

(4) *La piété d'un Héros qui sauva*, &c.

Virgile donne toujours l'épithéte de *Pius*, à Enée son Héros. Il fut à la vérité bon pere, & bon fils ; mais il ne paroît guére qu'il fut bon mari. On voit bien que le Poëte fait ce qu'il peut pour le disculper. Mais en sortant de Troye, devoit-il laisser Créüse derriére lui ?

(5) *Divin fils de Sémélé*, &c.

C'est Bacchus, fils de Jupiter. Junon qui ne pouvoit souffrir ses rivales, voulant faire périr Sémélé qui étoit enceinte de Bacchus, lui conseilla d'engager Jupiter à lui rendre visite avec tout l'appareil de sa Majesté. Sémélé vaine & crédule, demanda cette grace & l'obtint ; mais elle fut consumée par la foudre. Jupiter prit l'enfant, & l'enferma dans sa cuisse où il le garda jusqu'à ce qu'il fut à terme.

(6) *Les Ménades errantes sur le penchant du Cythéron.*

Ce sont les Bacchantes ainsi nommées du Grec μαίνεθαι, *être en fureur.*

Le Cythéron est une montagne qui sépare l'Attique de la Béotie. Il est renommé chez les Poëtes, par les Bacchanales qu'on y célébroit.

(7) *L'Hippocrène*, &c.

C'est une fontaine de la Béotie, consacrée aux Muses. Ce nom grec signifie fontaine de cheval, parce que ce fut Pegase qui la fit naître d'un coup de pied.

(8) *Polybe & Xénophon*, &c.

Polybe, Historien grec, né à Mégalopolis dans le Péloponnése, se distingua dans la guerre que Persé eut avec les Romains, & y fut fait prisonnier. On n'a qu'une partie de ses écrits, sur lesquels le Chevalier de Folard a fait un Commentaire fort estimé. Cet Historien est entre les mains de tous les Militaires qui veulent se distinguer dans leur métier. Il traite en maître, de l'art de la guerre, & donne aussi d'excellentes leçons de politique.

Xénophon né à Athènes, fut comme Polybe grand Capitaine & excellent Historien. On a de lui, entre plusieurs ouvrages, la fameuse Retraite des dix mille, qui durent leur salut à la valeur & à la sagesse de ce Guerrier Philosophe.

(9) *Dans la Région des Séquanois*, &c.

Séquanie est l'ancien nom du Comté de Bourgogne.

(10) *Cythere, Gnide & Paphos*, &c.

Cythere est l'ancien nom d'une Isle du Péloponnèse, vis à-vis de Créte : elle s'appelle maintenant *Cenigo Sophiano*. C'étoit, suivant Hésiode, la patrie de Vénus, qui étant née sur la mer, fut portée d'abord dans cette Isle, sur une Conque marine.

Gnide est une ville de la Doride, dans l'Asie mineure, où Vénus étoit honorée : elle se nomme aujoud'hui *Stadia*.

Paphos est le nom d'une ancienne ville de l'Isle de Chypre, aussi consacrée à Vénus. On l'appelle aujourd'hui *Baffo*.

(11) *En Médor*, &c.

Ce Médor est dans l'Arioste un jeune Sarrasin, dont Angélique, Reine de Catay, devint éperdûment amou euse ; ce qui fit tourner la tête au pauvre Rolland.

(12) *Alecton*, &c.

Les Poëtes comptent trois Furies dans les Enfers : Alecton, Tisiphone, & Megere.

(13) *Machaon*, &c.

C'est un des fils d'Esculape. Il suivit les Grecs au siége de Troye, & y fut tué par Euripile.

(14) *Un nouvel Alcide*, &c.

C'est Gozon, Dieu-donné, de Provence, XXVII Grand Maître de l'Ordre de S. Jean de Jérusalem. Plusieurs Chevaliers ayant péri en combattant le monstre, on défendit aux autres de s'y exposer davantage, sous peine d'être dégradés. Mais Gozon dressa un cheval & deux dogues à attaquer une figure qui représentoit ce dragon, & s'étant mis en campagne avec ce secours, il vint à bout de le défaire. Il rentra triomphant dans la ville, ayant sur son casque, la crête de cet horrible serpent. Il fut dégradé, mais réhabilité aussi-tôt après, & il devint Grand Maître de son Ordre.

On ne garantit pas cette histoire. Il se peut faire pourtant que Gozon ait tué un serpent monstrueux ; mais suivant les Naturalistes modernes, & Aldrovande même, un serpent ailé est un animal chimérique.

(15) *Midas*, &c.

Roi de Phrygie, ayant été pris pour Juge entre Apollon & le Dieu Pan qui se disputoient le prix de la flûte, l'adjugea au dernier. Apollon l'en punit en lui donnant des oreilles d'âne.

(16) *Europe*, &c.

Fille d'Agénor Roi de Phénicie. Jupiter changé en taureau, l'emporta dans cette partie du monde, à laquelle elle donna son nom.

(17) *Leda*, &c.

Femme de Tindare, Roi de Laconie. Elle fit deux œufs, dont la ponte fut très-funeste du côté des femmes qu'ils renfermoient. Dans l'un étoit Pollux & Hélene; dans l'autre Castor & Clitemnestre. Hélene s'étant laissée enlever par le jeune Pâris, fut la cause de la ruine de Troye, & Clitemnestre engagea son amant Egysthe à assassiner son époux Agamemnom.

(18) *Philyre*, &c.

Fille de l'Océan. Elle eut de Saturne le Centaure Chiron.

(19) *Salmacis*, &c.

Nymphe de Carie. Elle fit violence à Hermaphrodite, fils de Mercure & de Vénus.

(20) *Omphale*, &c.

Reine de Lydie. Elle s'attacha à Hercule, parce qu'il avoit tué un serpent monstrueux

qui désoloit son pays. Ce Héros filoit pour lui plaire : mais l'amour fait bien faire aux plus grands hommes, d'autres sottises qu'on ne fait pas.

(21) *Syrinx*, &c.

Fille du fleuve Ladon. Il en sera encore parlé dans le VI Chant.

(22) *Plutus*, &c.

Dieu des richesses. Suivant Théocrite & Aristophanes, il étoit aveugle.

(23) *L'infame Alopecie*, &c. C'est-à-dire, la chûte des cheveux. C'est un symptôme qui accompagne souvent le mal V. On le nommoit autrefois la pélade.

(24) *L'Amante de Titon*, &c.

C'est l'Aurore. Titon étoit fils de Laomedon Roi de Troye. Jupiter, à la priére de l'Aurore, le rendit immortel; mais la Déesse ayant oublié de demander en même-tems qu'il restât toujours jeune, il devint extrêmement vieux, & par compassion, elle le changea en Cigale.

(25) *Eumenide*, &c.

C'est un nom que les Grecs ont donné

aux Furies, par antiphrafe ; car εὐμενὴς fignifie doux & benin.

(26) *Votre chevelure, ô Bérenice*, &c.

C'eft une Conftellation compofée de fept Etoiles, qui font à la queuë du Lion. Bérenice, Reine d'Egypte, ayant offert fes cheveux dans le Temple de Vénus pour le retour de fon mari, des flatteurs affurérent que les Dieux les avoient enlevés, & en avoient formé cette Conftellation.



# CHANT II.

(1) RIPLÉE, &c

Alchimiste Anglois, Chanoine régulier de saint Augustin. On lit dans Théodorus Mundanus, que Riplée fournit plusieurs années de suite, cent mille livres aux Chevaliers de Rhodes pour soutenir la guerre contre les Turcs.

(2) *Paracelse*, &c.

Médecin Suisse du XV siécle, qui fut le premier employer avec succès les remédes Chymiques. Il traitoit Hippocrate & Galien de charlatans, & il l'étoit lui-même au dernier degré d'effronterie & d'impudence. Il se vantoit de savoir faire l'or, & de pouvoir prolonger la vie des hommes pendant plusieurs siécles. Avec ce prétendu secret, il mourut, selon les uns, à 37 ans, & selon d'autres à 48. Un personnage de son tems, dit qu'il avoit été tué par son meilleur ami, par le vin.

(3) *Averroës*, &c.

Philosophe & Médecin Arabe du XII siécle. Il traduisit Aristote dans sa langue.

(4) *Plus ancienne que Rome*, &c.

Besançon. On lit ces deux vers à la tête d'une inscription qui est à la maison de Ville.

*Martia Romulidum senior Vesuntio gente,*
*Magnanimos habuit Martis in arte viros.*

C'est en effet une des plus anciennes Villes de l'Europe. Jules César dans ses Commentaires dit, qu'elle étoit la plus grande & la plus forte de tout le pays des Séquaniens. Ce Conquérant y fit du côté de l'Orient, une ouverture dans le roc, que l'on appelle la Porte taillée. Besançon étoit Ville libre & Impériale; mais l'Empereur la céda aux Espagnols en 1631. Depuis 1674 elle appartient à la France. Un de ses noms étoit Chrysopolis, Ville d'or. Son nom vulgaire vient, selon Cluvier, du Celtique Weson, en latin *Bison*, Bœuf sauvage.

(5) *Triple Université.*

Il y a trois Facultés; une de Théologie, une de Droit, & une de Médecine.

(6) *Phebé*, &c.

C'est un nom de Diane, en tant qu'elle est regardée comme la Lune, de même que le Soleil ou Apollon est nommé Phébus, de grec φῶς τοῦ βίου. Lumiére de la vie.

(7) *Endymion*, &c.

Berger de Carie, que Diane visitoit toutes les nuits, & qui dormoit toujours.

(8) *Hecate*, &c.

C'est un nom de Diane, en tant qu'elle est considérée comme Déesse des Enfers, de la Magie, & des enchantemens.

(9) *Des Sphinx, des Egipans*, &c.

Ce sont des monstres fabuleux. Le Sphinx de Thebes avoit une tête de femme, des aîles d'oiseau, un corps de chien, & des griffes de lion. Les Egipans avoient le museau d'une chévre, & toute la partie supérieure du corps de cet animal, avec une queuë de poisson. Les Cynocéphales sont des hommes à tête de chien, tels que l'Anubis d'Egypte. Aristote donne ce nom à une espéce de gros singes que nous appellons babouins. Les Centaures étoient demi-hommes & demi-chevaux; & les Lamies une sorte de Démons, qui, sous la figure de femmes, dévoroient les enfans.

(10) *Et nouveau Persée*, &c.

Persée, fils de Jupiter & de Danaë, coupa la tête à Méduse, l'une des trois Gorgones, & de son sang naquit le cheval Pégase.

Les Gorgones étoient filles de Phorcus, Dieu marin. Elles étoient coëffées de serpens, & changeoient en pierres ceux qui les regardoient.

(11) *Saturne*, &c.

Ayant été chassé du Ciel par son fils Jupiter, il se retira en Italie où il gouverna les peuples avec tant de sagesse & de bonté, que son Régne fut appellé l'Age d'or.

(12) *Ce Cyclope affreux*, &c.

C'est Polipheme. Les Cyclopes, fils de Neptune, étoient des hommes monstrueux, qui n'avoient qu'un œil au milieu du front. Ils forgeoient les foudres de Jupiter au mont Etna, sous la direction de Vulcain. Voyez le III livre de l'Eneïde où il est parlé de Polipheme, & de la peur qu'il fit aux Troyens qui étoient en mer.

(13) *Lutin*, &c.

Quelques Auteurs visionnaires ont donné le nom d'Incube à une espéce de Démon, qui, selon eux, vient tourmenter les femmes pendant la nuit. L'oppression nocturne, nommée en grec *Ephialtes*, & en François Cochemar, qui arrive à ceux qui digérent mal, & qui dorment sur le dos, a donné lieu

lieu à cette fable. Les bonnes gens qui en sont attaqués, s'imaginent encore que c'est le Diable, ou quelque revenant qui vient les tourmenter.

(14) *Je le saisis par les oreilles*, &c.

On dit que la même chose à peu près, arriva à Madame des Houlieres. Elle étoit dans une maison de campagne, où il y avoit une chambre inhabitée, parce qu'on croyoit qu'il y revenoit des esprits. Madame des Houlieres qui étoit grosse, voulut y coucher, quoiqu'on pût faire pour l'en détourner. Comme elle étoit prête à s'endormir, elle se sentit tout à coup oppressée de quelque chose de lourd qui avoit sauté sur son lit. Elle saisit l'esprit par les oreilles, & sans lâcher prise, appella du monde. On accourut avec de la lumiére, & il se trouva que c'étoit un gros chien noir, qui s'étoit habitué à venir sur ce lit, pour prendre son repos plus commodément. On rit beaucoup de l'aventure dans toute la maison, & il n'y fut plus question de revenans.

(15) *Du sein de Thétis*, &c.

C'est une Déesse de la mer, fille de Nérée & de Doris. Elle est souvent prise pour la Mer chez les Poëtes, qui la confondent

avec fa fœur Amphitrite, & qui fuppofent que le Soleil fe couche dans l'Océan.

(16) *Aux Chapras*, &c.

C'eft un lieu de plaifir, qui eft proprement un fauxbourg de Befançon.



# CHANT III.

(1) MITHRIDATE, &c.

Mithridate, Roi de Pont, étant monté fort jeune sur le Trône de son pere, & craignant l'ambition de ses tuteurs, prenoit chaque jour du poison & des antidotes, & par cette méthode, il se fortifia tellement contre toutes sortes de venins, qu'il tenta vainement de s'empoisonner, lorsque Pharnace son fils lui signifia son arrêt de mort. Pline raconte qu'on trouva dans les coffres de ce Prince, la recette d'un antidote écrite de sa main, & qu'elle fut portée à Rome par Pompée. La formule en est fort simple. Elle est dans les œuvres de Galien. On appelle encore du nom de Mithridate une composition qu'on peut voir dans Charas, & dans les dispensaires.

(2) *Du célébre Médecin de Néron.*

C'est Andromaque de Créte. Il inventa la Thériaque, & en fit le sujet d'un Poëme en vers élégiaques qu'il dédia à Néron.

(3) *De lui servir d'Argus*, &c.

Argus avoit cent yeux. Junon le chargea de garder à vûe la Nymphe Io que Jupiter

avoit aimée, & qu'il avoit changée en vache. Mais Jupiter envoya Mercure qui l'endormit par quelques mauvaises chansons pour le tuer plus à son aise.

(4) *Le Sceptre de la Basoche.*

Ce qu'on appelle Basoche, est la Communauté des Clercs du Parlement de Paris, dont le Chef a le titre de Roi. Elle est fort ancienne. Entre autres privilèges, elle a une Jurisdiction pour vuider tous les différens des Clercs, & pour régler leur discipline. Elle a aussi des armoiries, qui sont trois écritoires d'or en champ d'azur. Ce sont les Basochiens qui plantent le Mai du Palais au bas du grand escalier. Anciennement on ne pouvoit être reçu Clerc ni Praticien, qu'on n'eût pris ses lettres du Roi de la Basoche. Il en coûtoit un écu. L'origine de ce mot est *Basilica*, qui signifie Palais, grande salle, lieu public où les Rois rendoient eux mêmes la Justice.

(5) *Le Baune ou le Chambertin.*

Ce sont des Cantons de Bourgogne, dont les vins sont fort estimés.

(6) *De l'esprit de Python.*

Les Grecs nommoient Pythons certains

Génies ou Démons, qui, selon eux, entroient dans le corps des Devins, & les transportoient d'une espéce de fureur en leur découvrant l'avenir. Ce nom vient d'Apollon qui fut appellé *Pythius*, pour avoir tué le serpent Python.

(7) *Du Rhodope & de l'Ismare.*

Ce sont des montagnes de la Thrace, célébres chez les Poëtes, par les Orgyes ou Bacchanales qui s'y célébroient autrefois.

(8) *La vengeance que Fulbert*, &c.

Fulbert, Chanoine de Paris, oncle de la Maîtresse d'Abaillard. Tout le monde sait comme il se vengea du pauvre Docteur.

(9) *Le marqua au front comme les esclaves*, &c.

Chez les anciens, lorsqu'un esclave avoit commis quelque faute considérable, ou qu'il s'étoit enfui, on lui imprimoit sur le front avec un fer chaud, des caractéres qui marquoient son crime.

(10) *Qu'il étoit l'Actéon*, &c.

Actéon grand chasseur, petit-fils de Cadmus, fut changé en Cerf, pour avoir vu Diane dans le bain.

(11) *Il tomba de Scille en Caribde*, &c.

Proverbe très-commun. Scilla est un rocher, & Caribde un gouffre vis-à-vis l'un de l'autre, & tous deux fort dangereux dans le détroit de Messine.

(12) *Dans le signe du Bélier.*

Le Soleil y entre dans le mois de Mars.

(13) *Du malheureux fils de Dédale*, &c.

C'est Icare. Son pere enfermé avec lui dans l'Isle de Créte, se fit des aîles, pour s'enfuir, & en donna de semblables à son fils. Mais Icare ayant pris son vol trop haut, le Soleil fondit la cire qui attachoit ses plumes, & il tomba dans la mer.

(14) *Triton.*

Dieu marin, fils de Neptune, & son Trompette qui sonnoit avec une conque. Il avoit, ainsi que ses freres ou ses enfans, une figure d'homme jusqu'à la ceinture, & le reste du corps ressembloit à un poisson.

(15) *Polydore*, &c.

Priam voyant assiéger sa ville, voulut mettre en sûreté Polydore, le plus jeune de ses fils, & l'envoya avec beaucoup de richesses à Polymnestor Roi de Thrace.

Mais ce Tyran, auſſi-tôt après la priſe de Troye, fit mourir ce jeune Prince, pour profiter de ſon tréſor. Voyez le III livre de l'Eneïde au commencement.

(16) *Du Cancer ou du Lion*, &c.
C'eſt-à-dire dans les mois les plus chauds de l'année.

(17) *De ceux qu'Homère a célébrés.*
On attribue à Homére la Batrachomiomachie, c'eſt-à-dire, le combat des grenouilles avec les rats. Le ſujet de ce joli poëme, eſt la mort du rat Pſycarpax, fils de Toxartès. La grenouille Phyſignare ayant invité ce jeune rat à venir dans ſon palais, elle le prit ſur ſon dos ; mais quand ils furent au milieu du marais, Pſycharpax fut ſaiſi d'une ſi grande peur, qu'il ſe laiſſa tomber dans l'eau & ſe noya. Les rats ſoupçonnérent Phyſignate de l'avoir ſecoué par malice pour le faire périr, & déclarérent la guerre aux grenouilles, pour tirer vengeance de cette perfidie. Perrault & Boivin ont traduit ce Poëme en vers François. Ce dernier a donné ſa traduction ſous ſon nom ainſi latiniſé, *Biberimero.*

O iv

(18) *Ericto*, &c.

C'eſt une magicienne de la Pharſale de Lucain. Ce Poëte en fait une peinture des plus horribles & des plus dégoutantes.



# CHANT IV.

(1) *Céphale.*

Fils de Mercure, fut enlevé par l'Aurore qui eut le chagrin de l'avoir fait inutilement ; car il aimoit sa femme Procris de très-bonne foi, & ne pouvoit se résoudre à lui être infidéle. Mais la Déesse en fut vengée. La jalousie s'empara tour à tour de ces deux époux, & elle fut cause de la mort de Procris. Voyez le VII livre des Métamorphoses.

(2) *Les oiseaux de Lesbie*, &c.

Les moineaux. Catulle a chanté la mort de celui de sa maîtresse Lesbie.

(3) *Calisto*, &c.

Fille de Lycaon Roi d'Arcadie, fut aimée de Jupiter, qui prit la figure de Diane, pour la tromper. Diane s'étant apperçue de sa grossesse, la chassa de sa compagnie, & Junon la changea en ourse. Voyez le II livre des Métamorphoses.

(4) *Poudre du Méxique*, &c.

C'est le tabac, ainsi nommé de Tabaco ;

Province du Royaume de Jucatan, où les Espagnols commencérent à le connoître.

(5) *Latone.*

Fille de Cæus & de Phebé. Elle eut de Jupiter Apollon & Diane, dont elle accoucha à la fois dans l'Isle de Delos.

(6) *Daphné*, &c.

Fille du fleuve Penée. Dans le I livre des Métamorphoses, Apollon pour la gagner, se vante beaucoup lui-même, & finit par lui dire qu'il est le Dieu de la Médecine; mais Daphné n'en fuioit que plus vîte.

(7) *Taureau*, *Aigle*, &c.

Jupiter changé en taureau enleva Europe: sous la forme d'un aigle, il enleva Ganiméde: sous celle d'un serpent, il trompa Proserpine: amoureux de Léda, il se changea en Cygne; & pour séduire Alcméne, il prit les traits d'Amphitrion son mari. Ce Jupiter étoit de fort mauvais exemple, ainsi il n'est pas étonnant que ses enfans s'en autorisassent, pour donner dans des galanteries scandaleuses.

(8) *De Junon à craindre.*

Junon étoit jalouse & tracassiére. Ce n'est

pas le moyen de fixer un époux. Aussi Jupiter savoit bien se vanger.

(9) *Aux sanglantes railleries de Cupidon.*

Apollon fier de la défaite du serpent Python, avoit irrité l'Amour par des propos désobligeans, & pleins de mépris ; mais Cupidon s'en vangea, en le perçant d'un trait qui l'enflamma pour Daphné, & en tirant sur cette Nymphe une autre fléche qui inspiroit l'aversion.

(10) *Du ressentiment de sa mere contre le Soleil*, &c.

C'est que le Soleil ou Apollon ayant découvert les amours de Mars & de Vénus, en avoit averti Vulcain, l'époux de la Déesse, qui les surprit ensemble, & mit sa honte en évidence, au lieu de la cacher.

(11) *La mort de Phaéton.*

Phaéton fils d'Apollon & de Clyméne, pour confondre Epaphus qui lui avoit dit dans une querelle, qu'il n'étoit pas fils du Soleil, pria son pere de lui laisser conduire son char. Apollon eut la foiblesse d'y consentir ; mais Phaéton qui étoit mauvais cocher, mit le feu à toute la terre, & Ju-

piter d'un coup de foudre le fit tomber dans le Pô. Apollon fâché contre Jupiter, refusa quelque tems d'éclairer le monde; mais à la priére des Dieux, il reprit ses fonctions, & déchargea sa colére à grands coups de fouet, sur ses pauvres coursiers, qui n'étoient sûrement pas la cause du malheur de son fils.

(12) *Chiron*, &c.

Fils de Saturne & de la Nymphe Philyre, acquit de grandes connoissances dans la Médecine, & l'enseigna à Esculape. Il fut aussi le précepteur d'Achille, des deux freres Castor & Pollux, de Jason & d'Hercule. Ce dernier lui ayant fait au genou une plaie incurable & fort douloureuse, Chiron, qui, par le privilége de sa naissance, étoit immortel, pria les Dieux de le faire mourir; ce qui lui fut accordé, & Jupiter le plaça dans le Zodiaque. C'est le signe du Sagittaire.

(13) *Comment il fit revivre Hippolite*, &c.

Jupiter ayant foudroyé Esculape, le plaça dans le Ciel, & en forma la Constellation du Serpentaire, pour consoler Apollon. Je ne sais à quoi pensoit le pere des Dieux de foudroyer un Médecin qui rendoit la

vie aux hommes. S'il eût traité ainsi tous les Médecins qui les tuoient, Vulcain n'auroit pu suffire à lui forger des foudres.

(14) *Comme à la Chine*, &c.

C'est une beauté pour les Chinoises d'avoir les pieds fort petits. Dans leur enfance, on a soin de les leur serrer fortement avec des bandes, pour les empêcher de croître, de sorte qu'à peine peuvent-elles se tenir de bout. Quelques-uns prétendent que c'est la jalousie qui a imaginé ce bizarre agrément, pour leur ôter toute envie de s'éloigner de la maison.

(15) *Minerve*, &c.

Déesse de la sagesse & des beaux arts. Elle joue un grand rôle dans l'Iliade & l'Odyssée, & fait tout dans le Télémaque.

(16) *Egide*, &c.

C'est le bouclier de Jupiter. Il le couvrit de la peau de la chévre Amalthée sa nourrice, & il en fit présent à Minerve, qui y mit dans le milieu la tête de Méduse.

(17) *L'avoit trempée dans le Stix*, &c.

Le Stix est une fontaine d'Arcadie, dont les Poëtes ont fait le principal fleuve des

Enfers, à cauſe des mauvaiſes qualités de ſes eaux, qui rongeoient le fer & le cuivre, & ne pouvoient être gardées que dans un vaſe fait de la corne du pied d'une mule. Antipater, ſuivant quelques Hiſtoriens, ſe ſervit de cette eau, pour empoiſonner Alexandre.

(18) *Clio*, &c.

L'une des neuf Muſes. C'eſt elle qui raconte les faits, qui préſide à l'Hiſtoire. Le Permeſſe eſt un fleuve conſacré aux Muſes, qui ſort du mont Hélicon dans la Béotie.

(19) *Les Courſiers bâtés du vieux Siléne*, &c.

Siléne eſt le pere nourricier de Bacchus. Les Poëtes lui donnent une Ane pour monture. Il y a beaucoup de ces animaux utiles & mépriſés dans la ville d'Arbois en Franche-Comté, qui eſt fameuſe d'ailleurs par ſes bons vins.



# CHANT V.

(1) *CARON.*

Fils de l'Erebe & de la Nuit, batelier des Enfers. Il faisoit payer une piéce de monnoie aux ames qu'il passoit. Il y a apparence que cette fable vient d'une ancienne coutume de Memphis, où l'on passoit les corps morts sur le Nil, en payant un droit au batelier, pour aller les enterrer sur l'autre bord, où l'on voit encore les Pyramides.

(2) *Cet effroyable chien à trois têtes*, &c.

C'est le chien Cerbére qui gardoit la porte des Enfers, & empêchoit les ombres malheureuses d'en sortir. Ses trois têtes, suivant les Mytologistes, exprimoient le passé, le présent, & l'avenir. Hésiode lui en donne cinquante, & Horace cent. Cela ne coûte rien.

(3) *Tantôt sur la roue d'Ixion, tantôt sur le rocher de Sisiphe*, &c.

Ixion Roi des Lapithes ayant osé porter ses vœux jusqu'à Junon, Jupiter le précipita d'un coup de foudre dans les Enfers, où il fut attaché avec des serpens, à une roue qui tournoit sans cesse.

Siſiphe, fils d'Eole, étoit un fameux brigand de l'Attique, qui fut tué par Théſée, & condamné dans les Enfers à rouler continuellement un rocher du bas d'une montagne, jusqu'au ſommet d'où il retomboit toujours.

(4) *Couvert de Cyprès*, &c.

Le Cyprès étoit un arbre funeſte chez les anciens ; on en décoroit les tombeaux ; & on en mettoit des rameaux devant les maiſons des morts.

(5) *D'Eréſicthon*, &c.

C'eſt un Theſſalien, qui, pour avoir abattu une forêt conſacrée à Cérès, fut puni de ce ſacrilége, par une faim inſatiable, & dévora à la fin ſes propres membres. Voyez la fin du VIII livre des Métamorphoſes.

(6) *L'art des Circés & des Médées*, &c.

Circé fille du Soleil, après avoir empoiſonné le Roi ſon mari, fut chaſſée par ſes ſujets, & ſe retira en Italie où elle reçut Ulyſſe, & changea ſes compagnons en pourceaux.

Médée fille d'Eéta Roi de Colchide, fut auſſi une célébre empoiſonneuſe. Jaſon ſon époux l'ayant quittée pour Créuſe fille de

Créon, Roi de Corinthe, elle égorgea les deux enfans qu'elle avoit eus de lui, & envoya à Créuse une boette, d'où il sortit un feu, qui consuma cette Princesse & son pere, & réduisit en cendre leur Palais.

(7) *Locusta*, &c.

Elle logeoit dans le Palais de Néron qui la combla de biens, & lui donna des disciples pour les instruire dans l'art des poisons. Il employoit son ministére, pour se défaire de tous ceux qu'il haïssoit, & craignoit si fort de la perdre, qu'il lui donna des gardes. Ce fut elle qui composa le poison, dont mourut Britannicus. Le visage de ce malheureux Prince étant devenu extrêmement noir par l'effet du breuvage, Néron le fit masquer par une couche de blanc; mais comme on le portoit au tombeau, il survint une grosse pluie qui lava le fard, & mit en évidence le crime de l'Empereur.

(8) *Le Médecin de Pyrrhus*, &c.

Fabricius renvoya ce malheureux à Pyrrhus avec une lettre d'avis, pour en faire justice.

(9) *Ménécrate*, &c.

Médecin de Syracuse. Il habilloit en Divinités quelques malades qu'il avoit guéris, & s'en formoit un cortége, au milieu duquel il marchoit, portant lui-même les attributs de Jupiter, comme leur chef & leur souverain. Il écrivit à Philippe, pere d'Alexandre, une lettre avec cette suscription : *Jupiter Ménécrate au Roi Philippe, salut.* Ce Prince lui fit réponse avec cette adresse : *Philippe à Ménécrate, bon sens.* Philippe fit encore mieux, il invita ce nouveau Jupiter à un festin où on lui servit, sur une table à part, de l'encens & des parfums. Ménécrate fut d'abord flatté de cette cérémonie, mais voyant qu'on ne lui apportoit rien à manger, il sortit de la salle confus & dépité. Apparemment que ce Médecin étoit fou, comme semble l'indiquer son nom, qu'on peut interpréter, *Gouverneur, ou force de la Lune.*

(10) *Génies élémentaires*, &c.

Ces prétendus Génies, suivant les Cabalistes, sont les Salamandres, les Silphes, les Ondins, & les Gnomes. Les premiers habitent dans le feu, les seconds dans l'air,

les troisiémes dans l'eau, & les quatriémes dans le sein de la terre. *Voyez le Comte de Gabalis.*

(11) *La brillante robe d'Iris*, &c.

Iris étoit la messagére de Junon. Quand elle descendoit sur la terre, elle se couloit sur l'Arc en Ciel. Elle est souvent prise chez les Poëtes pour ce Météore.

(12) *Elle appuyoit sur un cerf*, &c.

Quelques Naturalistes disent que les cerfs & les corneilles vivent des siécles.

(13) *Hippocrate & Galien.*

Hippocrate Médecin de l'Isle de Co dans l'Archipel, florissoit vers la 86 Olympiade. Il exerça son art avec tant de succès, que les Grecs l'honorérent comme un Dieu. Il fit cesser la peste qui ravageoit l'Attique au commencement de la guerre du Peloponnèse. Il est encore regardé comme l'Oracle de la Médecine. Mais comme il habitoit un climat différent du nôtre, ses régles, par rapport à nous, ne sont peut-être pas si sûres que l'on pense. Quoi qu'il en soit, il joignit à ses connoissances, des mœurs pures, la modestie, le désintéressement, en un mot toutes les vertus qui font

les grands hommes, & qui ne manquent que trop souvent aux plus habiles. La friction de la peau, méthode que l'on néglige trop aujourd'hui, étoit celle qu'il employoit le plus souvent, soit pour guérir les maladies, soit pour les prévenir. La durée de sa vie prouve en faveur de la Médecine. Il mourut à 109 ans.

Galien (Claude) né à Pergame en Asie. Il joignit l'étude des belles-lettres à celle des Mathématiques, & de la Philosophie, & s'appliqua sur-tout à la Médecine. Il fit à Rome des cures si prodigieuses que ses envieux les attribuérent à la magie. Marc Aurele qui étoit Philosophe lui-même, l'honora de sa confiance & de son amitié. Quoiqu'il fut d'une très-foible complexion il mourut à 70 ans. Il suivoit la maxime qu'il recommandoit aux autres, de sortir toujours de table avec un reste d'appétit.

(14) *Philippe qui sauva la vie*, &c.

Parménion avoit écrit à Alexandre qui étoit malade, de se défier de Philippe qui vouloit l'empoisonner. Alexandre ne laissa pas de prendre le reméde que le Médecin lui apporta, & après l'avoir avalé, il lui donna à lire la lettre de Parménion. Phi-

lippe la jetta d'indignation, & la médecine ayant produit de bons effets, il fut regardé comme un Dieu par les Macédoniens.

(15) *Démocrite*, &c.

Philosophe d'Abdére ville de Thrace. Après avoir voyagé en différens pays pour s'instruire, il revint dans sa patrie, & se retira dans une solitude où il continua d'étudier la nature. Comme il étoit toujours à rire des sottises des hommes, les Abdéritains qui venoient le visiter, s'imaginérent qu'il avoit perdu l'esprit, & écrivirent à Hippocrate pour le prier de venir guérir leur concitoyen. Le Médecin étant arrivé fut bien surpris de trouver, au lieu d'un fou, un sage qui le charmoit par l'étendue de ses connoissances, & par la solidité de ses raisonnemens. Démocrite fut l'auteur du systême des Atômes. Il mourut agé de 109 ans, 362 ans avant J. C.

(16) *Harvée*, &c.

(Guillaume) Médecin Anglois du XVI siécle. On lui attribue communément la découverte de la circulation du sang. Cependant quelques-uns prétendent que le Médecin Servet, que Calvin fit brûler à Genève, la connoissoit avant lui. D'autres

disent qu'elle est due à Fra-Paolo, qui n'osant pas la publier, à cause de l'Inquisition, la communiqua seulement à Aquapendente, qui la découvrit à Harvée. D'autres prétendent qu'elle fut connue d'Hippocrate, d'Aristote, de Platon, & même de Salomon. On dit de plus que les Médecins Chinois l'enseignoient 400 ans avant qu'il en fût question en Europe Quoi qu'il en soit, on ne sauroit disputer à Harvée le mérite de l'avoir mise le premier dans tout son jour.

(17) *Le Statique Sanctorius*, &c.

C'étoit un Professeur en Médecine de l'Université de Padoue, qui florissoit au commencement du XVII siécle. Il se mettoit dans une balance, après avoir pesé la nourriture qu'il prenoit, afin de pouvoir déterminer le poids & la quantité de l'insensible transpiration. D'après ces expériences, il écrivit son traité de la Médecine Statique, où il démontre que l'on perd plus dans un jour, par la transpiration, que l'on ne fait en quinze, par les évacuations sensibles; & que si, par exemple, les alimens & la boisson d'un jour pésent huit livres, la transpiration insensible montera jusqu'à cinq.

(18) *Sydenham*, &c.

[ Thomas ] Médecin Anglois du XVII ſiécle. Il excelloit dans la pratique. C'eſt lui principalement qui a décrié la méthode de traiter la petite Vérole par des échauffans.

(19) *Boerhaave*, &c.

[ Herman ] Médecin Hollandois. C'eſt l'Hippocrate de l'Europe. Il étoit né fort pauvre, & il laiſſa à une fille unique quatre millions de notre monnoie. Il mourut à Leyde en 1738.

(20) *Fernel*, &c.

[ Jean-François ] premier Médecin d'Henri II Roi de France. Ce fut en ſuivant les conſeils de cet habile homme, que Catherine de Médicis devint mere. Ses écrits ſont utiles & en très-bon latin. On prétend qu'il mourut de douleur d'avoir perdu ſa femme.

(21) *Hecquet*, &c.

[ Philippe ] Médecin, né à Abbeville en 1661. Il fut Doyen de la Faculté de Paris. Comme il étoit fort employé dans cette ville, il étudioit dans ſon caroſſe, comme dans un cabinet. On dit que, lorſqu'il étoit appellé dans quelque maiſon riche, il alloit à la cuiſine, & embraſſoit les cuiſiniers,

en les remerciant du bien qu'ils faisoient aux Médecins. *Ah ! mes amis*, leur disoit-il, *la Faculté vous a bien de l'obligation, sans vous, elle iroit bientôt à l'hôpital.* L'âge & ses travaux ayant affoibli sa santé, il se retira chez les Carmelites du Fauxbourg S. Jacques, où il ne laissoit pas de donner ses secours aux pauvres avec beaucoup de zèle & de charité.

(22) *Chirac*, &c.

[ Pierre ] Premier Médecin du Duc Régent, & ensuite de Louis XV, de l'Académie des Sciences, se distingua par son savoir à Montpellier, à l'armée, & à Paris.

(23) *Aquapendente*, &c.

[ Jérôme Fabrice d' ] Célébre Professeur d'Anatomie dans l'Université de Padoue. La République de Venise lui fit une pension de 100 écus d'or, & lui erigea une statue. Il mourut en 1603.

(24) *Paré.*

[ Ambroise ] fut Chirurgien d'Henri II, de François II, de Charles IX, & d'Henri III. Il étoit Protestant. Charles IX, qui, dans le massacre de la S. Barthelemi, tiroit lui-même sur les Hugenots avec une arquebuse,

arquebuse, l'enferma dans sa chambre pour le sauver.

(25) *Rabelais*, &c.

[ François ] né à Chinon en Touraine, vivoit sous François I. Il entra d'abord chez les Cordeliers, où il prit les Ordres sacrés. De Cordelier, il devint Bénédictin. Ensuite il se fit Médecin à Montpellier. Quelques années après, il fut Chanoine, & finit par être Curé de Meudon où il mourut. Il étoit savant, sur-tout dans les langues, mais bouffon à l'excès & très-ordurier. Il est vrai que dans son siécle, on nommoit les choses par leur nom. On s'est bien rafiné dans ces derniers tems, on a mis l'honnêteté dans les mots.

(26) *Gui-Patin*, &c.

Savant Médecin & bon Littérateur. Il eut beaucoup de part à la dispute qui s'éleva à Paris, au sujet de l'Antimoine. Il fit tout ce qu'il put pour décrier ce minéral comme un poison. Sa conversation étoit fort enjouée, mais souvent trop satyrique. Malheur à qui provoquoit sa bile, il le déchiroit impitoyablement. Son caractère mordant, éclate dans toutes ses lettres.

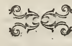
Mais il ne faut pas toujours se fier aux anecdotes qu'il débite. La passion de médire l'emportoit souvent au-delà de la vérité.

(27) *Ont su le mettre au-dessus de ces accidens*, &c.

Il paroît cependant qu'Hippocrate n'étoit pas si tranquille sur le compte de sa femme. Quand il fut parti pour aller guérir la prétendue folie de Démocrite, il la recommanda dans une lettre à un de ses amis. Il le prie d'éclairer sa conduite, de peur qu'elle ne s'autorise de l'absence de son mari, pour prendre des galans. La femme, ajoute-t-il, a toujours besoin d'un surveillant qui la retienne, parce qu'elle est naturellement sujette à s'échapper.

*Illius tamen vitam observa, quò pudicè egat, & ne ob viri absentiam, alios viros usurpet . . . . . Semper tamen eo qui modestè coerceat, mulier opus habet : naturâ enim insitam intemperantiam habet.*

Hippoc. Dionysio epist. XIII.



# CHANT VI.

(1) *Les chiens même se mirent de la partie*, &c.

Nous avons remarqué plus haut que le chien étoit un des attributs d'Esculape, parce que cet animal l'avoit gardé dans son enfance.

(2) *Jeux Olympiques*, &c.

Ils furent institués, suivant quelques Auteurs, par Hercule, en l'honneur de Jupiter. On les célébroit avec beaucoup de solemnité tous les quatre ans, auprès d'Olympie, ville de l'Elide. Le prix du Vainqueur étoit une couronne de Laurier, & pour le recevoir avec plus d'honneur dans sa patrie, on abattoit un pan de muraille, par où il y entroit monté sur un char.

(3) *Mer morte*, &c.

C'est le Lac Asphaltite de Judée, où étoient autrefois Sodome & Gomorrhe. Si l'on en croit les Voyageurs, les corps graves n'y enfoncent point; on n'y peut noyer aucun corps vivant, & il n'y a aucun poisson qui y puisse vivre. Il ne produit que

le bitume qui s'éléve à la surface de l'eau, & s'y assemble quelquefois de la grosseur d'un navire.

(4) *Ces Pastilles marquées*, &c.
C'est la terre sigillée. Tous les ans, le 6 d'Août, sur une montagne, les Caloyers ou Religieux Grecs de l'Isle de Lemnos, vont en cérémonie tirer cette terre qu'ils enferment dans des sacs, & la portent au Waivode. On en fait des pastilles que l'on marque d'un sceau avec ces mots Arabes Tin imachton; c'est-à-dire, terre sigillée. De Lemnos, on envoie la plus grande partie de ces pastilles au Grand Seigneur qui en fait des présens. Le Waivode vend les siennes aux marchands qui les sophistiquent en y mêlangeant une autre terre.

(5) *Vertu enseignée par les Cerfs*, &c.
C'est Pline qui raconte la chose. Suivant Aristote, ce sont les chevreuils qui ont recours à cette plante pour le même effet.

(6) *Le véritable Opium de Thébes*, &c.
Les Turcs le gardent pour eux, & ne nous envoient que le *Meconium* qui est le suc du pavot tiré par expression.

(7) *Le Vautour de Tityus*, &c.

Tityus étoit un géant, qui ayant voulu faire violence à Latone, fut tué à coups de fléches par Apollon. Les Poëtes disent qu'il est tourmenté dans les Enfers par un vautour qui lui déchire les entrailles.

(8) *Traîné par des Coqs*, &c.

Le Coq est le symbole de la vigilance, qui est une des vertus d'un bon Médecin.

(9) *Aux caresses de Vénus, & aux larmes de Thétis*, &c.

Vulcain, à la prière de Thétis, fit un Bouclier pour Achille, & Vénus lui en fit forger un autre pour Enée. *Voyez l'Iliade, & l'Eneïde.*

(10) *De pur airain de Corinthe*, &c.

Il y avoit à Corinthe, ville de Gréce dans le Peloponnése, quantité de statues, & d'autres ouvrages d'or, d'argent, & d'airain. Quand Mummius la brûla, ils se fondirent dans l'embrasement, & leur mêlange forma le métal précieux dont il s'agit.

(11) *J'en formai la piéce principale de l'instrument*, &c.

Syrinx, en grec signifie Chalumeau, en

latin *fistula*, flûte. L'usage qu'Esculape en fait ici, a beaucoup de vraisemblance, & la Nymphe est illustrée à deux égards.

(12) *Fontaine de Jouvence*, &c.
Il en est parlé dans le Roman de Huon de Bourdeaux, où il dit qu'elle se trouve dans un lieu désert, & qu'elle vient du Nil & du Paradis terrestre.

(13) *La Colonne Trajane*, &c.
C'est le plus bel ouvrage qui reste de l'antiquité. Les Romains l'érigérent, en l'honneur de Trajan, dans une grande place, nommée *Forum Trajanum*. Elle a 140 pieds de haut, & est ornée dans toute sa longueur, de bas-reliefs qui représentent les belles actions de Trajan, dans les deux guerres qu'il eut contre les Daces.

(14) *Coryphée des Empyriques modernes.*
C'est le gros Thomas que tout le monde a vu à Paris, sur le Pont-neuf.

(15) *Jusqu'aux oies du Capitole*, &c.
Les Gaulois ayant pris Rome escaladoient pendant la nuit le Capitole. Mais les oies qu'on nourrissoit dans cette forteresse, ayant

réveillé par leurs cris, Manlius qui la gardoit, il repoussa les ennemis, & mérita le surnom de Capitolin. Plutarque raconte que depuis cet événement, on eut à Rome une espéce de vénération pour les oies, & que chaque année, on en promenoit une par la ville, dans une litière fort propre, tandis que l'on portoit en même-tems un chien pendu, parce que tous les chiens du Capitole se trouvérent endormis pendant l'assaut.

(16) *Mercure*, &c.

Fils de Jupiter & de Maia, étoit le messager des Dieux, & avoit la charge de conduire les morts chez Pluton. On le peint avec des ailes à la tête & aux pieds, & portant à la main un Caducée ou bâton entortillé de deux serpens.

*F I N.*

